

Université de Montréal

« The fight for the minds of men » :
Le Committee on Public Information et son exportation dans le monde (1917-1919)

Par
Frédéric Guy

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en histoire
Août 2022

© Frédéric Guy, 2022

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé

**« The fight for the minds of men » :
Le Committee on Public Information et son exportation dans le monde (1917-1919)**

Présenté par

Frédéric Guy

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Deborah Barton
Président-rapporteur

Carl Bouchard
Directeur de recherche

Meagan Wierda
Membre du jury

Résumé

Ce mémoire de maîtrise examine la création aux États-Unis du *Committee on Public Information* (CPI) et son implantation en Europe, et analyse la relation qui s'établit entre son directeur, George Creel, et le président Woodrow Wilson. Les archives mobilisées pour cette recherche sont des lettres et documents, datés de 1916 à 1920, issus des *Woodrow Wilson Papers* déposés à la *Library of Congress* de Washington.

Au moment de l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917, le gouvernement — suivant un courant de pensée émergeant au XIXe siècle sur le pouvoir de l'opinion publique — prend conscience de l'importance de maintenir un engouement pour la guerre auprès de sa population, ce qui mène à la création du CPI. Ce comité de « propagande » n'a pas originellement vocation à déborder des frontières américaines. Ce n'est qu'après la révolution en Russie à l'automne 1917 et face à la peur de voir cet allié sortir de la guerre que prend forme l'idée d'exporter les valeurs démocratiques américaines et les idées wilsoniennes dans le monde afin de garder mobilisées les populations alliées et préparer le terrain pour l'après-guerre. Loin de se restreindre à la Russie, le comité étend son travail aux autres pays de l'Entente et aux neutres, avec comme objectif d'atteindre éventuellement les populations des empires centraux. L'analyse des échanges entre le président et George Creel met en lumière la collaboration étroite entre les deux hommes et la relation d'interdépendance qui s'établit entre eux au cours de la guerre. Le CPI trouve dans le président un soutien précieux afin d'affirmer son autorité et ainsi atteindre un plus grand public, malgré les critiques acerbes provenant du personnel diplomatique en poste à l'étranger et méfiant quant aux objectifs et méthodes du comité. Inversement, le Président bénéficie d'une organisation dédiée à mettre en valeur ses idéaux en Amérique et dans le monde. Ce mémoire est la première recherche qui examine de façon globale l'œuvre du CPI sur le continent européen.

Mots clefs : *Committee on Public Information* (CPI), Woodrow Wilson, George Creel, Propagande, Première Guerre mondiale, États-Unis

Abstract

This master's thesis examines the creation in the United States of the Committee on Public Information (CPI) and its deployment in Europe, and analyzes the relationship that developed between its director, George Creel, and President Woodrow Wilson. The archives used for this research are letters and documents, dated from 1916 to 1920, from the Woodrow Wilson Papers in the Library of Congress in Washington.

Upon the entry of the United States into the war in April 1917, the government - following a trend of thought emerging in the nineteenth century on the power of public opinion - became aware of the importance of maintaining enthusiasm for the war among its population, which led to the creation of the CPI. This "propaganda" committee was not originally intended to extend beyond American borders. It was only after the revolution in Russia in the fall of 1917 and the fear of seeing this ally leave the war that the idea of exporting American democratic values and Wilsonian ideas around the world took shape in order to keep the allied populations mobilized and prepare the ground for the post-war period. Far from restricting itself to Russia, the committee extended its work to other Entente countries and neutrals, with the aim of eventually reaching the populations of the central empires. An analysis of the exchanges between the President and George Creel highlights the close collaboration between the two men and the interdependence that developed between them during the war. The CPI found in the President a valuable support in order to assert its authority and thus reach a wider public, despite the sharp criticism coming from the diplomatic personnel posted abroad who was suspicious of the committee's objectives and methods. In return, the President benefits from an organization dedicated to showcasing his ideals in the United States and around the world. This dissertation is the first research to examine the work of the CPI on the European continent globally.

Keywords: Committee on Public Information (CPI), Woodrow Wilson, George Creel, Propagande, First World War, United-States

Table des matières	
Résumé.....	II
Abstract.....	III
Table des matières.....	IV
Liste des figures.....	V
Liste des sigles et abréviations.....	VI
Remerciement.....	VII
Introduction.....	1
Contexte général	2
Propagande.....	3
George Creel et Woodrow Wilson, la face du CPI.....	4
Historiographie et état de la question.....	6
Question de recherche.....	10
Méthodologie	12
Chapitre 1 La naissance de la propagande américaine	14
1.1 La genèse de la création du comité	15
1.2 Relations transatlantiques	21
1.3 La création du CPI	24
1.4 Les nouveaux médias et campagnes de propagande	32
1.5 L'influence des idéaux progressistes	39
1.6 Conclusion	42
Chapitre 2 : Wilson et Creel	44
2.1 Le début des relations entre les deux hommes.....	45
2.2 La fréquence des échanges entre les deux hommes	48
2.4 Les thèmes majeurs de la correspondance	54
2.5 Conclusion	64
Chapitre 3 : Exporter l'Amérique dans le monde	66
3.1 La situation en Europe	67
3.2 Les moyens déployés	71
3.3 Les frictions	85
3.4 Conclusion	94
Conclusion	97
Bibliographie	101

Liste des figures

Figure 1	37
Figure 2 Une foule de travailleurs présentée juste après la vignette suivante : Thousands and Thousands of workmen are now engaged in the work and the ship building art is revived as an American Craft.....	38
Figure 4 : ratio des échanges entre Creel et Wilson.....	49
Figure 5 : Nombre de lettres envoyées.....	50
Figure 6 : Caricature de Wilson et Creel.....	60
Figure 3	78

Liste des sigles et abréviations

AEF	American Expeditionary Forces
CPI	Committee on Public Information
WWP	Woodrow Wilson Papers
SDN	Société des Nations
YMCA	Young Men's Christian Association

*À la mémoire de mon arrière-grand-mère Thérèse Desautels
Dont l'énergie et la vitalité sans fond sont pour toujours une inspiration constante.*

29 juin 1924 - 1 août 2022

Remerciement

Mes premiers remerciements vont aux 10,49 kilos de thé et de café consommés sur deux ans qui ont permis la rédaction de ce mémoire. Ils sont les alliés trop souvent oubliés de la rédaction.

Sur une note plus sérieuse, j'aimerais remercier mon directeur de maîtrise, Carl Bouchard, de m'avoir pris sous son aile malgré son départ, tout comme le CPI, de l'autre côté de l'Atlantique durant la première année de maîtrise. J'aimerais également remercier Aurore Kamichetty pour ses relectures minutieuses et toujours pertinentes.

Des remerciements spéciaux également à Rodrigo Ahumada-Alarcon qui a accompagné la rédaction du début à la fin et à Gael De Oliveira pour les sessions de travail. À Maude Blanchet-Léger, Sara-Jane Vigneault, Max-Émile Kessler-Nadeau, Marly Tiburcio-Carneiro, Félix Bécotte, Laura-Marie Thibault, Alexandre Casgrain Ouimet et plusieurs autres pour leurs encouragements et conseils.

J'aimerais aussi remercier ma famille qui m'a supporté tout au long de cette longue entreprise. Mes parents, Dominique Dupont et Donald Guy, mon frère Philippe Guy et mes grands-parents Claire et Robert Dupont.

Finalement, un grand merci également à tous ceux qui m'ont promis de lire ce mémoire une fois terminé et qui sont maintenant contractuellement obligés de le faire.

Introduction

Le 24 février 2022, après l'escalade des tensions entre la Russie et l'Ukraine, Vladimir Poutine outrepassa les frontières avec l'Ukraine et envahit l'est du pays. Par cet acte d'agression, débute un nouveau conflit européen tel que la région n'en a pas connu depuis 1945. Même dans l'ère médiatique qui est la nôtre, la réaction rapide du gouvernement ukrainien pour trouver appui sur la scène internationale a été fascinante. Loin de se restreindre aux canaux traditionnels, c'est à travers des médias sociaux tels que Facebook, Reddit, Twitter et YouTube qu'ont été transmis différents messages pouvant aller d'allocutions du charismatique président ukrainien Volodymyr Zelenskyy, à des *memes* narguant les déboires des troupes russes. L'importance de cette guerre par l'information n'est aucunement sous-estimée par le chef d'État ukrainien qui, lors d'une rencontre avec des étudiants et étudiantes de plusieurs universités canadiennes, met de l'avant que : « Information, the words, can sometime give a bigger blow than some kind of weapons and our task is that the shells and the bullets of this weapon doesn't run out [...] »¹.

Lorsque Chrystia Freeland, la vice-première ministre du Canada qui a présenté le président Zelensky aux étudiants canadiens, décrit le combat de l'Ukraine comme étant le combat pour les démocraties du monde entier, il est difficile de ne pas entendre l'écho des paroles du président américain Woodrow Wilson : le 2 avril 1917, il déclare la participation des États-Unis dans la guerre afin de rendre le monde « safe for democracy »². La mobilisation culturelle entourant la guerre en Ukraine présente ainsi certains parallèles avec la Première Guerre mondiale, et avec l'émergence dans les pays belligérants d'organes de relations publiques ou de propagande qui, à leur époque, ont également eu recours à tous les canaux disponibles. Ce sont ces thématiques qui constituent la matière de ce mémoire, dans lequel il sera possible de remonter à l'un des premiers combats pour l'opinion publique en temps de guerre, le *Committee on Public Information* (CPI), premier organe de propagande officiel des États-Unis.

¹ Munk School of Global Affairs & Public Policy, *Live Video Address | President Volodymyr Zelenskyy at University of Toronto's Munk School*, YouTube, 63min, 21 juin 2022, https://www.youtube.com/watch?v=cZe_kji363g.

² National Archive, « Joint Address to Congress Leading to a Declaration of War Against Germany (1917) », 8 février 2022, <https://www.archives.gov/milestone-documents/address-to-congress-declaration-of-war-against-germany>.

Contexte général

Le *Committee on Public Information* est plus qu'un comité temporaire instauré comme mesure de guerre. Malgré sa courte existence, il a marqué l'histoire américaine par son pouvoir et sa portée. Certains ont même affirmé qu'il y avait, en 1919, désormais quatre branches gouvernementales aux États-Unis : l'exécutif, le législatif, le judiciaire et le CPI³. Bien qu'il soit important de nuancer cette affirmation – le CPI reste toujours très proche du Président, donc de la branche exécutive – il n'en reste pas moins que lors de sa mise sur pied, le comité bouscule les nombreux mécanismes en place. Surtout, le CPI cherche à rejoindre directement la population des États-Unis, et celle du reste du monde. Pour ce faire, il a bâti plusieurs relations paragouvernementales qui ne cadreraient pas dans l'organisation gouvernementale américaine et a remis en cause la motion même de diplomatie.

Le comité mobilise plusieurs institutions telles que les écoles, le YMCA, les cinémas, les organisations de travailleurs, les journalistes et plusieurs autres corps de métier et va ainsi étendre son influence auprès de la population. Les journalistes et les médias y occupent une place particulièrement importante. Comme ce mémoire le montrera, la relation avec les journalistes est quasi-symbiotique. En ralliant la presse – principalement en lui fournissant une foule d'informations sur les combats et l'effort de guerre américaine – les journaux, autant américains qu'internationaux, deviennent donc un canal de diffusion gouvernemental. Cette pratique n'est pas nouvelle – les Britanniques, les Français et les Allemands ont recours à des techniques similaires à la même époque – mais la différence est que les Américains le feront officiellement et publiquement. Tout au long de l'existence du CPI, les propagandistes américains tentent de régulariser les relations avec les médias, à une époque où il n'existe pas d'agence centrale qui permette de communiquer avec tous les journaux et magazines. Tous moyens de communication confondus, il est estimé que ce sont plusieurs centaines de millions de personnes qui ont entendu les messages du CPI rien qu'aux États-Unis.

Le CPI applique également le même processus en Europe. Il agit *au-dessus* des gouvernements européens et de la diplomatie formelle afin de rejoindre directement les populations étrangères au nom du gouvernement américain et les informer des idéaux de Wilson. C'est à l'avantage du Président, car Wilson devient indissociable de l'Amérique et une figure de proue dans les discussions sur la paix en 1919, mais également dans les foyers, les cafés et les rues d'Europe,

³ John Maxwell Hamilton, *Manipulating the Masses: Woodrow Wilson and the Birth of American Propaganda*, (Baton Rouge : Louisiana State University, 2020), 349.

et même au-delà⁴. Cela donne un poids considérable à ses paroles. Cette offensive éclair du vieux continent ne se fait pas sans tensions, notamment avec le *State Department* et des diplomates américains en Europe, comme le montrera ce mémoire.

Propagande

Avant tout, il est nécessaire de définir ce que l'on entend par « propagande », car il s'agit d'un thème central de l'analyse déployée dans ce mémoire. Ce mot porte encore une connotation négative, soit une campagne d'information nébuleuse, influente et secrète présentée à un public ignorant, comme le décrivait Edward Bernays dans son célèbre livre *Propaganda*⁵. Force est de constater que ce mot fait partie intégrante du quotidien. Malgré cela, il n'existe toujours pas de définition qui fasse consensus chez les chercheurs⁶.

Dans ce mémoire, ce terme est employé et entendu dans le sens qui lui est prêté à l'époque. De la racine latine *propaganda* et utilisé à l'époque moderne par les États pontificaux pour désigner la propagation de la foi par l'Église, ce terme est repris au début du XXe siècle pour désigner la diffusion des messages de l'État relayés par certains organismes voués à cette fonction⁷. Cette fonction, relativement nouvelle, regroupe sous la désignation « propagande » plusieurs types d'emplois pour lesquels les tâches assignées sont redéfinies après la guerre, telles que les relations publiques, la publicité et les communications. Cette définition large se rapproche de celle utilisée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales qui définit la propagande comme une « Action psychologique qui met en œuvre tous les moyens d'information pour propager une doctrine, créer un mouvement d'opinion et susciter une décision⁸ ». C'est pour cette raison que le travail du CPI se retrouve souvent dans l'actualité, car il touche à tous ces éléments qui sont à l'époque regroupés sous le terme générique de « propagande ».

⁴ Carl Bouchard, *Cher monsieur le Président : Quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson 1918-1919*, (Ceyzérieu : Champ Vallon, 2015) 249.

⁵ Edward Bernays, *Propaganda*, (New York : Horace Liveright, 1928) 45.

⁶ Garth Jowett, et Victoria O'Donnell, *Propaganda & Persuasion. 7e éd.*, (Los Angeles : Sage, 2019) 7.

⁷ *Ibid.*, 44.

⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Propagande », dans *Lexicographie*, (Nancy : CNRT, 2012), page consultée le 24 avril 2019, <https://www.cnrtl.fr/definition/propagande>.

George Creel et Woodrow Wilson, la face du CPI

Deux personnes sont centrales à l'histoire du *Committee on Public Information*. Le premier est l'homme qui est choisi pour le diriger, George Creel. À l'exception d'un chapitre qui lui est consacré dans l'ouvrage d'Alan Axelrod, *Selling the Great War*, il manque encore une biographie critique. Son autobiographie *Rebel at Large*, écrite en 1949, reste la source principale d'information, mais il faut rester critique quant à la véracité et l'exactitude des faits qui y sont relatés⁹.

Né en 1876 dans le sud des États-Unis, Creel est principalement élevé par sa mère, à qui il attribue son support pour la cause suffragiste¹⁰. Il débute sa carrière à 20 ans en tant que journaliste de type « muckraker¹¹ » pour ensuite devenir éditorialiste au *Denver Post* et propriétaire de *L'Independent*, journal qui défend plusieurs causes progressistes. Après ses débuts en journalisme, il entre en politique au sein du camp des réformistes. Auteur prolifique, Creel rédige plusieurs ouvrages tout au long de sa vie sur une foule de différents thèmes touchant l'actualité. La nuance n'est pas de mise chez lui, mais il comble cette lacune par sa capacité à aborder une foule de sujets. En 1912, il devient commissaire de police pour la ville de Denver, mais il est démis de ses fonctions pour avoir tenté de mettre en place de nouvelles mesures anti-alcool auprès des employés municipaux¹². Sujet à des éclats de colère, autant à l'oral qu'à l'écrit, il s'attire plusieurs fois durant sa vie les foudres de ses ennemis à cause de commentaires polémiques ou parfois factuellement douteux¹³. Il est un prêcheur fervent de l'Amérique, pour laquelle il porte une admiration profonde et sincère. En 1916, il soutient ouvertement la candidature du démocrate Woodrow Wilson, personnage politique qu'il suit depuis 1912. Leur relation débute alors. Il collabore étroitement à plusieurs reprises avec

⁹ De manière constante dans son livre, Creel se présente comme un champion du peuple tout au long de sa vie, une sorte de missionnaire laïc promulguant les valeurs américaines. Pour Auerbach, l'ouvrage de Creel est simplement un exemple de relation publique. Il est particulièrement critique face au fait que l'ancien chef de l'organe de propagande officiel des États-Unis se considère comme une personne rebelle. Jonathan Auerbach, *Weapon of Democracy, Propaganda, Progressivism, and American Public Opinion*, (Baltimore : Johns Hopkins University Press), 52.

¹⁰ George Creel, *Rebel at Large : Recollections of Fifty Crowded Years* (New York, Putnam's Sons, 1947), 17.

¹¹ Littéralement « brasseur de boue » en français, le « muckraking » et les « muckrakers » sont le surnom donné par Théodore Roosevelt à ceux qui pratiquent un style de journalisme d'enquête populaire aux États-Unis à la fin du XIXe et début du XXe siècle. Décrits au départ comme pratique une « Littérature of exposure », ces journalistes percevaient leur travail comme un activisme permettant un changement social par l'exposition des atrocités du monde capitaliste au grand public. Pour plus d'information sur ce courant de journalisme, consulter l'ouvrage de Greenberg. David Greenberg, *Republic of Spin, An Inside History of the American Presidency*, (New York et Londres, W.W. Northon & company, 2016, chapitre 5.

¹² Axel Axelrod, *Selling the Great War*, (New-York : St Martin's Press, 2009), 19.

¹³ Creel, *Rebel At Large : Recollections of Fifty Crowded Years*, 100.

Wilson et écrit même durant la campagne électorale de 1916 *Wilson and the issues*, un ouvrage sur la poursuite de la neutralité américaine dans le conflit européen¹⁴. Cette proximité avec le président ainsi que son dévouement à effectuer le travail de contrôle de l'information selon les positions wilsoniennes ont contribué à faire de Creel la personne toute désignée pour diriger le CPI¹⁵. Après la guerre, il poursuit sa carrière d'auteur et de journaliste. En 1934, il se présente aux élections pour le poste de gouverneur de Californie qu'il perd au profit d'Upton Sinclair, autre journaliste « muckraker ».

Le second homme qui est au centre de l'histoire du CPI est celui qui l'a créé : le président de l'époque, Woodrow Wilson. Universitaire et historien de formation, il est élu président de l'Université Princeton puis gouverneur démocrate du New Jersey. Il remporte une première fois les élections présidentielles en 1913, puis pour un second mandat en 1916. Wilson est le premier président originaire d'un ancien État confédéré depuis la guerre de Sécession, et ses origines ne sont pas étrangères au racisme qui l'anime et aux politiques ségrégationnistes qu'il endosse durant sa présidence¹⁶. Après 1914 et la guerre en Europe, il adopte une politique de neutralité, qu'il maintient jusqu'au début de l'année 1917. Force est de constater que, malgré l'isolement des États-Unis, la guerre n'est jamais bien loin¹⁷. Durant cette période, les discours de Wilson sont retransmis un peu partout dans le monde. Il prêche en faveur de la fin de la diplomatie secrète, la préséance de l'intérêt général des nations sur l'intérêt particulier, la régularisation des relations internationales et le respect des ententes internationales¹⁸. Il met de l'avant les principes d'autodétermination des peuples, l'égalité des nations face au respect de leur souveraineté, et la protection de la paix¹⁹. Son impact est considérable. Figure publique décrite comme réservée, Wilson échoue à vendre la paix négociée à Versailles et la Société des Nations aux États-Unis²⁰. Le rejet de ce projet se concrétise avec la défaite de son successeur aux élections de 1920 face au républicain Warren Harding. Personnage aujourd'hui plutôt oublié de la mémoire collective, son image contraste fortement avec l'engouement mondial de la figure de Wilson à l'orée des négociations de paix, moment où il devient peut-être le

¹⁴ George Creel, *Wilson and the Issues* (New York: The Century Co., 1916), 3.

¹⁵ James Mock et Cédric Larson, *Words that Won the War; the Story of the Committee on Public Information, 1917-1919* (Princeton : Princeton University Press, 1939), 11.

¹⁶ Bouchard, *Op. cit.*, 4.

¹⁷ Julien Couture, « Voir la guerre venir : la Première Guerre mondiale vue par The New York Times (1914-1917) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2015), 19.

¹⁸ Bouchard, *Op. cit.*, 39.

¹⁹ Trygve Throntveit, «*The Fable of the Fourteen Points: Woodrow Wilson and National Self-Determination, Diplomatic History*», 35, 3, 2011, 445.

²⁰ George Creel, *Rebel at Large Recollection of Fifty Crowded Years*, (New York : Putnam's Sons, 1947), 234.

personnage le plus important du monde²¹. Affaibli par l'effort physique et souffrant de problèmes de santé, il meurt en 1924.

Historiographie et état de la question

L'historiographie du CPI débute dès 1920 avec le livre de George Creel. Cette première tentative de rendre publique l'histoire du CPI paraît à une époque où le souvenir du comité est encore frais dans les mémoires. Le titre, *How We Advertised America ; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information that Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, met de l'avant l'influence positive du CPI dans le monde, alors même que le terme propagande commence à prendre une connotation négative. Divisé en deux sections, (l'une sur l'Amérique et l'autre sur le monde), l'ouvrage s'attarde sur toutes les différentes aires de travail du CPI, bien que la couverture de ces différents sujets soit parfois inégale. En réalité, Creel a publié afin de redorer le blason du comité qui a été durement critiqué par le Congrès. Malgré la partialité et les nettes limites du livre, la voix de Creel porte encore aujourd'hui, car cet ouvrage, ainsi le rapport officiel du CPI (très similaire à son livre) et son autobiographie publiée en 1947 demeurent des témoignages et une fenêtre d'observation inestimable sur le développement du CPI²².

Il faut attendre 1939, à l'aube d'une Seconde Guerre mondiale, pour que les historiens s'intéressent aux archives du comité déposées à Washington. *Words that Won the War : The Story of the Committee on Public Information, 1917-1919* de James Mock et Cedric Larson est la première étude historique réalisée sur le CPI. Les deux chercheurs ont abordé dans cet ouvrage tant le travail du CPI accompli aux États-Unis que dans le monde, ce qui reste une approche rare dans l'historiographie. Malgré son âge ainsi que l'influence bien marquée de l'exceptionnalisme américain qui se retrouve dans ses pages, cet ouvrage constitue encore une référence, surtout pour ce qui est du travail international du CPI.

Après une période creuse dans l'étude du comité marquée par la publication de plusieurs articles renvoyant une image négative du CPI, Stephen Vaughn, dans son livre de 1980 *Holding Fast the Inner Lines : Democracy, Nationalism, and the Committee on Public*

²¹ Bouchard, *Op.cit.*, 6.

²² Creel n'est pas le seul membre du CPI qui écrit sur son expérience au comité. Guy Stanton Ford's *America Fight for Public Opinion*, Minnesota History Bulletin 3 (février 1919) décrit le travail du CPI comme une bataille pour l'opinion des hommes et la conquête de ses opinions. Charles E. Merriam, délégué en Italie, a écrit *American Publicity in Italy*. Vira Whitehouse, de son côté, rédigé un livre entier sur son expérience au CPI en Europe dans *A Year as a Government Agent*. L'autobiographie d'Edward Bernays *Biography of an Idea* (New York : Simon and Schuster, 1965) revient également brièvement sur son expérience au Comité.

Information, relance la recherche sur le CPI²³. Dans ce cas, Vaughn se concentre sur l'angle intérieur du comité et son impact sur la montée du nationalisme aux États-Unis. Il consacre également une bonne part de son ouvrage à l'étude de l'historiographie du CPI depuis 1918 et des différents fonds d'archives qui s'y rapportent. Il avance que le CPI, en promouvant sa vision des États-Unis auprès des Américains, a été un acteur majeur encourageant la montée du nationalisme entre 1917 et 1918²⁴. Pour le chercheur, le CPI change également radicalement la vision des élites ainsi que de la façon dont les autorités tentent de modeler l'opinion publique. Avant la guerre, il fallait fournir aux masses des informations afin qu'elles soient capables de faire des choix éclairés. Après la guerre, cette relation passe plutôt à une dynamique de manipulation de l'opinion. Cependant, pour Vaughn, le comité a également apporté des éléments positifs en promouvant les valeurs démocratiques à travers le monde et la réforme des institutions. Il en conclut que le travail du comité était dans son ensemble bien intentionné, même s'il a été terni par le zèle guerrier de l'époque.

Depuis les années 2000, l'étude du CPI est timidement sortie des frontières américaines pour explorer le travail effectué à l'international, bien que ces analyses se centrent principalement autour de la personne de Wilson. L'ouvrage de Erez Manela, *the Wilsonian Moment*, aborde largement les efforts déployés en Europe par le CPI afin de promouvoir la figure du Président. Dans la même lignée, *Cher Monsieur, le Président* de Carl Bouchard étudie également la perception de la figure de Wilson en France. Le chapitre 2, *1917-1918 : devenir un héraut de la paix*, est consacré au travail du comité en France qui a été la porte d'entrée de la propagande américaine en Europe. Bien qu'il soit impossible d'établir un lien de causalité précisément entre la propagande du CPI et l'engouement des Français qui ont écrit à Wilson (le CPI n'est pas le seul acteur concerné), il ne fait aucun doute que la propagande américaine y a eu un impact²⁵. Malgré ces travaux qui ouvrent la voie sur l'œuvre du CPI à l'international, il reste toutefois plusieurs angles morts au travail du comité en Europe. Hormis l'Italie, sur laquelle se consacre le livre *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy* de Daniela

²³ Selon Vaughn, cette période est marquée par plusieurs articles révisionnistes qui ne s'appuient pas sur les archives du CPI. Dans ces travaux, ils attribuent plusieurs maux de la société américaine au travail du CPI tels que la perversion de l'éducation par l'insertion de matériel de propagande, l'intolérance envers les Allemands et en général un rôle prédominant dans la création d'une hystérie auprès de la population. Une recension de ces articles est énumérée dans Stephen L. Vaughn, *Holding Fast the Inner Lines : Democracy, Nationalism, and the Committee on Public Information* (Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 1980), 348.

²⁴ Vaughn, *op cit.*, 233.

²⁵ Hors de la discipline historique, l'étude de la propagande et de la manipulation de l'opinion publique tend à contester l'influence de ces moyens de communication. Il est possible de retrouver ce débat dans Éric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias. 3e édition*. (Paris : Armand Colin, 2015), 367.

Rossini, et l'Espagne, qui a mobilisé l'attention de Gregg Wolpper dans l'article « Wilsonian Public Diplomacy : The Committee on Public Information in Spain », tout le travail reste à faire. Même les actions du CPI relatives à la Russie, qu'une lecture des sources au chapitres 2 et 3 de ce mémoire semble désigner comme point de départ ayant propulsé le CPI en dehors des frontières américaines, sont encore largement inexplorées. L'établissement du CPI en France, qui était la plaque tournante de l'information en Europe, reste toujours négligé — il s'agissait de l'objectif initial de ce mémoire avant que la pandémie mondiale de Covid-19 ne ferme les portes aux archives nécessaires à cette recherche et me contraigne à recentrer cette présente étude sur les *Woodrow Wilson Papers*. Le travail européen, aux Pays-Bas, Royaume-Uni, Irlande, Suisse et dans les pays scandinaves manque encore de recherches poussées, bien que certains articles aient été publiés²⁶. Or, l'œuvre du CPI ne s'est pas concentrée uniquement sur le vieux continent : les 14 points de Wilson sont relayés jusqu'aux colonies européennes de l'Inde, l'Indochine, sans oublier la Chine et le Japon. Pourtant l'influence du CPI dans cette diffusion de la parole wilsonienne est encore très peu abordée, sinon dans « American Propaganda in China : the U.S. Committee on Public Information, 1918-1919 » de Kazuyuki Matsuo, et par Hans Schmidt « Democracy for China : American Propaganda and the May Fourth Movement²⁷ ».

Plus récemment, l'ouvrage de John Hamilton publié en 2020, *How to Manipulate the Masses*, constitue l'apport le plus considérable à l'historiographie du CPI depuis Stephen Vaughn²⁸. Rédigé dans le dessein de devenir un ouvrage de référence sur le CPI, ce livre offre un nouveau regard sur le comité dans son ensemble. Les comparaisons de Hamilton avec les organes de propagande britannique et française ne font que souligner la singularité du comité. Son analyse approfondie de la campagne électorale de 1916 souligne également des liens nouveaux entre le *Democratic National Committee* (responsable de la campagne de publicité durant les élections) et l'émergence de la propagande américaine.

Constamment dans l'historiographie du CPI, les historiens relient leur actualité avec l'histoire du comité. Que ce soit avec la guerre en Irak, en Afghanistan ou plus récemment les tweets de Donald Trump, l'historien John Hamilton parle d'une familiarité fondamentale avec

²⁶ Christophe Schuwey, « Entre propagande et diplomatie : Vira Whitehouse et le Committee on Public Information en Suisse, 1917-1919 », *Relations internationales*, 169, 1, (2017) : 27-38 et Bernadette Whelan, « American Propaganda and Ireland during World War One : the Work of the Committee on Public Information » *Irish Studies Review* 25, 2, (2017), 141-169.

²⁷ Hans Schmidt « Democracy for China: American Propaganda and the May Fourth Movement », *Diplomatic History*, 22, 1, (1998), 1-28.

²⁸ Hamilton, *op cit.*, 2.

le quotidien des Américains²⁹. Il n'est en effet pas très difficile d'y déceler des parallèles. Entre le début et la fin de la rédaction de ce mémoire, la fin turbulente de la présidence de Trump et l'assaut du Capitole de 2021, la pandémie de Covid-19 et maintenant la guerre en Ukraine sont autant d'opportunités où il a été possible d'observer des similarités avec les faits relatés par ces archives pourtant vieilles d'un siècle. Loin d'être circonstancielle, cette tendance en dit plutôt long sur l'importance et l'influence, souvent sous-estimée, qu'a eue le comité dans le développement de la propagande et des relations publiques. Autant de parallèles ne feront qu'encourager encore plus de chercheurs à se tourner vers l'étude du CPI et enfin éclairer ce chapitre de l'histoire de la propagande aux États-Unis.

La recherche sur le *Committee on Public Information* comporte plusieurs défis à tout historien qui voudrait s'y consacrer. Premièrement, les archives subsistantes du CPI ne constituent que des traces fragmentaires de ses activités. À la fin de la guerre, la direction annonce que d'énormes pans de l'organisation sont « démobilisés » du jour au lendemain. Dans ces conditions, plusieurs boîtes de documents sont détruites ou simplement perdues. C'est une constatation faite par Creel dès 1920 (qui désigne comme responsables les coupes dans le financement du Congrès), reprise par Mock et Larson dès l'ouverture des archives en 1939, et cette réalité demeure vraie aujourd'hui, comme le constate John M. Hamilton en 2020.

Deuxièmement, le CPI s'est construit de manière plutôt chaotique. Des branches sont créées temporairement, certaines changent de nom. Des directeurs ne restent en poste que quelques semaines et il n'existe aucune liste fiable des employés, des collaborateurs et des bénévoles qui ont contribué à ce projet de propagande américain. Cet état de fait rend donc ardu, si ce n'est impossible, de brosser un portrait global du CPI.

Troisièmement, les nombreux témoignages laissés par George Creel sont absolument essentiels à toute histoire du CPI — aucun chercheur à ce jour n'a pu en faire l'économie. Cependant, les témoignages de Creel sont criblés de faussetés, d'exagérations et d'embellissements sur des entreprises qui n'ont pas connu le succès qu'il leur prête. Creel est connu pour sa célérité d'action, autant à l'écrit qu'à l'oral. Dans son train de vie ultrarapide, il n'y a pas grande place pour l'autocritique et la relecture. Son zèle tourne souvent son propos en hyperboles impressionnantes, mais qui, factuellement, ne résistent pas à l'analyse. Cela est particulièrement notable lorsqu'il est question de censure, ou encore des relations avec la

²⁹ Library of Congress, *Propaganda War: The Committee on Public Information and World War I at the Library*, Youtube, 58 minutes, décembre 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=8BWXH8ec0oc>.

communauté afro-américaine³⁰. Selon Hamilton, Creel n'est pas consciemment malhonnête dans ses propos : il croit réellement à ce qu'il écrit au moment où il l'écrit³¹. L'auteur ne fait d'ailleurs aucun effort pour dissimuler les critiques à son encontre comme il sera possible de le voir dans ce mémoire.

Question de recherche

Depuis quelques années, la question de la section internationale du CPI fait de plus en plus l'objet de recherches. Cependant, les études qui portent sur ce sujet tendent à être contraintes dans l'espace, restreintes à un seul pays — par exemple, l'action du CPI en Italie, en Suisse ou en France. Ce travail était originellement censé prendre une forme similaire en se penchant sur la mission en France du CPI, mais la pandémie de COVID a rendu les archives nécessaires à ce travail inaccessibles. Ainsi il a fallu réorienter la recherche et changer également la focale d'observation.

Ce mémoire jette ainsi un regard non pas plus ciblé mais plus large sur la section internationale du CPI. Comment ce pan du comité se met en place en Europe et quels sont les éléments qui lui permettent de se déployer sur ce continent aussi rapidement ? J'avance que le comité s'établit rapidement, car il réussit à profiter de l'expertise d'une multitude de volontaires provenant de différents milieux, tous réunis dans un but, celui de promouvoir les idéaux des États-Unis dans le monde. Une grande part de la réussite du comité repose sur l'investissement dans ce projet de Woodrow Wilson qui joue de son autorité présidentielle dans cette aventure propagandiste. Puisant dans les *Wilson Papers* la vision d'ensemble que porte la Maison-Blanche sur le travail du CPI, ce mémoire étudie le CPI comme un tout, sans contrainte de frontière.

Je défends dans ce mémoire l'idée que le vaste déploiement du CPI est possible pour trois raisons principales. La première est que l'époque y est propice. Le développement des technologies et des techniques de communication en plus de l'importance grandissante qui est octroyée à l'opinion publique par les penseurs rendent nécessaire ce travail de propagande. De

³⁰ John M. Hamilton, *How to Manipulate Masses*, 599. Le cas de l'implication du CPI auprès de la communauté afro-Américaine est intéressant — les sources montrent une implication positive du CPI auprès de cette communauté. C'est Creel qui désigne le seul correspondant de couleur attaché aux forces expéditionnaires américaines en France afin de mieux rejoindre cette partie de la population. C'est également Creel qui attire l'attention de Wilson sur ces enjeux et suggèrent des pistes qui permettraient d'améliorer le moral de cette communauté, qui seront rejetées par le Président.

³¹ *Idem*.

plus, la participation à la guerre en tant qu'observateurs a permis aux Américains d'étudier les questions concernant le contrôle de l'information qui est imposé en Europe. Au moment où ils entrent en guerre, les Américains ont ainsi déjà trois années d'expérience relative à la création et au contrôle de l'information. Le conflit armé justifie en quelque sorte le comité.

La deuxième s'explique par son monopole. Le CPI est beaucoup plus centralisé que les autres organisations telles que la *Wellington House* à Londres ou la Maison de la Presse à Paris. C'est l'unique organe de propagande officiel aux États-Unis et il s'occupe de toutes les questions du contrôle d'information autant au pays qu'à l'étranger. Cette concentration de pouvoir lui permettra d'exercer une grande influence en l'espace de peu de temps. Sa mission, définie par un ordre exécutif du Président de quelques lignes, est large et a des frontières floues. Couplée à l'autorité accordée par le Président, elle permet au CPI une capacité d'expérimentation et une large autonomie, malgré l'opposition des organes gouvernementaux déjà en place tels que le Congrès ou les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères.

La troisième raison qui a permis la matérialisation du CPI est l'appui fort et sans faille du Président. Le CPI a l'avantage d'avoir à sa tête un ami de Wilson avec qui il a des liens proches et qui entretiennent une communication étroite et constante. Ainsi, lorsque l'action du CPI contrarie d'autres organes du gouvernement, le Président est toujours là pour soutenir le comité.

Ces trois points, vitaux à la pérennité du comité, expliquent également sa disparition. Si la guerre a justifié le CPI, qu'en est-il lorsque le conflit se termine ? De plus, l'autorité du Président à la santé déclinante est ébranlée en 1919 à la suite de son voyage en Europe lorsque le Congrès refuse d'appuyer la Société des Nations (SDN) et mène une enquête sur le CPI.

Le CPI est donc une organisation forte, doté d'une grande autorité et d'une large marge de manœuvre, peu contrainte par des précédents ou des traditions. Cette caractéristique autorisera des penseurs des relations publiques et de la propagande, qui œuvrent au CPI, de laisser libre cours à leur créativité en termes d'élaboration de politiques. Ainsi, plusieurs des idées du CPI, telles que la diplomatie publique, ont inspiré la pratique des États actuels. Des théories sont mises en application dans le cadre du mandat du CPI, et vont par la suite être réemployées et standardisées longtemps après la dissolution du comité. La nature expérimentale du CPI et son indépendance permettent de passer outre l'avis et les méthodes des fonctionnaires, que les membres du CPI trouvent archaïques. Il n'est ainsi pas surprenant

que, dans l'historiographie, les comparaisons que les différents historiens font avec l'actualité soient si nombreuses. Par un alignement de circonstances qui vient créer un véritable bac à sable, le CPI permet à toutes sortes d'idées d'être testées dans une situation réelle. C'est également la première expérience de plusieurs grands noms des relations publiques du XXe siècle telles que Carl Byoir et Edward Bernays qui exerceront une influence importante sur la politique américaine dans les années suivant la fin de la guerre.

Méthodologie

Pour réaliser cette étude, 1057 lettres écrites touchant au CPI entre 1914 et 1921 ont été compilées et regroupées dans une base de données. Ces documents sont issus des archives numériques de la *Library of Congress*, dans les fonds *Woodrow Wilson Papers*. D'abord sélectionnées du fait de la contrainte occasionnée par les fermetures des frontières pendant la pandémie, ces lettres, que l'historiographie n'a pas pleinement mobilisées, offrent en réalité une perspective nouvelle sur le CPI.

Grâce à l'inventaire des noms attaché au fonds, les entrées relatives au CPI³² ont été ciblées puis les images transférées dans le programme de gestion Tropy. Une fois cette sélection réalisée, des métadonnées ont été ajoutées à chacune des entrées afin d'avoir une plus grande flexibilité dans l'analyse du corpus. Ainsi, des informations telles que la date, l'auteur, la sous-section, le sujet, le thème et l'espace géographique ont été jointes à chaque document. Cette étape a permis d'isoler des sélections relatives à certains sujets ou des échanges entre deux personnes, ce qui n'était pas possible avec la classification fournie par la *Library of Congress*. Bien que ce corpus de sources ne comporte pas tous les documents produits par le CPI (il exclut notamment les mémos et échanges internes) il permet toutefois d'en brosser un portrait plus global.

Cet échantillon touche un élément central de l'existence du CPI, soit sa collaboration étroite avec le Président et la Maison-Blanche. Il est également possible d'y retrouver les échanges de plusieurs branches du gouvernement en lien avec le comité. L'une des plus importantes est le *State Department* avec lequel le comité collabore difficilement lors de son exportation dans le monde.

³² Deux manières permettent d'identifier le document comme étant relatif au CPI. Le premier est l'auteur ou le destinataire, qui sont identifiés dans l'index de Links. La seconde est la sous-section 3865 de la section X qui regroupe les mémorandums écrits par le CPI, où il n'y a pas d'auteur identifié.

Ce mémoire se divise en trois chapitres qui portent chacun sur un aspect du CPI. Le premier s'intéresse aux origines du comité, autant les racines idéologiques qui émergent à la fin du XIXe siècle que sa mise en place effective au printemps 1917. Il permet ainsi de dégager les paradigmes menant à la création du comité ainsi que de son déploiement aux États-Unis.

Dans le second chapitre, il est question de la relation entre le chef du CPI et le Président, ainsi que de l'influence de Wilson sur la gestion du comité. Ce chapitre repose principalement sur les différentes correspondances recensées dans les *Wilson Papers* entre Woodrow Wilson et George Creel.

Le troisième et dernier chapitre porte sur le déploiement du comité dans le monde et, plus précisément, son installation en Europe. Ma recherche expose les raisons qui poussent le CPI à sortir de ses frontières et à aller outre-mer. Une section se consacre également aux différents moyens utilisés dans les campagnes internationales. Les tensions avec le corps diplomatique, un aspect important de ces missions à l'étranger, sont également examinées.

Chapitre 1 La naissance de la propagande américaine

Le CPI est une organisation qui n'a vécu que dix-huit mois, mais dont l'impact dans le temps est durable. Responsable, en premier lieu, de susciter et d'entretenir l'adhésion de la population américaine à l'effort de guerre, son mandat s'élargit à la fin de l'année 1917 pour se charger aussi de la diffusion de la parole du président Wilson dans le monde. Il s'agit de la première organisation de ce type mise sur pied par le gouvernement américain, mais également une nouvelle expérience pour l'ensemble de ses membres. Malgré un certain amateurisme et le caractère inédit de l'entreprise, on constate cependant, face à l'accueil de Wilson en Europe au début de l'année 1919 ainsi que la propagation de ses idées dans le monde, que le CPI a réussi à rejoindre la population européenne. Comment ce comité a-t-il pu arriver à un tel résultat ? Je pose l'hypothèse suivante : le succès du comité s'explique par le fait qu'il repose sur des fondations posées dans les décennies avant sa création, tant au niveau théorique qu'au niveau pratique. Les idées que le comité applique tirent leurs origines de la fin du XIXe siècle et ont été théorisées par plusieurs penseurs, dont Woodrow Wilson lui-même. En effet depuis le *Gilded Age* et l'expansion des mouvements progressiste, émerge une volonté de réformer l'individu et donc de lui enseigner les bonnes valeurs³³. Comme il sera possible de le voir, cette pensée repose sur la vision de l'élite sur les masses. Pour ces penseurs, les hommes éclairés doivent éduquer le peuple afin de lui faire prendre conscience des enjeux importants et d'appriivoiser les débordements du peuple. De plus, j'avance qu'il faut aussi chercher la clef du succès de la section internationale du CPI dans les relations transatlantiques déjà établies bien avant 1917 et sur lequel le CPI s'appuie de façon plus ou moins volontaire ou consciente. L'expérience et la coopération des industries américaines déjà établies en Europe sont vitales afin de familiariser les Européens avec les idéaux américains. Les exportations américaines en Europe à la fin du XIXe siècle constituent une porte d'entrée dans laquelle le CPI s'engouffre. De plus, les États-Unis bénéficient également de leur rôle d'observateur pendant leur période de neutralité, ce qui leur permet d'apprendre des erreurs des autres belligérants engagés dans les combats depuis 1914, par exemple en centralisant les opérations de propagande auprès d'une seule organisation. Le CPI apparaît certes comme un organisme novice en la matière,

³³ Auerbach, *Weapons of Democracy, Propaganda, Progressivism, and American Public Opinion*, 49.

mais son succès est aussi la résultante d'un faisceau de facteurs antérieurs qui convergent après 1917.

Ce chapitre poursuit deux objectifs : le premier est de contextualiser la création du CPI et de ses missions en Europe en soulignant les liens transatlantiques préexistants. Le deuxième est d'explorer à travers l'historiographie l'état des recherches sur le comité. De manière générale, l'examen des différents ouvrages et travaux des spécialistes montre que des lacunes existent encore dans l'historiographie.

1.1 La genèse de la création du comité

Les campagnes internationales du CPI constituent une performance notable dans l'histoire de la communication. En très peu de temps, le comité réussit à mettre en place un réseau mondial de communication qui diffuse les idéaux wilsoniens. Si l'historiographie des relations transatlantiques est en plein essor, les mentions du CPI y restent marginales, à l'exception des recherches menées par Erez Manela³⁴, Daniela Rosini³⁵ et Carl Bouchard³⁶ qui se penchent sur le cas de la France, mais dont le principal intérêt demeure Wilson. Comme observé à l'introduction, d'autres portent sur des travaux régionaux tels que l'Espagne, l'Irlande, l'Italie, la Chine, la Suisse, mais dans une optique plus régionale. Pourtant lorsque sa campagne internationale est mise en perspective avec les études sur ces liens transatlantiques, les deux sujets apparaissent visiblement complémentaires. Sous cette lumière, le comité apparaît moins comme une nouveauté et davantage comme la réponse à un problème datant du début du XXe siècle, celui de la gestion de l'information. Il sera question ici d'explorer le contexte d'avant 1917 ainsi que la place qu'y occupent certains acteurs importants du CPI.

S'il est possible de faire remonter les origines de la mondialisation à l'époque moderne, le XIXe siècle marque l'accélération de ce processus³⁷, notamment du fait du développement de la technologie à l'échelle mondiale. Tout au long de ce siècle, la vitesse et la portée des

³⁴ Erez Manela, *The Wilsonian Moment: Self-Determination and the International Origins of Anticolonial Nationalism* (Oxford : Oxford University Press, 2007)

³⁵ Rosini, *op cit.*

³⁶ Bouchard, *op cit.*

³⁷ Peter Vanham, « A brief history of globalization », *World Economic Forum*, 17 janvier 2019. <https://www.weforum.org/agenda/2019/01/how-globalization-4-0-fits-into-the-history-of-globalization/>

transferts d'information n'ont cessé d'augmenter. La mise en place du télégraphe dans les années 1840 via un câble sous-marin dans un premier temps entre l'Europe et l'Amérique, puis sa généralisation au reste du monde dans un second temps permet d'accélérer de manière exponentielle les communications entre continents.³⁸. Cela altère le déroulement de la diplomatie et permet également de commenter l'actualité d'un autre pays beaucoup plus rapidement qu'auparavant. Ce point est intimement relié à la hausse du taux d'alphabétisation et l'industrialisation de l'imprimerie, qui permettent à une plus grande part de citoyens un contact régulier avec l'actualité sur laquelle ils peuvent désormais s'exprimer. À cela s'ajoute la photographie, ainsi que les films qui rendent visibles à un public analphabète de nouvelles informations.

Gabriel Tarde, l'un des premiers sociologues, avance au tout début du XXe siècle que cette nouvelle interconnexion change de manière fondamentale les communications dans les populations. Auparavant restreintes par la portée de leur voix, les foules ne pouvaient franchir une certaine taille et garder une cohérence suffisamment grande pour faire tomber des gouvernements. Or, l'auteur avance qu'avec la « pullulation des journaux » et des lieux d'échanges de connaissances tels que les clubs et les cafés, toujours croissants depuis la Révolution française, il est désormais possible de rejoindre une part beaucoup plus grande de la population et d'influencer leur opinion³⁹. Cette nouvelle échelle rend la population potentiellement beaucoup plus efficace contre un gouvernement qui s'attirerait ses ires. C'est dans la réalisation de cette nouvelle relation de pouvoir par l'élite que réside l'importance montante de l'opinion publique et de sa manipulation.

L'accélération des communications et la technologie modifient la façon dont est conçue l'opinion publique. En effet, ce plus grand accès à l'information procure aux citoyens une agentivité et estompe les points de vue monolithiques tenus par l'élite⁴⁰. La population est perçue désormais, non pas comme un ensemble homogène, mais une multitude d'opinions, ainsi paradoxalement plus facilement malléables en mobilisation l'émotion. Aux États-Unis, la place importante de l'opinion publique dans la sphère politique ne fait aucun doute pour les penseurs politiques. Déjà au milieu du XIXe siècle le philosophe politique français Alexis de Tocqueville décrivait les passions démocratiques et le « despotisme de la majorité » qu'entraîne

³⁸ David Paull Nickles, *Under the Wire: How the Telegraph Changed Diplomacy*, (Cambridge : Havard University Press, 2003).

³⁹ Gabriel Tarde, *L'opinion et la foule*, (Paris : Alcan, 1901), 10.

⁴⁰ Library of Congress, *Propaganda War: The Committee on Public Information and World War I at the Library*, Youtube, 58 minutes, décembre 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=8BWXH8ec0oc>.

la démocratie⁴¹. Les gouvernements élus démocratiquement sont dépendants du public qui est influencé en fonction des enjeux à l'œuvre. Plusieurs décennies plus tard, Woodrow Wilson ne dit pas autre chose :

In its most modern sense, as used by practical thinkers of today, Democracy means a form of government wh. secures absolute equality of *status* before the law, and under which the decisive, final control of public affairs rests with the whole body of adult males amongst whom the largest liberty of opinion, of discussion, and of political choice prevails. More briefly, it is govt. by public opinion⁴².

Une des préoccupations exprimées par ces auteurs est qu'il faut « maîtriser » cette opinion publique émergente pour éviter que les « passions populaires » irrationnelles ne déstabilisent la vie politique et les institutions.

Bien que l'opinion publique prenne une place prédominante dans les discours et les écrits de certains théoriciens, il est important de préciser qu'il n'existe pas encore de méthode empirique à cette époque pour prendre la mesure de cette opinion, ce qui laisse une marge d'erreur considérable dans l'interprétation de ce que « veut » l'opinion publique. Ce n'est que dans les années 1930 aux États-Unis et dans les années 1950 ailleurs dans le monde, bien après la fin du CPI, que les premiers outils d'estimation de l'opinion publique tels que les sondages apparaissent⁴³. Il ne faut donc pas considérer l'opinion publique décrite par ces divers penseurs comme une représentation exacte des populations. Pour l'historien Steven Wertheim, le concept de l'opinion publique est alors imaginé comme une forme de rationalité collective, souvent le résultat d'un débat collectif dans la population. L'historien précise toutefois que cette population qui peut prendre part à ces discussions n'est cependant pas inclusive, car une majorité de voix, comme celle des femmes pour n'en nommer qu'une, en sont exclues consciemment par les élites de la société⁴⁴.

Au même moment, les études sur les masses, leur influence et leur contrôle se multiplient. Gabriel Tarde publie en 1890 *Les lois de l'imitation*, un ouvrage fondateur sur l'étude des comportements des masses et du public⁴⁵. Dans cette étude, Tarde décrit comment

⁴¹ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique : Tome 1*, (Paris : Pagnère, 1848), 249.

⁴² Cité dans Arthur S. Link dir. *The Papers of Woodrow Wilson Volume 5 1885-1888* (Princeton : Princeton University Press, 1968), 70. [en ligne] <https://archive.org/details/papersofwoodroww0005wils/page/70/mode/2up>.

⁴³ Steven Wertheim, «Reading the International Mind International Public Opinion in Early Twentieth Century Anglo-American Thought» dans *The Decisionist Imagination: Democracy, Sovereignty and Social Science in the 20th Century*, Nicolas Guilhot et Daniel Bessner, dir. (New York : Berghahn Books, 2019), 1.

⁴⁴ *Ibid.*, 9.

⁴⁵ Gabriel Tarde, *Les lois de l'imitation*, (Paris : Éditions Kimé 1890), 428.

la presse, et l'information, sont des éléments essentiels pour fédérer la population. Mais l'étude la plus importante est celle du Français Gustave Le Bon publiée en 1895 et traduite en anglais dès 1896. Dans *La psychologie des foules*, Le Bon théorise l'unité mentale que créent les foules. Pour lui, entraîné comme un pantin, l'individu perd une grande part de son intelligence dans cette collectivité « [...] appartenant à des formes inférieures d'évolution, comme le sauvage et l'enfant⁴⁶ ». Ce « troupeau humain » possède des caractères nouveaux, étrangers à ceux de la somme de chaque individu qui la compose. Peu aptes au raisonnement, les foules sont sujettes aux actions impulsives, créant le chaos en société. Le Bon étudie également les opinions et les croyances des foules. Pour lui, la connaissance de la psychologie des foules constitue l'outil essentiel permettant à un orateur ou un leader de manipuler un public considéré comme irrationnel et soumis. Cette préoccupation pour le contrôle des masses décrite par Le Bon trouve un écho important, et elle demeure notoire plusieurs décennies plus tard. La crainte d'une éruption de violences civiles après la déclaration de guerre constitue un argument central pour la création du CPI. Cette conception paternaliste et anxieuse de la société décrite par des auteurs français se retrouve de l'autre côté de l'Atlantique et influence fortement les politiciens américains éduqués et les premiers propagandistes de la fin du XIXe siècle, incluant Woodrow Wilson lui-même⁴⁷.

Ce point de vue, qui ignore les valeurs et les jugements personnels de l'individu, est repris par George Creel avant même son entrée en fonction comme directeur du CPI. Pour lui, les démocraties sont soumises aux caprices émotifs de sa population plutôt que la raison : « It is the misfortune of democratic governments that they tend inevitably to operate through the emotions rather than the intellectual processes », affirme Creel en 1916⁴⁸. La solution est dès lors simple : on doit confronter l'individu à des messages rationnels et, une fois mis en contact avec un discours logique, il ne peut que changer d'opinion, peu importe son passé, ses origines ou ses valeurs⁴⁹. Paradoxalement, malgré l'importance que prend l'étude de l'opinion publique pour les penseurs de l'époque, les populations restent généralement incomprises et considérées incapables de formuler une opinion claire. Wilson, dans ses écrits, ne pense pas que les gens, à travers leurs préoccupations quotidiennes, sont aptes à formuler une opinion sur chacun des enjeux politiques. De plus, pour lui, les masses sont trop incohérentes pour être considérées

⁴⁶ Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, (Paris : Félix Alcan Éditeur, 1895), 25.

⁴⁷ Auerbach, *Weapons of Democracy, Propaganda, Progressivism, and American Public Opinion*, 30.

⁴⁸ George Creel, *The War, the World and Wilson*, (New York et Londres : Harper & Brothers publishers), 14.

⁴⁹ Cette vision va même plus loin que Creel et le CPI. C'est l'un des points importants d'Edward Bernays dans *Propaganda* et ses autres publications des années 20 et après.

avec sérieux⁵⁰. Il est donc nécessaire d'avoir une portion de la population qui pense et agit pour les autres :

[The] will of majorities is not the same as the general will: that a nation is an organic thing, and that its will dwells with those who do the practical thinking and organize the best concert of action: those who hit upon opinions fit to be made prevalent, and have the capacity to make them so⁵¹.

Selon Stephen Wertheim, de tels propos montrent que, pour Wilson, la volonté générale est plus facilement appréhendée par l'introspection d'un homme éclairé que par l'analyse des préférences de la population⁵². Seule l'élite possède la capacité d'interpréter le sentiment public et ainsi de proposer de vraies avancées sociales⁵³.

Dans ce contexte, la communication et l'information occupent pour Wilson une place prépondérante en démocratie, abreuvant l'opinion publique d'information rationnelle. Cette dynamique renforce le soutien public en faveur des réformes sociales et politiques : « It makes men conscious of the existence and interest of affairs lying outside of the dull round of their own daily life⁵⁴ ». Wilson reste toutefois méfiant des médias, car même si l'information qu'ils diffusent peut être dépourvue de parti-pris, les sujets abordés ne sont pas toujours ceux jugés essentiels au bon fonctionnement du gouvernement, car l'intérêt des médias, forcément pécuniaire, n'est pas toujours celui des politiciens⁵⁵.

Loin d'être uniquement réservés aux penseurs et aux théoriciens, l'art d'influencer l'opinion publique et la soif de la contrôler animent également le secteur privé. Dès le *Gilded Age*, les grandes compagnies ont pris conscience des limites du lobbyisme. Bien qu'efficace, cette méthode n'est pas toujours la meilleure option pour parvenir à faire changer les politiques gouvernementales. Afin de briser les plus dures résistances, ces compagnies comprennent qu'il est possible d'influencer plus facilement les politiciens si les demandes proviennent de ses électeurs. Prenant forme de lettres, de pétition, ou d'articles de journaux, ces divers canaux reprennent les positions de la compagnie afin d'apporter à l'attention du gouvernement ces

⁵⁰ Wertheim, *Reading the International Mind*, 41.

⁵¹ Wilson, "A Lecture on Democracy," dans Arthur S. Link dir. *The Papers of Woodrow Wilson Volume*, vol. 7, 355.

⁵² Wertheim, *Reading the International Mind*, 41.

⁵³ Wertheim, *Ibid.*, 42.

⁵⁴ Woodrow Wilson, *Constitutional Government in the United States*, (New York : The Columbia University Press, 1908) 104.

⁵⁵ *Ibid.*, 102-103.

positions et les rendre plus légitimes et susceptibles d'être par la suite votées⁵⁶. Cette approche par le bas fait ressortir l'influence des journaux. Comme démontré par Richard White, dès le troisième quart du XIXe siècle, les grandes compagnies de chemins de fer (entre autres) ont influencé et manipulé les journaux afin de reporter ou d'anticiper la fuite d'informations qui pouvaient lui à une compagnie adverse⁵⁷. Les voies médiatiques constituent donc rapidement une avenue pour les entreprises américaines afin de changer les perceptions publiques. Certains journalistes tels que les *muckraker* profitent eux-mêmes de leur influence afin de produire des changements en exposant les atrocités du monde industriel en plus de les dénoncer sous forme de publication. Leur objectif n'est pas très éloigné de celui des lobbys d'entreprise. Ces deux groupes ont compris l'importance de rejoindre le public afin d'influencer les politiques du gouvernement. Au même moment, les premières entreprises de « relations publiques » comme on les désigne à partir des années 1920 commencent leurs activités. Les critiques des journalistes *muckrakers* qui dénoncent les conditions de travail dans les usines et l'influence de ces textes sur les législateurs les mènent à trouver un moyen de redorer leur image. Un exemple célèbre est la grève des mineurs au Colorado en 1914 et le massacre de Ludlow qui s'en suit le 20 avril. Le riche Rockefeller a fait appel à Ivy Lee, l'un des premiers professionnels en relations publiques afin de discréditer les mineurs en grève. Plusieurs membres des médias et des gouvernements locaux du Colorado critiquent alors cette nouvelle « propagande⁵⁸ », notamment George Creel qui réside alors à Denver. Sympathique à la cause des grévistes, il considère cette campagne comme mensongère, non seulement réfutable, mais en plus négative à l'image de Rockefeller⁵⁹. Cet épisode marque profondément Creel qui plus de trente ans plus tard, y consacre un chapitre entier dans son autobiographie *Rebel at Large*⁶⁰.

À Washington, certaines prémices de la propagande peuvent être décelées à l'intérieur même du gouvernement. Jonathan Auerbach considère l'*US Forest Service*, sous la direction de Gifford Pinchot, comme l'un des premiers organes officiels du gouvernement américain à mettre en place une grande campagne de relations publiques entre 1898 à 1910. Pinchot a compris l'importance de s'attirer le soutien du grand public en faveur d'une politique fédérale de gestion des forêts. Il a utilisé le *Government Printing Office* afin de rejoindre un large pan

⁵⁶ Richard White, *Railroaded, the Transcontinentals and the Making of Modern America*, (New York, Londres: W.W. Norton & Company, 2011) 108.

⁵⁷ *Ibid.*, 97.

⁵⁸ Creel, *Rebel at Large: Recollections of Fifty Crowded Years*, 145. Écrit en 1947, ici le mot « propagande » à cette connotation négative qu'elle n'avait pas avant l'armistice.

⁵⁹ *Ibid.*, 145.

⁶⁰ *Ibid.*

de la société américaine et des médias et de les informer de ses actions de conservation⁶¹. Ce type de publication est similaire au *Official Bulletin* que Creel met en place dès 1917. Les deux publications sont imprimées par la fonction publique afin de rendre compte des activités menées par ces organisations. Similairement, le *Children's Bureau*, mis en place par le Président Taft en avril 1912 et dirigé par Julia Lathrop, réussit à mettre de l'avant son objectif humanitaire grâce à plusieurs campagnes publicitaires, ce que George Creel n'a pas manqué de noter favorablement dans sa copublication *Children in Bondage* en 1913⁶².

Ces années durant lesquelles la notion d'opinion publique est conceptualisée et où les premières agences de relations publiques voient le jour seront décisives dans l'orientation que prendra le CPI lors de sa création.

1.2 Relations transatlantiques

Malgré ce qu'écrit George Creel dans ses mémoires, l'Europe et l'Amérique au début du XXe siècle ne sont pas de totales inconnues. Que ce soient les connexions culturelles, économiques et politiques, il existe bien un lien entre le vieux et le Nouveau Monde avant 1917. On suit de part et d'autre de l'Atlantique le progrès de chacun à travers les médias de masse, les voyages, la migration et les foires internationales⁶³. Durant la période de neutralité des États-Unis, les discours de Wilson sur le conflit européen sont relayés dans la presse française et sont déjà sujets à discussions⁶⁴. Ces relations sont grandement facilitées par les différents moyens technologiques tels que les câbles sous-marins, les navires motorisés, le télégraphe, les chemins de fer et bien d'autres qui permettent de contourner les obstacles physiques⁶⁵.

C'est sans compter les 60 millions d'Européens qui ont traversé l'Atlantique entre 1820 et 1918 – en moyenne 600 000 personnes par an entre 1880 et 1890 et 1 000 000 après 1900⁶⁶. Ces immigrants, principalement d'Europe de l'Est et du Sud étaient à la recherche de meilleures opportunités économiques dans les manufactures américaines. Dans l'historiographie récente,

⁶¹ Auerbach, *Op. cit.*, 37.

⁶² Markham, Edwin, Ben Barr Lindsey et George Creel, *Children in Bondage: A Complete and Careful Presentation of the Anxious Problem of Child Labor-its Causes, Its Crimes, and Its Cure*, (New York: Hearst's international library Company, 1914).

⁶³ Mary Nolan, *The Transatlantic Century Europe and the United States, 1890-2010*, (Cambridge : Cambridge University Press, 2012), 11.

⁶⁴ Bouchard, *Cher Monsieur le Président*, 30.

⁶⁵ Nolan, *The Transatlantic Century*, 10.

⁶⁶ Bouchard, *Cher Monsieur le Président*, 23-24.

les historiens tendent à ne plus présenter cette migration de masse comme un déversement humain unilatéral. Une part substantielle, environ 30 % de ces arrivants entre 1880 et 1920 retournent dans leurs pays d'origine⁶⁷. À leur retour, ils partagent à leur communauté leur expérience ainsi que leur vision de l'Amérique⁶⁸. Une grande partie de cette population s'est mise en quête de nouvelles opportunités économiques, mais pas nécessairement d'un nouveau style de vie propre aux milieux urbains et industrialisés — lesquels recèlent de possibilité d'emplois. Cette mobilité aura pour effet d'influencer la conceptualisation des États-Unis de cette population.

Inversement, plusieurs compagnies américaines se sont installées en Europe depuis le milieu du XIXe siècle et ont employé massivement dans plusieurs pays⁶⁹. Ces biens manufacturés produits par les États-Unis ne sont pas uniquement concentrés dans les centres urbains, ils pénètrent également plusieurs milieux ruraux. Des compagnies, telles que Singer, possèdent plusieurs commerces de l'Espagne à la Russie tsariste et se sont intégrées en employant des ouvriers au sein dans la population locale. Il n'est donc pas surprenant que leur aide ait été déterminante aux campagnes du CPI.

Ces interactions ne sont pas dépourvues de tensions. Plusieurs critiques déplorent le manque d'adaptation de ces hommes d'affaires vis-à-vis de la culture locale, notamment leur absence de connaissance géographique, culturelle et le peu d'enthousiasme à apprendre la langue locale⁷⁰. Comme on le verra, des critiques similaires s'élèveront contre les membres du CPI œuvrant en Europe à la fin de la guerre.

Cette entrée des produits américains dans les marchés européens ainsi que l'introduction des nouveaux procédés industriels amorcent une réflexion sur les méthodes états-uniennes en Europe. Ce débat sur l'américanisme prend forme principalement autour du thème de la modernisation⁷¹.

Ainsi, depuis le début du XXe siècle, les intellectuels européens ont souvent pris pour référence l'Amérique pour illustrer la modernité. Les observateurs européens prennent les États-Unis comme exemple de développement industriel et futur. L'américanisation est souvent prise comme motif servant à détourner l'intérêt pour la modernisation de l'Europe vers l'Amérique. Les débats sur l'américanisme et l'américanisation tournent constamment autour

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Ce réseau de contacts est étudié dans : Bruno Ramirez, *Par Monts et par Vaux : Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*, (Montréal : Boréal, 1992)

⁶⁹ Nolan, *op cit.*, 24.

⁷⁰ *Ibid.*, 29.

⁷¹ *Ibid.*, 67.

d'éléments en lien avec l'industrie, la technologie et la modernisation culturelles⁷², des thèmes portés par le CPI ainsi que ses membres lorsqu'ils partent pour l'Europe. En retour, ces Américains portent un regard critique sur certains pays d'Europe en apposant au vieux continent l'étiquette d'arriéré et de non-progressiste, et ce, autant au niveau technique que politique⁷³. Un regard que le président Wilson partage, lui qui place les institutions politiques des États-Unis, ainsi que la culture politique anglo-saxonne, au sommet de la hiérarchie sociale :

When political institutions come to be viewed in their true historical proportions and perspective, it will be seen that it has not been without reason that Americans have regarded their system of government as standing at the front of the world's progress and politics; but probably we have hitherto insisted too much on the least significant proofs of our leadership. Our best claims upon the world's attention will appear when, ceasing to stop at the analysis of our constitutional being and discover in full historical light the true genesis of your form of government, and, by consequence, the general principles which lie at the foundation of all practical government by the people. The present trend of all political development the world over towards democracy is no mere episode in history. It is the natural resultant of now permanent forces which have long been gathering, which brought modern light out of mediaeval shades, and which have made the life of the most advance nations of our day the wide, various vigorous, complex, expanding thing that it is[...]⁷⁴.

Dans cet essai politique, la pensée de Wilson présente ainsi le système démocratique américain comme le développement naturel d'une évolution politique linéaire. En voyant la démocratie américaine comme le résultat le plus avancé du développement politique de l'homme, la supériorité américaine devient évidente. La modernité qui contraste avec le médiéval, la lumière contre l'ombre : cette rhétorique binaire est un appel à faire siennes les idées américaines. Loin de se contenter d'être en tête du peloton, l'Amérique se doit pour Wilson de prendre un rôle actif de leader et de saisir l'attention du monde. Cette vision s'affirme lors de la diffusion des idées du CPI dans le monde, car il se présente comme porteur de modernité, autant au niveau politique qu'économique.

Au niveau idéologique, plusieurs échanges transatlantiques entre différents groupes militants se mettent en place. Les divers mouvements suffragistes d'Europe et d'Amérique sont en communication, de même pour les mouvements ouvriers qui, par leur mobilité migratoire,

⁷² Egbert Klautke, « Anti-Americanism in twentieth-century Europe », *The Historical Journal* 54, 4 (2011) : 1125-39.

⁷³ Nolan, *op cit.*, 35.

⁷⁴ Arthur S. Link dir. *The Papers of Woodrow Wilson Volume 5 1885-1888*, 70. [en ligne] <https://archive.org/details/papersofwoodroww0005wils/page/70/mode/2up>.

peuvent garder des liens avec des organisations d'autres pays. Ainsi au tournant du XXe siècle, les politiques sociales dominant l'agenda transatlantique pour les économistes réformateurs, les travailleurs sociaux, les avocats, les politiciens, les architectes et les urbanistes qui veulent préserver le système capitaliste en place en limitant l'exploitation d'une frange moins favorisée de la population⁷⁵.

Cette dynamique chez le CPI est abordée dans le chapitre suivant de ce mémoire, à un moment où les idées progressistes ainsi que le wilsonisme promu par le comité sont en compétition directe avec les idéologies communistes qui agitent l'Europe après la révolution russe. Ces messages, repris par des membres de communautés tels que des maires en Italie, les universitaires, ou encore par des industriels, comme les frères Renault, qui présentent les discours de Wilson et du CPI dans leurs usines, sont diffusés aux masses comme contrepoint aux tendances révolutionnaires⁷⁶.

1.3 La création du CPI

Au début de l'année 1917, la perspective de la participation des États-Unis dans le conflit, ainsi que le camp à soutenir, ne fait pas consensus auprès de la population américaine. Les dirigeants craignent que les communautés immigrantes venues de pays en guerre se divisent sur le sujet, ce qui pourrait potentiellement mettre à mal l'unité nationale⁷⁷. Ces inquiétudes sont fondées, compte tenu des chiffres colossaux de l'immigration aux États-Unis entre 1900 et 1915 (plus d'un million de nouveaux arrivants chaque année sur une population totale de 103 millions⁷⁸), sans compter les diasporas plus anciennes et profondément enracinées telles les nombreuses communautés allemandes, britanniques ou irlandaises installées dans tout le pays. Cet aspect est ouvertement mentionné dans l'une des premières publications du comité expliquant la guerre :

The war was incomprehensible. Either side was championed here by millions living among us who were of European birth. Their contradictory accusations threw our

⁷⁵ Nolan, *op cit.*, 38.

⁷⁶ George Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, (New-York et Londres, Harper & Brothers Publishers, 1920), 290.

⁷⁷ Vincent Bernard, *Histoire des États-Unis* (Barcelone : Flammarion, 2016), 228.

⁷⁸ Nolan, *op.cit.*, 23-24.

thoughts into disarray, and in the first chaotic days we could see no clear issue that affected our national policy. ...⁷⁹

« Incomprehensible », « contradictory », « disarray », « chaotic » : le champ lexical utilisé par le CPI souligne l'angoisse présente auprès de l'élite de voir la population s'entre-déchirer. Dès les premiers jours du conflit, en 1914, le Président Wilson affirme que les Américains doivent rester neutres en parole comme en actes au nom de l'unité nationale. C'est une préoccupation du président depuis le tout début de la guerre qui devient un enjeu central durant les élections de 1916, où il se présente pour un second mandat. Il prend alors pour slogan « He kept us out of war » et « America First⁸⁰ » en plus, lors de sa campagne, d'appeler à l'apaisement entre les différents groupes.

Every man who really loves America will act and speak in the true spirit of neutrality, which is the spirit of impartiality and fairness and friendliness to all concerned... Some will wish one nation, others another, to succeed in the momentous struggle. It will be easy to excite passion and difficult to allay it⁸¹.

À travers ces nombreux discours, la crainte du président est palpable face au chaos social que pourrait générer la guerre. L'historien Throntveit évoque la peur de Wilson en avril 1917 de voir « l'esprit américain » corrompu par une atmosphère belliqueuse qui ruinerait la paix sociale de la nation et les relations entre les différents groupes culturels.⁸²

Ce sentiment est partagé par les membres du CPI, qui est en fait la même peur de la masse qui a été conceptualisée à la fin du XIXe siècle par l'élite et les « hommes éclairés ». Il faut donc en avril 1917 répondre à deux objectifs : s'assurer que les communautés immigrantes issues des pays en guerre (notamment celles provenant des Empires centraux) acceptent l'intervention américaine, et convaincre l'ensemble de la population, dont une partie est réticente à ce que les États-Unis s'engagent dans une « guerre européenne », que l'intervention est justifiée. Pour ce faire, il faut conditionner la population : « It is not an army that we must shape and train for war; it is a nation », affirme Wilson⁸³. Le président américain est loin d'être le seul à concevoir la nécessité d'un appareil étatique afin de « modeler et entraîner » la nation

⁷⁹ Committee on Public Information, *How the War Came to America*, (Washington, 15 juin 1917), 4.

⁸⁰ George Creel, *Wilson and the Issues*, 111.

⁸¹ Woodrow Wilson, *Message to Congress*, 63rd Cong., 2d Sess., Senate Doc. No. 566 (Washington, 1914), pp. 3-4.

⁸² Trygve Throntveit, *Power Without Victory: Woodrow Wilson and the American Internationalist Experiment*, (Chicago & Londres : The University of Chicago Press, 2017) 214.

⁸³ Arthur S. Link, dir., *The papers of Woodrow Wilson, Volume 42*, 181.

à la guerre. Immédiatement après la déclaration de guerre, Wilson reçoit des lettres de divers membres des médias et de penseurs appuyant l'idée d'un organe de censure et de propagande similaire à ce qui se fait dans les autres pays en guerre.

Dans une lettre envoyée par Walter Lippmann (journaliste, théoricien majeur du monde de la communication publique et future membre de l'*Inquiry*, le groupe d'experts chargés de défendre la position américaine à la Conférence de la paix⁸⁴) à la Maison-Blanche au début de la guerre, Lippmann exprime sa conviction sur la nécessité de mettre en place une entité qui aurait pour tâche de prendre en charge le rapport entre la guerre, les communications du gouvernement et le public. Dans cette lettre le journaliste décrit la création d'un comité semblable aux CPI dans une forme très proche de celle qu'il prendra⁸⁵ :

The task of the bureau I have tried to phrase for myself somewhat as follows : "American strategy in this war has raised a peculiar psychological problem. For a year at least the nation's enthusiasm cannot be focused upon great naval and military operations. Bread and boats and training camps, finances and taxes, organization, manufacture, and munitions are all prosaic, but they are the fundamental and decisive things. The enthusiasm which in other wars is reflected from the battlefield will have somehow to be centered on a gigantic industrial operation. Moreover, the objects for which we are at war are delicate and difficult. We are fighting not so much to beat an enemy as to make a world that is safe for democracy. We shall be working this next year for objects which are new to warfare by methods which are new in warfare." This is the justification and the chief spirit of the bureau I have in mind. As for its more concrete activities, I conceive them as follows :

- 1: It must be a clearing house of information for the activities of the government.
- 2: It must invent a form of publicity which will enlist attention in the comparatively prosaic tasks of industrial warfare.
- 3: It must be able to supply special articles supporting the government policy.
- 4: It must keep a close watch on the movement of public opinion in this country in order to supply the government with ideas and criticisms and to be able to advise and warn and suggest to editors.
- 5: It must follow and report upon the allied, neutral and enemy press.
- 6: It must deal with the moving picture situation.
- 7: It must be prepared to run down rumors and lies⁸⁶.

À travers cette lettre, on constate l'émergence de propos similaire à ce qui va être mis en place de manière indépendante du gouvernement. Lippmann propose déjà de centrer le discours américain sur « a gigantic industrial operation ». Plusieurs éléments soulignent la

⁸⁴ Larry Wolff, *Woodrow Wilson and the Reimagining of Eastern Europe*, (Stanford : Stanford University Press, 2020), 115-116.

⁸⁵ Dominique Trudel, « Guerre, Communication, Public : Walter Lippmann et l'émergence d'un Problème » (Thèse de Ph. D., Université de Montréal, 2013) 245.

⁸⁶ *Ibid*, 2.

centralité du contrôle de l'information et de la conscription de l'attention du public. La lettre de Lippmann annonce cette transformation importante dans l'exercice de la guerre tout en laissant entrevoir les bribes de nouvelles modalités d'exercice du pouvoir politique qui sont indissociables de ces mêmes transformations. Dans les autres pays, il n'existe pas une organisation avec tous ces pouvoirs, mais plutôt une série d'organismes qui se partagent ces responsabilités. Si la lettre de Lippmann propose des solutions au problème de la gestion de l'opinion publique en temps de guerre, elle met en lumière par la même occasion qu'il y a bien là une question neuve digne d'intérêt, un champ légitime d'interventions stratégiques ; un « nouveau problème » (celui des rapports entre guerre, communication et public) auquel s'arrime la « nouvelle solution » qu'il propose⁸⁷. Cette lettre aborde plusieurs des aspects novateurs de ce problème, notamment les exigences de la guerre industrielle, les objectifs démocratiques de la guerre, l'apparition du cinéma, l'émergence de théories psychologiques et sociologiques, la professionnalisation et la standardisation grandissante du journalisme et des métiers de l'information⁸⁸. Lippmann, tout comme Wilson, a peur d'une fragmentation de la société américaine. Il est vital pour lui de chasser, non pas ceux qui peuvent transmettre un message jugé non patriotique, mais ceux qui causent de la division au sein de la population⁸⁹. Il faut donc une organisation qui aurait la tâche de promouvoir la participation à échelle industrielle et militaire en plus de modérer les passions populaires américaines.

Des journalistes approuvent également l'idée d'un contrôle de l'information, comme John H Fahey, qui écrit au Président américain le 4 avril 1917 : « [...] I believe it is very important that a censorship program should be started in such a way as to have the sympathy and thorough-going cooperation of the newspaper men of the country⁹⁰ ». Dans une résolution envoyée au Président le 7 avril 1917, *l'American Association of Teachers of Journalism*, offre son soutien à un organisme de contrôle de l'information, mais suggère qu'à la tête de cette nouvelle organisation soit nommé un journaliste, et non un militaire :

The efficient suppression of all news prejudicial to military efficiency can best be obtained by the zealous cooperation of the press, directed by one trained for this difficult but indispensable and technical task, therefore, Be it resolved, That the head

⁸⁷ *Ibid*, 5.

⁸⁸ Trudel, *op.cit.*

⁸⁹ Throntveilt, *op cit.*, 229.

⁹⁰ John H Fahey à Joseph P Tumulty, lettre du 4 avril 1917, WWP, série 4, 3856A. American Society of Teaches of Journalism à Woodrow Wilson, lettre d'avril 1917, WWP, série 4.

of the official censorship of the press by the government should be a man of newspapers experience[...]”⁹¹

Ces demandes sont formulées en connaissance de cause : ayant pu observer pendant trois ans ce qui se fait en Europe, les médias comprennent l’importance de l’information en temps de guerre. Dans une lettre adressée au secrétaire du président, Joseph P. Tumulty, l’association des journalistes et des professeurs encourage l’administration américaine à prendre en considération les études faites par les journalistes sur les différents systèmes de censure mis en place dans plusieurs pays. Par exemple, si pour ces journalistes le Canada est un exemple positif, la censure en Grande-Bretagne et en Allemagne l’est moins :

It comes from a committee who made a special study of censorship of the press both in England and in Canada. The committee has also studied the situation very carefully in Germany⁹².

In Canada the censor was a practical newspaper man who was given staff rank. He has given universal satisfaction. On the other hand, the censorship in the United Kingdom, [...] was military, indiscriminant and drastic⁹³.

La question de la censure est particulièrement sensible, car elle s’oppose à la liberté d’expression ancrée dans les mentalités et inscrite dans la Constitution américaine. Néanmoins, même si la censure reste un mal pour un bien, les besoins de la guerre font voir à plusieurs membres des médias la nécessité d’exercer contrôle sur l’information. Ils n’hésitent pas à donner leur appui à un type de censure moins strict que de ce qui se retrouve en Europe et qui favoriserait la diffusion sous conditions d’informations plutôt que le silence, la coopération plutôt que la coercition⁹⁴.

Le 13 avril 1917, quelques jours après la déclaration des hostilités, Newton D. Baker, Secrétaire à la Guerre, Josephus Daniels, Secrétaire à la Marine, et Robert Lansing, Secrétaire d’État, recommandent au président la création d’un comité qui aurait comme fonction de superviser la diffusion et la sélection des informations ainsi que de cultiver l’élan patriotique américain. La nouvelle organisation est approuvée par Wilson le jour même. La rapidité de la

⁹¹ Carl H Getz à Woodrow Wilson, lettre du 14 avril 1917, WWP, série 4, 3856A.

⁹² James Melvin Lee à Joseph P Tumulty, lettre du 14 avril 1917, WWP, série 4 3856A.

⁹³ James Melvin Lee à Joseph P. Tumulty, lettre du 14 avril 1917, WWP serie 4, 3856A.

⁹⁴ John H Fahey à Joseph Timulty, lettre du 4 avril 1917, série 4, 3856A, WWP. American Society of Teaches of Journalism à Woodrow Wilson, avril 1917, série 4, WWP.

création du *Committee on Public Information*, si peu de temps après la déclaration de guerre, démontre l'importance que revêt le contrôle de l'opinion publique pour Wilson et son administration. La tâche première du CPI est de rediriger les émotions de la nation, que l'on estime encline au débordement, vers une voie constructive⁹⁵. Une telle ambition nécessite cependant de grands moyens que le gouvernement américain ainsi que les autres nations en guerre n'ont encore jamais déployés à cette échelle.

In no other belligerent nation was there any such degree of centralization as marked the duties of the Committee on Public Information. In England and France, for instance, five and more organizations were intrusted with the tasks that this committee discharged in the United States. And in one country, in one year, many of the warring nations spent more money than the total expenditure of the Committee on Public Information during the 18 months of its existence in its varied activities that reached to every community in America and to every corner of the civilized world⁹⁶.

Grâce à cette centralisation, l'autorité et le champ de compétence du CPI sont plus conséquents, puisqu'il n'entre en concurrence avec aucune autre entité.

Pour Wilson et les membres de son gouvernement, le CPI devrait avoir à sa tête un civil, choisi par le Président : « [...], preferably some writer of proved courage, ability and vision, able to gain the understanding co-operation of the press and at the same time rally the authors of the country to a work of service⁹⁷ ».

Pour ce poste, Wilson choisit George Creel, un homme au parcours diversifié et un fervent disciple du président. Dès sa nomination, Creel assure une direction très étroite du comité. Il répond personnellement aux lettres de citoyens, il témoigne devant le Congrès et répond aux critiques des élus, et il prendra une place importante au côté du président Wilson tout au long de la guerre en tant que conseiller, mais également comme personne référente avec plusieurs branches du gouvernement américain⁹⁸. L'omniprésence de Creel ne passe pas inaperçue : plusieurs sources de l'époque ne se privent pas de surnommer le CPI le *Creel Committee*. Or, Creel délègue plusieurs décisions aux membres importants de son organisation. De plus, très flexible et ouvert d'esprit, il reste réceptif aux idées de ses collègues.⁹⁹

⁹⁵ Mock et Larson, *op cit.*, 12.

⁹⁶ Committee on Public Information, *Complete Report of the Committee on Public Information: 1917, 1918, 1919*, (Washington, DC : Government Printing Office, 1920), 10.

⁹⁷ Robert Lansing, Josephus Daniels et Newton D. Baker à Woodrow Wilson, lettre du 13 avril 1917, série 4, 3856, WWP.

⁹⁸ Auerbach, *Op cit.*, 76.

⁹⁹ *Ibid.*, 74.

La plupart des membres du CPI ont été recrutés au départ dans les milieux avec lesquels Creel était familier, tels que Harvey O'Higgins, un écrivain et chroniqueur ou Edgar Sisson, l'éditeur du *Cosmopolitan*. Rapidement cependant, le cercle s'est élargi, et Creel a recruté plus large : Guy Stanton Ford un professeur de l'Université du Minnesota, Carl Byoir, diplômé de l'Université d'Iowa, employé par le magnat des médias *Hearst* et *Head of circulation* pour le *Cosmopolitan*¹⁰⁰. Byoir, en tant qu'*associate chair*, prend une place centrale dans la gestion du CPI ainsi que dans sa publicité, un rôle qui reste sous-estimé selon l'historien Auerbach¹⁰¹. Il fonde dans les années 1930 l'une des plus grandes agences de relations publiques américaines, tout comme un autre ancien membre du CPI considéré comme l'un des chefs de file du domaine, Edward Bernays. Ce dernier décrit d'ailleurs l'atmosphère qui règne au *Foreign Press bureau* du CPI – une expérience formatrice bien qu'il critique la gestion de ses supérieurs, Ernest Poole et Paul Kennaday, qu'il considère comme de « long-winded college professors who thought that the art of propaganda consisted mostly of writing essays extolling their own patriotism¹⁰² ». Malgré cette critique qui souligne qu'il existe certaines disparités même à l'intérieur du CPI sur la manière de fonctionner, sa description montre plutôt la flexibilité et la capacité du CPI à intégrer les idées de ses membres et ainsi tirer profit de leurs expériences.

We were all pioneers, devoted Wilson zealots in this new activity. We thought of ourselves as crusaders and worked regardless of hours. [...]

Poole and Kennaday treated my numerous suggestions with respect, although they didn't understand what it did or why I did it. I came from a different world-Broadway publicity and press-agentry. I tried to translate my ideas into action; they were satisfied with my ideas. And they let me go full speed. With little or no executive direction, work gravitated to those who wanted to work. And, after waiting one year for an opportunity to participate in the war effort, I was eager. Many important and neglected activities fell into my lap¹⁰³.

Il est intéressant de noter qu'à travers de la nature chaotique du CPI, l'un des éléments qui relie toutes ces différentes personnes à l'intérieur du comité est la figure de Wilson. À l'image de Bernays, plusieurs volontaires s'ajouteront au comité par candidature spontanée.

¹⁰⁰ *Ibid*, 75.

¹⁰¹ *Ibid*, 76. Dans le chapitre « The conscription of Thought » Auerbach va en détail sur les rôles ainsi que l'influence qu'avait Byoir.

¹⁰² Bernays, *Biography of an Idea*, 156.

¹⁰³ *Ibid*, 157.

C'est le cas avec Walter S. Rogers, qui organise Compub, le réseau de communication international du CPI. La première trace écrite de la rencontre de Walter S. Rogers avec le président date du 6 juin 1917¹⁰⁴ ; dès le 21 juin, le CPI semble aller de l'avant avec Compub¹⁰⁵. Cette rapidité d'exécution témoigne de l'aisance qu'avait le CPI à incorporer les initiatives et les nouvelles idées. Durant les six premiers mois de son existence, le CPI a reçu par plus de 86 000 propositions, soumises en personne, par lettre et par téléphone. Le CPI collecte les demandes de ces volontaires qui ont frappé à plusieurs portes du gouvernement sans succès. Contrairement aux autres branches du gouvernement, la flexibilité et la nouveauté du CPI lui permettent de mobiliser tous ces volontaires motivés : « It came from civilians eager to offer their services, businessmen with propositions to make, and even from officials themselves, all worn out with tramping from place to place, in every office receiving the answer, 'I'm not the man. You'd better see-'¹⁰⁶ ».

Bénéficiant du recul accordé par trois ans d'observation des systèmes de propagande mis en place en Europe, les Américains peuvent s'inspirer des réussites, mais aussi s'avérer critique d'initiatives qui heurteraient leur sensibilité. Cette expérience est visible dans une lettre envoyée par Will Irwin, alors directeur de la section internationale, à James Kerney, responsable du bureau français. Dans cette lettre de mars 1918, il souligne les différentes stratégies sur lesquelles il mise afin de mettre en place une stratégie efficace :

Here is the thing upon which I suggest immediate action: In thinking over this matter of propaganda. I realize that the most effective propaganda done in America during the period of our neutrality, was done by prominent newspaper and magazine writers for our American publications, who went to Europe, took one side or the other, came back and wrote about it. A statement from Clemenceau, Maeterlinck, or Anatole France did not have nearly so much influence as a magazine article by William Hard, Irvin Cobb or Richard Harding Davis. These Americans had their own following among our magazine or newspaper readers and talked our own intellectual language as the Europeans did not.¹⁰⁷

De manière générale, l'accent est mis sur des acteurs locaux dont le langage est propre aux sensibilités locales. Cette approche rappelle le programme de *Four Minute men* organisé par le CPI aux États-Unis qui recrute des acteurs connus des communautés pour faire des discours

¹⁰⁴ George Creel à Woodrow Wilson, Mémoire du 6 juin 1917, série 4, 3856, WWP.

¹⁰⁵ Mémoire, à Woodrow Wilson, Mémoire du 21 juin 1917, série 4, 3856, WWP.

¹⁰⁶ Creel, *How We Advertised America*, 222.

¹⁰⁷ Will Irwin à James Kerney, 19 mars 1918, dans Daniel J. Lawler and Erin R. Mahan, dir. *Foreign relations of the United States, 1917-1972, public diplomacy, World War I*, (Washington : Government Printing Office, 2010), Document 18. [en ligne] <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1917-72PubDip/d18>

patriotiques. Le lien de confiance déjà établie entre l'orateur et le public validait le message et le rendait plus percutant.

Un autre exemple est la recommandation au CPI inspirée des mesures françaises du Dr Charles Walcott du Smithsonian Institute, de tout mettre en œuvre pour éviter de divulguer des informations à l'ennemi, notamment en placardant des affiches dans les espaces publics¹⁰⁸. Cette suggestion, loin d'être ignorée, est reprise par le président et envoyée directement à George Creel sous forme d'un mémorandum afin qu'il cherche une manière de l'adapter et la mettre en application dans le contexte américain¹⁰⁹.

1.4 Les nouveaux médias et campagnes de propagande

Contrairement au Wellington House en Grande-Bretagne, qui voit la propagande comme une entreprise essentiellement écrite et littéraire, et cherche la collaboration de plusieurs auteurs célèbres, le CPI puise ses influences dans les médias et les relations publiques, alors naissantes¹¹⁰. Loin de se restreindre au domaine de l'imprimé, le CPI exploite toute une panoplie de nouvelles méthodes de communication afin d'aller rejoindre directement et indirectement un nombre inédit de personnes. James R. Mock et Cedric Larson, dans leur ouvrage fondateur sur l'histoire du CPI, citent l'exemple d'une petite famille rurale du Midwest sans éducation, éloignée de tout centre urbain et des principales voies de communication. Cette famille, affirment Mock et Larson, était en 1918 plus au courant du déroulement de la guerre que de tout autre conflit précédent. Tous les médias de l'époque, des simples magazines, aux journaux locaux, en passant par le cinéma, participent directement ou indirectement à cette saturation d'information de guerre auprès de la population faite par le CPI¹¹¹. Cette pratique, presque orwellienne dans sa nature, met en lumière l'usage par le comité de toutes les ressources à sa disposition afin de faire passer ses messages auprès de la population ainsi que l'ampleur de leur travail.

¹⁰⁸ Dr Charles D Walcott à Woodrow Wilson, Mémorandum du 29 mai 1917, série 4, 207, WWP.

¹⁰⁹ Woodrow Wilson à George Creel, Lettre du 31 mai 1917, série 4, 207, WWP.

¹¹⁰ Auerbach *Op cit.*, 75.

¹¹¹ Mock et Larson, *Words That Won the War; the Story of the Committee on Public Information, 1917-1919*, 7.

Afin de relayer ses informations auprès de la population américaine, le CPI collabore de manière étroite avec la presse. La relation du CPI avec les médias est complexe et témoigne d'une nouvelle dynamique entre le politique et le médiatique. Les journalistes américains éprouvent à l'égard du comité une certaine hargne, mais ils en sont dépendants¹¹². Les médias tirent leur mécontentement du fait que le CPI s'érige en barrière entre eux et l'actualité qu'ils veulent partager. En effet, c'est le comité qui contrôle une bonne part de l'information qui entre et qui sort aussi bien des murs de la Maison-Blanche, que des frontières du pays. Cependant, le CPI constitue un allié des médias, car il fournit un grand volume d'information : une nécessité en temps de guerre où les programmes gouvernementaux se multiplient rapidement¹¹³. Ce dernier point sert de levier au comité qui peut avoir de l'ascendant sur les médias. En effet, le CPI est si centralisé et sa portée si grande qu'il devient risqué de ne pas entretenir de bonnes relations avec lui, car être tenu à l'écart de ce flot d'information signifierait accuser un certain retard face à ses compétiteurs sur toutes les questions d'actualité gouvernementale.

Du côté du gouvernement, les médias constituent un allié avec lequel les relations peuvent parfois être tendues. Dans les pays en guerre depuis 1914, la presse a rapidement été soumise à la censure afin d'éviter les commentaires qui pourraient miner le moral de la population. Pour plusieurs membres du gouvernement américain de l'époque, en temps de guerre, la liberté d'expression et les critiques publiées dans les journaux pouvaient causer d'irréparables torts, certaines informations sensibles, publiées dans les médias, pouvant être utilisées par l'ennemi. Pour Wilson, il est important qu'il s'exerce sur la presse un certain contrôle, car bien que la majorité des publications ne diffusent pas d'informations compromettantes, une seule fuite pourrait nuire au travail des autorités.¹¹⁴

L'approche que prend Creel repose sur le principe de la « volunteer censorship ». Au début de la guerre, le CPI fait part à la population des différents sujets sensibles à ne pas aborder publiquement dans les médias, invitant les journalistes à eux-mêmes à ne pas publier sur ces sujets. Cette manière de procéder, qui repose sur le bon vouloir des journaux à coopérer, a été appliquée tout au long de la guerre. Les critiques formulées à l'encontre du gouvernement, du CPI ou encore de George Creel — qui deviendra une cible de reproches récurrents de la presse — ne sont pas censurées. En fait, la plupart des articles concernant Creel et le CPI dépeignent

¹¹² Hamilton, *How to Manipulate Masses*, 11.

¹¹³ *Idem*.

¹¹⁴ Woodrow Wilson à Frank I Cobb, lettre du 23 mai 1917, série 4, 3856A, WWP.

l'homme et son organisation sous un angle peu flatteur¹¹⁵. Ces commentaires ne sont pas méconnus de Creel qui, tel qu'il sera possible de le constater au chapitre 2, les partage de manière ouverte auprès du Président. Dans l'ensemble, les relations sont donc bonnes avec les médias malgré quelques points contentieux¹¹⁶. Le CPI réussit de manière générale à briguer la diffusion d'informations sensible par le biais de la « volunteer censorship » sans imposer de méthodes strictes¹¹⁷. Bien que cette alliance forcée avec les médias fonctionne relativement bien, le gouvernement et le CPI décident de passer outre ces compagnies privées pour rejoindre directement les citoyens. Le problème principal avec les médias est que le relai de l'information du CPI pouvait exuberer des sentiments non désirables et ainsi modifier le message original¹¹⁸. Le lendemain de la création du CPI, l'*Assistant Attorney General*, le *Solicitor du Department of State* et le chef de bureau du *Foreign and Domestic Commerce* partagent leurs recommandations pour la création d'un bulletin d'information national dans une déclaration publique envoyée à George Creel. Bien que le chef du CPI soit, au départ, contre cette idée de publication, il s'y range rapidement face au succès qu'elle rencontre¹¹⁹ : c'est l'occasion pour Wilson de mettre en place un nouvel outil afin d'augmenter la portée de ses prises de parole auprès de la population américaine. Pouvant enfin contourner les médias et rejoindre directement la population, l'une des premières réalisations du CPI a été de mettre en place l'*Official Bulletin*. Cette démarche se fait en parallèle des relations avec les médias, bien que les deux collaborent occasionnellement. Un regard sur cette publication révèle des textes dénués de sensationnalisme et d'exagération. Elle relate les événements de guerre d'une manière très administrative, bureaucratique, et bien différente du style très flamboyant de Creel¹²⁰. Cette nouvelle publication officielle du gouvernement est mise en circulation afin de fournir une source régulière d'information officielle tout au long de la guerre.¹²¹ L'*Official Bulletin* répond ainsi à ce dont Woodrow Wilson a fait part dans le *Constitutional Government in the United States*, en 1908 : le gouvernement n'est plus contraint de se reposer exclusivement sur les médias pour diffuser l'information, il peut désormais s'en charger pour que la population

¹¹⁵ Hamilton, *How to Manipulate Masses*, 12.

¹¹⁶ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 28 novembre 1917, série 2, 72, WWP.

¹¹⁷ Le sujet de la censure et du CPI est récurrent dans l'historiographie. L'ouvrage complémentaire *Word that Won the War, Censorship 1917* de James Mock en apporte une vision plus détaillée.

¹¹⁸ Hamilton, *How to Manipulate Masses*, 12.

¹¹⁹ Facts Concerning Official Bulletin, Its Field and Function; How and Why Publication was Authorized by President, publication de mai 1917, WWP.

¹²⁰ Auerbach, *op cit.*, 82.

¹²¹ Facts Concerning Official Bulletin, Its Field and Function; How and Why Publication was Authorized by President, publication de mai 1917, série 4, WWP.

soit en mesure de comprendre et soutenir l'effort de guerre¹²². À son apogée, l'Official Bulletin est distribué par le gouvernement à plus de 118 000 copies quotidiennement à travers le pays, plus que tout autre journal à cette même époque¹²³.

La presse écrite ne sera pas le seul support mobilisé par le comité pour rejoindre les populations. Le CPI s'engage également pleinement dans un rôle de producteur et de diffuseur de film, une industrie alors en plein essor. Ce nouveau média, dont les pionniers provenaient de classes sociales populaires et d'origines immigrantes, avait l'avantage de pouvoir rejoindre un large pan de la population qui ne savait pas lire¹²⁴. En collaboration avec le Signal Corps de l'armée américaine, qui s'occupe de filmer et de photographier en zone de combat, le CPI monte les séquences dépeignant l'effort militaire et industriel de l'Amérique en long-métrages. Ces films étaient ensuite diffusés sous forme de court métrage d'une bobine ou long-métrage (jusqu'à sept bobines) aux États-Unis et dans le monde, dans les cinémas ou lors de projections ambulantes gratuites. La cadence de production est relativement soutenue — jusqu'à trois longs-métrages réalisés en six semaines. L'organisation de la distribution des films est également endossée. Premièrement, les films sont projetés durant une semaine dans les grandes villes afin de créer une demande et de s'assurer de l'intérêt du public. Une campagne de publicité est également réalisée par le biais d'affiches dans les magasins, et dans les lobbys d'hôtels, dans les tramways et dans des bannières et même des annonces publicitaires dans les journaux. Ensuite, le CPI effectue la vente, les prêts et la location des films. La projection s'accompagne souvent de discussions organisées dans des organismes ou des compagnies. Au niveau national, cette distribution a été un grand succès : environ 40 % des 12 000 cinémas américains diffusent le matériel du CPI, assurant une couverture presque complète de toutes les villes américaines ayant un cinéma. Des accords ont également été instaurés pour partager certains matériels filmographiques avec les pays alliés tels que la France, le Royaume-Uni et l'Italie.

L'Europe et le monde étaient déjà avaient déjà été exposés aux films produits aux États-Unis et leurs vedettes. Les responsables de la distribution se sont vite rendu compte de l'avantage que détiennent les États-Unis dans ce domaine. Les différents pays alliés et neutres ont une forte demande pour les films de Mary Pickford, Douglas Faibanks, Charlie Chaplin et

¹²² Auerbach *Op cit.*, 75.

¹²³ *Idem.*

¹²⁴ Clayton R Koppes et Gregory D. Black, *Hollywood Goes to War, How Politics, Profits and Propaganda Shaped World War 2 movies* (Los Angeles : University of California Press, 1990), 3.

Norma Talmadge. Les Allemands eux-mêmes ont profité de la popularité de ces films, tant qu'ils étaient présentés comme « neutres », pour promouvoir leurs messages durant les projections. Lorsque les États-Unis entrent en guerre, cette démarche ne peut plus se poursuivre. Travaillant de pair avec le *War Trade Board*, le CPI s'est rapidement assuré qu'aucun matériel filmographique ne peut sortir du pays sans son approbation. Cette mesure a eu deux effets principaux : la première a été le contrôle des films commerciaux qui peuvent être présentés à l'étranger. Ainsi, le CPI garde la mainmise sur l'image des États-Unis que ces films véhiculent à travers le monde. La seconde est que désormais, pour chaque envoi de film dans le monde, au moins 20 % de son contenu doit être composé d'« educational matter ». Ce matériel éducationnel entre dans une liste très précise de différents thèmes qui constituent des sujets adéquats. Ils peuvent prendre la forme de « News Weeklies » qui transmettent les nouvelles américaines, des films sur les capacités industrielles des États-Unis, d'autres dépeignant des scènes américaines et des sujets « dramatiques » : « Clean wholesome pictures of modern American life, showing American ideals, what we are fighting for, ideal American home life, Democracy, etc.¹²⁵ ». Il s'est par ce fait construit une relation symbiotique entre le CPI et les producteurs de films. Le premier peut accélérer le processus de distribution à l'étranger et le second peut utiliser son réseau de distribution, ainsi que son public, afin d'atteindre un plus grand auditoire.

Dans ces exemples tirés du film produit par le CPI, *Persing's Crusaders*, il est possible de voir plusieurs éléments de la mobilisation américaine dans la guerre allant du Président dans son bureau, aux usines de fabrication d'uniforme, à l'usinage de pièce d'artillerie (figure 1). Ce plan en figure 1 est particulièrement représentatif du type de séquence mis en œuvre dans les films du CPI. Au premier plan se trouve la ligne d'assembleur. L'accent est mis non pas sur un travailleur ou canon en production, mais bien sur la production elle-même, car aucun élément distinctif n'est présent, ils sont tous sensiblement pareils. Au second plan et troisième plan se trouvent plus d'ouvriers au travail, ce qui produit un effet de répétition. Le plan est filmé de manière surélevée, ce qui accentue la perspective et permet de voir plus loin l'ampleur de la chaîne de production. Le message implicite que cette séquence expose est la puissance de production militaire des États-Unis. Le film n'hésite pas à montrer l'abondance de ses ressources, mais également de sa main-d'œuvre, et donc sa capacité à produire du matériel de guerre (figure 2). Dans ce deuxième extrait, l'accent est mis sur le vaste bassin d'ouvriers qui

¹²⁵ David Culbert, Richard Wood, et Lawrence H. Suid, *Film and Propaganda in America. Vol 1* (Westport : Greenwood, 1991), 312.

travaille pour l'effort de guerre. Ce plan séquence, filmé d'un point de vue élevé, présente une véritable marée de travailleurs passant devant la caméra. Visiblement enthousiastes, plusieurs lèvent leurs casquettes et sourient et saluent à la caméra. En arrière-plan, se trouve encore une fois une usine, un thème prédominant de *Pershing Crusader*. La séquence montre donc non seulement la capacité ouvrière des États-Unis, mais également l'enthousiasme de ces ouvriers à travailler.



Figure 1¹²⁶

¹²⁶ US National Archive, *Pershing's Crusader*, Youtube, 37 minutes, mars, 2016, https://www.youtube.com/watch?v=B_Usu_AfAzw.



Figure 2 Une foule de travailleurs présentée juste après la vignette suivante : *Thousands and Thousands of workmen are now engaged in the work and the ship building art is revived as an American Craft.*¹²⁷

Cette mise en scène des États-Unis sur grand écran permet de projeter la puissance de l'Amérique auprès des populations ciblées. En montrant les usines, l'immensité du territoire, des ressources, ses armes modernes ainsi que ses valeurs démocratiques, le CPI montrait le sérieux de l'implication américaine dans le conflit et le poids considérable qu'il apporte dans le camp de l'Entente. Son implication matérielle assure la victoire et ses valeurs démocratiques, la justesse de sa cause.

En plus des films, le CPI met en place une panoplie d'autres moyens afin de transmettre ses messages. Celui qui a été le plus traité par les historiens est sans nul doute le *Four Minute Men*. Cette organisation de plusieurs dizaines de milliers bénévoles organise de courts discours patriotiques de quatre minutes principalement durant l'entracte des films, mais également durant des événements publics. Ces brefs messages patriotiques sont chronométrés et gardés volontairement courts de façon à maintenir l'attention du spectateur. On estime que plus de la

¹²⁷ *Idem.*

moitié des Américains, en 1918, auraient assisté à au moins un de ces discours¹²⁸. Un des effets importants de ces *speakers* bénévoles, selon Stephen L. Vaughn, est la montée du degré d'émotivité et d'irrationalité de la population, que le CPI cherche pourtant au départ à éviter. La ferveur patriotique, l'exaltation autour de la puissance des États-Unis et la diffamation des ennemis de la république composent un cocktail inflammatoire pour les esprits. Parfois voulue, d'autre fois non, l'intolérance face à ce qui ne correspondait pas à la vision patriotique, crée des situations explosives, bonnes pour l'unité nationale, mais catastrophiques pour le droit civil et libertés notamment auprès des communautés allemande-américaines

1.5 L'influence des idéaux progressistes

Le CPI s'inscrit résolument dans le mouvement progressiste américain. De manière globale Auerbach, dans son étude des idéaux de la propagande et de la manipulation de l'opinion publique au début du XXe siècle, identifie que quatre types de liens centraux à l'idéologie progressiste sont partagés entre la propagande de guerre du Committee on Public Information et le mouvement progressiste : le lien « Formel » correspond à une technique de persuasion des masses développée par les publicistes professionnels avant la guerre. L'« Idéologique » repose sur une foi presque religieuse envers l'Amérique, les régimes démocratiques, qui constituent la meilleure forme de gouvernement, et une confiance inébranlable envers le pouvoir exécutif. Le « Structurel » porte quant à lui sur l'extension des pouvoirs de l'État et la réforme de ses institutions. L'« Affectif », finalement, constitue une forme de militantisme utopique qui veut que la réforme des institutions apporte de meilleures conditions de vie pour tous¹²⁹. Concrètement, ces liens se matérialisent de différentes manières.

Le mouvement progressiste, qui fait preuve d'un fervent moralisme combiné à un désir organisationnel, prône la réforme des institutions et l'éducation de ses citoyens. Généralement composés de personnes blanches, protestantes, habitants de petites villes, ses adhérents sont hautement éduqués, bien nantis et pratiquants¹³⁰. Woodrow Wilson, dans ses propres publications lorsqu'il était professeur à l'Université de Princeton, avait également des inclinaisons idéalistes similaires aux progressistes. Bien qu'il ne soit pas toujours désigné

¹²⁸ Le chapitre 4 de l'ouvrage d'Auerbach fait une analyse moderne/plus contemporaine et en profondeur de cette branche du CPI. Le chapitre 7 de l'ouvrage *Holding Fast the Inner Lines* s'y consacre également.

¹²⁹ Auerbach, *op cit.*, 49.

¹³⁰ David Michael Ryfe, "Betwixt and Between : Woodrow Wilson's Press Conferences and the Transition Toward the Modern Rhetorical Presidency", *Political Communication*, 16, 1 (1999) : 80.

comme progressiste –, car il va plusieurs fois s'écarter de cette idéologie en raison de divergences avec des tenants de cette pensée — il reste très proche de ces derniers¹³¹.

Les idées progressistes américaines de la fin du XIXe et du début du XXe siècle vont fortement peser sur la direction du CPI, ce qui a pour conséquence de faire changer le public cible du comité. Plutôt que de chercher à gagner la confiance des élites des pays où le comité travaille, les propagandistes vont tenter de rejoindre les gens ordinaires « never yet reached by other propaganda¹³² ». Cet élément central les distingue des organes de propagande mis en place dans les autres États, pour qui cette frange de la société n'est pas une priorité. Les différents membres du CPI conçoivent le public d'une manière démocratique où toute personne, armée de sa connaissance des faits, peut prendre des décisions sur des enjeux nationaux. Dans cette optique, en ligne avec les discours de Woodrow Wilson, le comité promeut les objectifs des États-Unis ainsi que sa vision pour l'avenir du monde¹³³.

Il est donc impératif pour les membres du CPI de placarder les idées et les objectifs de l'Amérique et de Wilson, non pas uniquement dans les cercles de diplomates et de politiciens, mais bien pour tous en incluant la population générale, car ce ralliement leur donne plus de légitimité. Ainsi, dans cette optique, l'éducation constitue une composante centrale, car elle sert à informer les populations des positions officielles des États-Unis et du Président Wilson et à les sensibiliser sur les différents enjeux qui émergent au cours de la guerre. La propagande qu'ils organisent repose donc largement sur cette mission « d'éducation ». Le CPI diffuse des discours de Wilson et publicise les idées et valeurs du président. De plus, une grande part des films présentés aux États-Unis et en Europe sera constituée de courts métrages éducatifs sur les industries. Pour en citer quelques-uns, tirés d'une liste d'exportation vers la Suisse en 1918 : « Coal transportation », « Use of Steam Showel in Mining », « Heinz Making 57 Varieties », « Safety Methods - Use at Kodak Park », « Sugar industries », etc¹³⁴. L'objectif y est double, car ces films attirent un public en partageant les impressionnantes méthodes industrielles modernes utilisées aux États-Unis, tout en montrant leur avancement technologique et leur puissance. Plus directement, le CPI met également en place le *National School Service* qui donne du matériel gratuit aux professeurs afin qu'ils puissent diffuser auprès des étudiants les valeurs de la société américaine telles que l'égalité des chances et de l'opportunité, l'esprit de

¹³¹ Throntveilt, *op cit.*, 229.

¹³² Byron M. Nester à John Hearley, lettre du 21 octobre 1918, série 2, WWP.

¹³³ Throntveilt, *Op cit.*, 219.

¹³⁴ David Culbert, Richard Wood, et Lawrence H. Suid, *Film and Propaganda in America. Vol 1*, 407.

l'obligation et du service envers la démocratie¹³⁵. Focalisé sur les diverses communautés non anglophones, ce service déploie des efforts particuliers pour pousser un programme d'anglicisation des immigrants analphabètes.¹³⁶

Cette approche résolument progressiste n'est pas sans faille. Pour Throntveit, les actions du CPI reflètent au départ ces volontés, mais peu à peu, au cours de l'année 1918, face aux pressions externes des différents groupes d'influence, son message se corrompt. Avec le temps le comité intériorise certains mécanismes des nativistes ou des éléments les plus extrêmes de la société américaine qui gardent une ligne dure à l'encontre des minorités du pays. Par exemple, le comité ne souhaite initialement pas dénigrer les populations allemandes aux États-Unis et en Europe, mais finit par partager des histoires mettant en scènes les atrocités commises sur les champs de bataille par ces « Huns » barbares. Le kaiser et son état-major sont démonisés et caricaturés par des membres du *Four Minute men*. Certaines notions d'américanisation des communautés immigrantes ont bénéficié du CPI comme plateforme de diffusion¹³⁷.

L'ambition éducatrice du CPI est également contestable. Le CPI ne va jamais présenter une position contraire à ses valeurs, ou celles défendues par les ennemis. Ainsi cette mission d'éducation reste incomplète, dans la mesure où le public n'est jamais informé entièrement de tous les points de vue de manière neutre. Ce silence n'est pas paradoxal pour George Creel, car pour lui son travail repose toujours sur la conviction qu'il détient la vérité et que les autres parties ne font que propager de fausses informations et des mensonges. C'est vision, très tranchée est particulièrement visible dans les recommandations faites s'adressant aux *Four Minute Men* :

Whenever you hear any argument that is contrary to the avowed policy and military program of the United States Government you can rest assured that it serves no good purpose to spread it. It behooves every person who loves America to support the true American sentiment that is represented by the vigorous war policy of our President¹³⁸.

Cette recommandation montre l'extrême de cette position. Ce sont l'ensemble des informations qui ne proviennent pas du gouvernement qui n'apporte rien de bon, une position très découpée. Il est également possible de voir dans cet extrait comment au CPI la figure du

¹³⁵ Vaugh, *Holding Fast the Inner Lines*, 107.

¹³⁶ *Ibid*, 106.

¹³⁷ Throntveit, *op cit.*, 230.

¹³⁸ Committee on Public Information, *4-minute men Bulletin no 14* (Chicago, 27 Août 1917), 7.

président ressort comme une représentation matérielle de la nation Américain. Ce ne sont toutefois pas tous les membres du CPI qui partagent cette opinion. Dans une publication de 1919 Will Irwin, ancien directeur de la section internationale, confesse dans un article intitulé *The Age of Lies* que bien qu'ils soient restés plus honnêtes que les autres belligérants, ils ont également joué dans les demi-vérités¹³⁹.

1.6 Conclusion

Bien que le CPI représente le premier organe de propagande officiel aux États-Unis, le comité s'inscrit dans une certaine continuité. Il est le résultat de la convergence de divers facteurs technologiques et surtout de changements dans la pensée sociale qui crée le besoin de mettre en place le CPI. De plus, depuis le *Gilded Age* et l'expansion des mouvements progressistes, émerge une volonté de réformer l'individu et donc de lui enseigner les bonnes valeurs. L'émergence de l'opinion publique comme élément vital à la gouvernance remet en perspective l'importance de la communication de masse pour les gouvernements.

Ce chapitre a mis en lumière les origines idéologiques du CPI. Ainsi, la crainte de Wilson au début de la guerre tire son origine de la relation de l'élite avec les masses à la fin du XIXe siècle, perçues comme trop gouvernées par leurs émotions et ignorant l'information vitale qui lui permettrait de comprendre les enjeux importants. Cela dit, malgré cette vision simpliste, la population a une importance absolument cruciale dans un système démocratique. Les hommes éclairés doivent donc l'éduquer et lui fournir l'information afin qu'elle puisse comprendre et soutenir les actions du gouvernement en place. Cette mentalité est apparente et même centrale à l'exécution des objectifs du CPI. Il n'est pas suffisant de rejoindre uniquement les élites, le reste de la population doit aussi être ralliée. Aux États-Unis, cet angle est vital afin d'éviter un possible déchirement de la société entre les différents groupes de populations qui aurait des allégeances différentes. Cette approche donne des campagnes de grande ampleur telle que les *Four Minute Men*, la production et distribution de films ou la mise en place d'un système national d'éducation qui vient toucher un pourcentage important de la population considérant les moyens et le temps dont dispose le comité.

Un autre élément vital à l'efficacité du comité a été la capacité aux Américains d'observer les autres participants et de garder un œil critique face aux mesures prises dans les

¹³⁹ Will Irwin, «The Age of Lies: How the Propagandist Attacks the Foundation of Public Opinion» *The Sunset, the Pacific Monthly* 43, (1919), 54.

autres pays. Ce point est souvent négligé dans l'historiographie du CPI. Les différents penseurs, journalistes et politiciens ont pu observer ce qui fonctionnait ou non en Europe avec les contrôles de l'information, et en sol américain avec les campagnes de propagande allemandes et de l'Entente. Avec cette expérience, le CPI est parvenu à limiter les faux pas. Profitant d'une autorité beaucoup plus grande grâce à son monopole sur toute question touchant à la propagande, le comité a pu attirer et tirer profit de plusieurs idées soumises par des individus de tous les horizons. L'exemple de Compub, une branche du comité central à la diffusion des textes du CPI en Europe, témoigne de cet avantage.

Le CPI ne se limite pas aux États-Unis et se propage dans le monde. L'étude des liens préexistants entre l'Amérique et l'Europe dans ce chapitre permet d'expliquer une bonne part du succès des campagnes internationales du CPI, qui seront examinées au chapitre 3. Le comité, lorsqu'il s'installe dans les divers pays européens, repose fortement sur plusieurs « ambassadeurs » tels que des industriels ou des universitaires qui ont déjà été en contact avec les idées et les manières de procéder américaines avant les années de la guerre. De plus, les grandes compagnies américaines ayant des succursales à l'international n'hésitent pas à contribuer à l'effort de guerre ainsi qu'à la propagation des idéaux de Wilson. Ces voies de communication préexistantes expliquent en partie le succès particulièrement rapide du CPI en dehors des États-Unis. Mais le succès du CPI est dès le départ fortement déterminé par la relation étroite établie entre Wilson et Creel, qui sera mise en lumière dans le chapitre suivant.

Chapitre 2 : Wilson et Creel

C'est Wilson lui-même qui crée le *Committee on Public Information*, et l'organisme bénéficie tout au long de son existence de son soutien. Le président lui accorde d'emblée une grande autorité, et il joue les médiateurs lors des nombreux épisodes de tensions qui émergent entre le CPI et d'autres branches du gouvernement américain. La proximité entre Wilson et le CPI s'explique aussi par les liens personnels qui unissent son directeur et le président.

L'historiographie mentionne la relation entre les deux hommes, mais celle-ci n'est jamais entièrement explorée ou pleinement prise en considération lorsqu'il s'agit d'examiner de façon globale l'histoire du CPI. Un article d'Elmer E. Cornwell publié en 1959 étudie le rapport entre le chef d'État et son propagandiste, Creel. Le chercheur avance que le CPI est responsable de la place plus importante que prend, sous Wilson, le cabinet du président, au point où il en vient à personnifier le gouvernement¹⁴⁰. Un autre texte de 1989 intitulé *Woodrow Wilson as Speechwriter for George Creel*, qui porte quant à lui sur les corrections de Wilson aux écrits de Creel, demeure trop centré sur la figure du président et ne prend pas en compte la personnalité de Creel¹⁴¹. Plus récemment, *Manipulating the Masses*, de John Hamilton, aborde certains aspects de cette relation sans pour autant y accorder une section à part entière. Le lien entre George Creel et Woodrow Wilson constitue pourtant un élément vital pour le comité. Dans ce chapitre, j'examinerai la nature de la relation entre les deux hommes et soulignerai son effet sur la gestion quotidienne et l'existence du CPI. Comme on le verra, Wilson maintiendra un contrôle étroit sur le CPI et suivra toujours de très près les activités du comité. Son lien de confiance avec le chairman lui permet d'assurer que les actions du CPI s'alignent toujours avec ceux du président. En contrepartie, Creel prend sous sa responsabilité une part importante de la gestion de l'image de Wilson.

L'analyse se fonde sur la correspondance entre Wilson et Creel déposée dans les *Wilson Papers*. Le corpus de sources regroupe toutes les lettres qu'ils ont directement échangées entre le 16 février 1916 et le 9 février 1920 tel qu'identifié dans l'index du fonds d'archive de la *Library of Congress*. J'ai laissé sciemment de côté les lettres envoyées par l'intermédiaire de Tumulty, le secrétaire de Wilson, et les notes de service non signées transmises par le comité.

¹⁴⁰ Elmer E. Cornwell Jr., « Wilson, Creel, and the Presidency », *Public Opinion Quarterly* 23, 2 (1959) : 189-202.

¹⁴¹ Ronald H. Carpenter, « Woodrow Wilson as Speechwriter for George Creel : Presidential Style in Discourse as an Index of Personality », *Presidential Studies Quarterly* 19, 1, (1989) : 117.

La raison première de cette stratégie est qu'elle limite les sources à un ensemble gérable dans le cadre d'un mémoire. De plus, certaines lettres dont on peut deviner l'existence par certaines références sont manquantes ou se retrouvent dans d'autres fonds d'archives, tels que les *Creel Papers*, que je n'ai pas pu consulter en raison des restrictions de voyages liées à la pandémie de COVID. Il reste que cette sélection permet de dresser les grandes lignes de la collaboration entre les deux hommes même si elle ne représente pas l'entièreté de leurs échanges, ou encore une vision totale de leur relation.

La première partie de ce chapitre traitera des premières interactions entre Wilson et Creel, qui contextualisent leur amitié future en plus de faire une analyse quantitative de la correspondance entre les deux hommes pendant les mois d'existence du CPI. Le contenu de ces échanges sera étudié dans la deuxième partie. Nous nous demanderons notamment sous quels aspects la correspondance évolue dans le temps.

Le CPI, durant de sa brève existence, occupera une place de plus en plus importante au sein de l'appareil américain, ce qui perturbe d'autres branches gouvernementales telles que le Congrès ou le *State Department*. Les sources montrent que, lorsque des conflits émergent entre eux et le CPI, le Président vient jouer un rôle de médiateur, généralement en faveur du second. Le CPI, favorisé par un mandat à l'origine assez flou, en profitera pour accaparer de nouvelles responsabilités, poursuivre sans obstruction son travail et affirmer son autorité comme une pièce centrale de la *nouvelle* diplomatie américaine.

2.1 Le début des relations entre les deux hommes

Bien que les sources utilisées lors de ce travail d'analyse ne débutent qu'en 1916, au moment de la campagne pour la réélection de Wilson, les échanges entre les deux hommes sont bien antérieurs. Déjà en 1905, Creel, alors propriétaire d'un journal à Kansas City, avait suggéré Wilson comme Président après entendu l'une de ses allocutions¹⁴². En 1912, année électorale, il vante les mérites de ce docteur de l'Université de Princeton et le présente dans le *Rocky Mountain News* comme un candidat démocrate de choix pour la présidence. Dès cette époque, l'appui du journaliste s'est rendu aux oreilles de l'entourage de Wilson. Creel est déjà

¹⁴² Creel, *Rebel at Large Recollection of Fifty Crowded Years*, 148.

recommandé comme publiciste pour la campagne de 1912, bien cette proposition n'aboutit pas¹⁴³.

C'est au moment du scrutin de 1916 que le journaliste est recruté dans le *Democratic National Committee*, organe politique du parti. Creel s'occupe, entre autres, d'organiser la campagne électorale dans le but d'assurer un deuxième mandat pour Wilson. Sous la direction de Robert Woolley, Creel participe alors aux diverses activités de relations publiques afin d'influencer les votes en faveur de Wilson. Certaines des techniques utilisées recèlent des similitudes avec ce qui se retrouvera dans le travail de propagande effectué par le CPI. Par exemple, l'une des offensives organisées par le DNC consiste à contrôler les enjeux discutés sur la place publique. N'ayant pas les capacités de censurer les sujets qui ne sont pas à leur avantage, l'équipe de Woolley opte pour l'approche inverse en présentant une série de questions difficiles afin de mettre dans l'embarras l'adversaire républicain, Charles Evans Hughes. C'est Creel, sous les directives de Woolley, qui rédige ces questions : il rassemble par la suite un groupe d'auteurs et de journalistes influents afin qu'ils endossent la question comme la leur pour rendre ensuite publique¹⁴⁴. La presse diffuse ainsi ces questions sans savoir qu'elles étaient conçues par l'équipe démocrate.

Ainsi Creel, avant même son entrée au CPI, s'occupait déjà de l'image de Wilson comme il le fera durant les années de guerre. Cependant, les manœuvres utilisées durant ces campagnes sont moralement critiquables, ce qui contraste avec le CPI qui, par principe, reste éloigné des opérations secrètes, procède à jeu ouvert et de manière officielle. Les manigances du DNC ne se soucient pas de ces principes.

Cet exemple n'en est qu'un parmi plusieurs autres qui furent menés lors des élections de 1916. Ce fut l'occasion pour Creel de se rapprocher personnellement de Wilson ainsi que certains membres de son cabinet tel que Josephus Daniel, le Secrétaire de la marine et l'un des éventuels trois Secrétaire siégeant au CPI. Cette initiation au monde politique lui donne l'occasion de faire valoir ses connexions dans le domaine journalistique acquises tout au long de sa carrière, en plus d'entrer dans les bonnes grâces de Wilson.

Cette expérience, qui n'est en pratique pas éloignée du travail réalisé au CPI, pourrait permettre de comprendre une part du choix du Président lors de la sélection du *chairman*. Cependant, il n'est pas le seul facteur pouvant expliquer ce choix. En effet il faut comprendre que Wilson

¹⁴³ Hamilton, *Manipulating the Masses Woodrow Wilson and the Birth of American Propaganda*, 54.

¹⁴⁴ *Ibid.*

n'avait pas une très haute opinion des méthodes secrètes et des techniques de Woolley¹⁴⁵. Après sa réélection, il ne lui exprimera aucune gratitude¹⁴⁶. Cette incohérence entre le mépris du Président pour le travail de Woolley et son étroite collaboration avec Creel et le CPI s'explique pour Elmer E. Cornwell, par le type de publicité individuelle faite durant les élections, centrée sur sa propre figure, que Wilson n'appréciait pas. Néanmoins, cet argument ne semble pas tenir, car le CPI a aussi promu la figure de Wilson. Des rues et des places sont renommées en son honneur en Europe lors de cérémonies auxquelles des membres du CPI prennent part¹⁴⁷. Un rapport décrit des soldats italiens priant au portrait du Président¹⁴⁸. Même Creel avoue éprouver de la difficulté à séparer Wilson des valeurs américaines que le CPI chapeaute : « [...] I find it hard always to think of you as a person, for you stand for America so absolutely in my mind and heart and are so inseparably connected with the tremendous events of the time¹⁴⁹ ».

Il serait plus logique d'interpréter le mépris de Wilson pour le travail de Woolley par la façon dont se comporte le DNC. Pour Wilson en effet, les opérations secrètes ne sont pas souhaitables : il faut de la transparence et des lignes de communications officielles, ce qui est justement l'une des particularités du CPI.

L'autre raison pouvant expliquer la nomination de Creel à la tête du CPI se retrouve dans le lien plus personnel entre les deux hommes. Plusieurs sources rappellent que le journaliste et Margaret Wilson, la fille aînée du Président, étaient de bons amis. Ils se sont rencontrés par le biais de l'épouse de Creel, Blanche Bates. Bates était alors actrice à New York et Margaret fréquentait le milieu artistique. Les archives montrent que c'est Margaret qui introduit Creel à Joseph P. Tumulty, le secrétaire personnel du président. Dans une lettre du 19 janvier 1916, elle demande de lui accorder un entretien avec son père afin qu'il puisse rédiger un article sur Wilson dans *The Century Illustrated Monthly*. Margaret écrit qu'il aurait déjà tenté d'avoir une entrevue avant, mais sans succès, ce qui souligne l'importance de ce contact pour permettre que Creel intègre le cercle intime de Wilson¹⁵⁰. Elle précise que cette requête est de son propre chef et que ce n'est pas une faveur que Creel lui aurait sollicitée. Le Président lui accordera cette entrevue quelques mois plus tard. Les deux resteront relativement proches

¹⁴⁵ Cornwell, «Wilson, Creel, and the Presidency», 198.

¹⁴⁶ Hamilton, *Manipulating the Masses*, 84.

¹⁴⁷ H. Leonesi (dir.) « Le Pont du Président à Lyon », *La Chronique des expositions et de l'exportation*, juillet (1918) dans James Kernay à Joseph Tumulty, lettre du 22 juillet 1918, séries 9, WWP.

¹⁴⁸ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy*, 122.

¹⁴⁹ George Creel à Wilson, lettre du 28 décembre 1917, George Creel Papers, dans Cornwell « Wilson, Creel, and the Presidency », 197.

¹⁵⁰ Margaret Wilson à Joseph P. Tumulty, lettre du 19 janvier 1916, séries 4, 309, WWP. [en ligne] https://www.loc.gov/resource/mss46029.mss46029-253_0018_1145/?sp=1001&r=-0.17,0.246,1.478,0.598,0

tout au long de la guerre. Cary T. Grayson, l'assistant personnel de Wilson lors de son voyage en Europe, mentionne dans une lettre que Creel et la fille du Président courent régulièrement ensemble à Washington ainsi que lors de leur passage à Brest en 1919¹⁵¹. Les deux semblent être bons amis, au grand désespoir du médecin qui trouve les actions de Margaret et de Creel peu professionnelles : « She runs off alone with George Creel, sight seeing¹⁵² ». En plus de ce contact, Creel publie également en septembre 1916 un livre intitulé *Wilson and the Issue*. Cet ouvrage constitue une source intéressante, car il est beaucoup plus similaire au type de travail que le CPI effectuera à partir de 1917 que celui du DNC. Tout au long des 167 pages, Creel explique, en puisant dans les discours du Président, les diverses positions de Wilson sur les enjeux du temps tels que la participation dans la guerre, les relations avec le Mexique, ou l'organisation de l'armée. Creel utilise l'information comme une manière de convaincre le public d'adopter les opinions de Wilson et de le choisir lors des prochaines élections. L'utilisation de « l'éducation » – la présentation d'informations dans le but de faire adopter un point de vue – est un procédé très similaire à celui employé par le CPI.

En 1917, Creel est donc déjà un ardent admirateur du Président, et il l'a maintes fois prouvé. Cette relation asymétrique le poussera à constamment faire valoir sa loyauté auprès de Wilson, qui est récompensée par sa nomination à la tête du CPI. Peu à peu cependant, au fil du travail du CPI, le lien d'admiration semble devenir mutuel, même si Wilson demeure évidemment plus discret que Creel sur la nature de leur relation.

2.2 La fréquence des échanges entre les deux hommes

Wilson, dans sa gestion du gouvernement, était reconnu pour laisser beaucoup d'autonomie aux membres de son cabinet¹⁵³. Compte tenu de la relation qui existait déjà entre Creel et Wilson, il semble que le président a gardé un contrôle étroit du CPI, ce qui n'est pas commun pour lui.

L'étude de la correspondance montre que Wilson garde un œil constant sur le comité. Sur cette période de 4 ans, entre le 16 février 1916 et le 9 février 1920, un total de 305 lettres sont échangées entre les deux hommes. Comme le montre la figure 4, 147 sont envoyées par

¹⁵¹ Cary T. Grayson à Alice Gertrude Gordon Grayson, lettre du 14 décembre 1918, Cary T. Grayson Papers. [en ligne] <https://www.presidentwilson.org/items/show/19825>.

¹⁵² Cary T. Grayson à Alice Gertrude Gordon Grayson, lettre du 3 janvier 1919, Cary T. Grayson, Papers. [En ligne] <https://www.presidentwilson.org/items/show/19625>.

¹⁵³ Hamilton, *Manipulating the Masses*, 82.

Creel et 159 par le président. Les chiffres ne représentent que la relation épistolaire. S’y greffent 56 rendez-vous étalés entre le 13 avril 1917 et 18 novembre 1918, soit en moyenne plus de trois par mois¹⁵⁴. Comme il est possible de le constater à la figure 5, leurs échanges prennent une fréquence presque quotidienne de septembre 1917 à novembre 1918, soit le plus fort moment d’opération du CPI, avant de s’arrêter brusquement, ce qui s’explique par le voyage en Europe du Président à partir de décembre 1919 : Creel étant lui-même du voyage, et séjournant comme Wilson à Paris, les deux hommes n’ont plus à s’écrire. Si l’on exclut cet épisode, les deux hommes s’écrivent en moyenne au 1,76 jour entre septembre 1917 et novembre 1918.

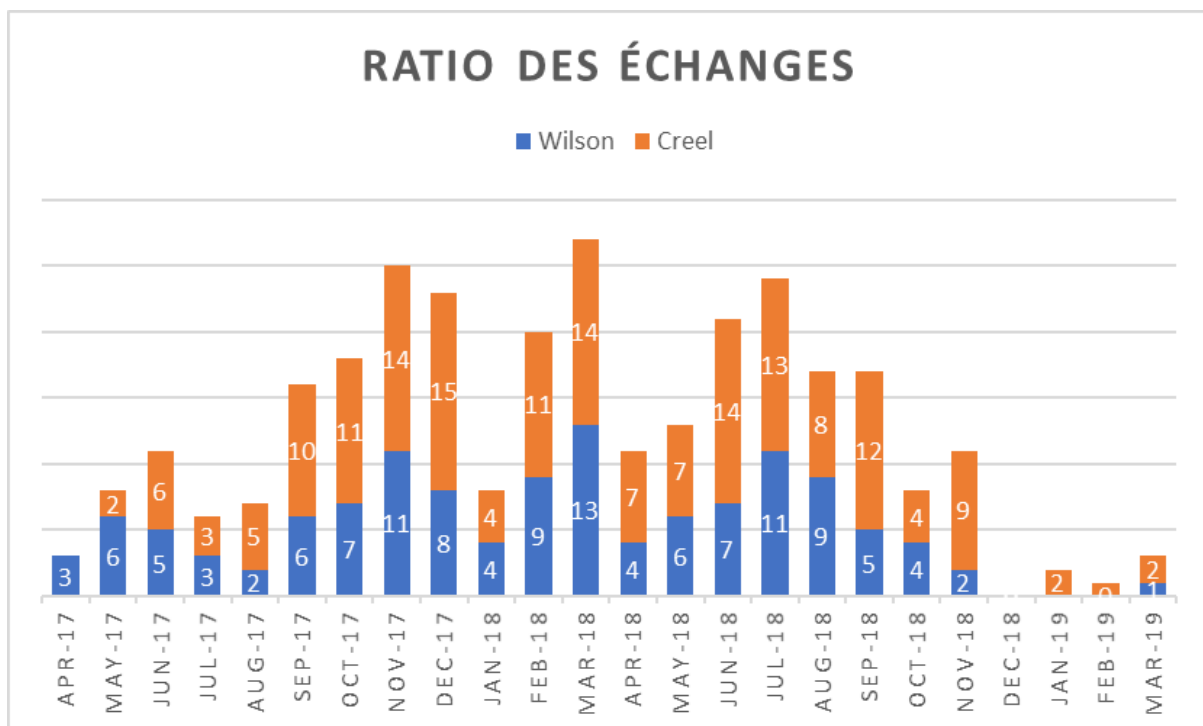


Figure 3 : ratio des échanges entre Creel et Wilson

¹⁵⁴ Cornwell, Wilson, Creel, and the Presidency, 197.

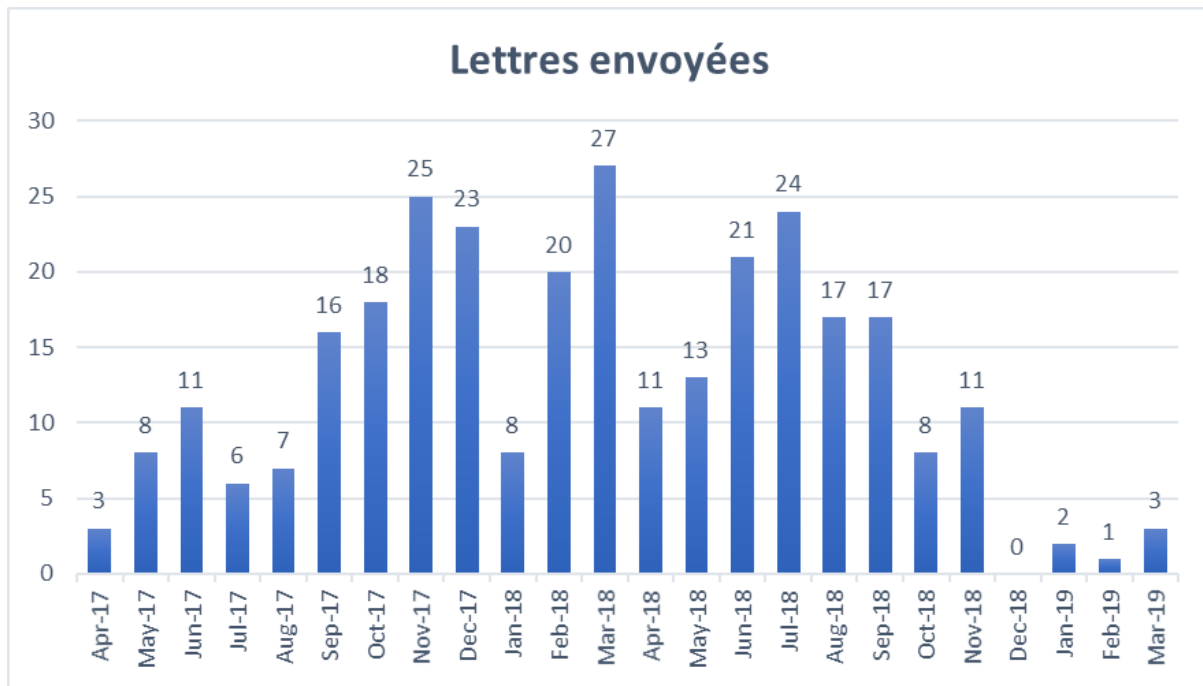


Figure 4 : Nombre de lettres envoyées

Il se dégage de cette correspondance une bonne entente entre les deux hommes qui transparait dans leur investissement dans le CPI. Wilson s’implique dans les affaires du comité de diverses manières ; entre autres, il propose des suggestions et celle des membres de son gouvernement, rencontre régulièrement son chef, relit les textes du CPI. Creel, quant à lui, donne de sa personne dans ce projet, il devient la figure publique du comité et prend sur ses épaules les diverses critiques à l’encontre du comité¹⁵⁵. Cet aspect est important, car il explique la confiance accordée par le Président et assure de ce fait l’autorité du CPI.

Loin d’être une figure distante, Wilson occupe entre fin 1917 et début 1918 un rôle actif dans l’organisation du comité. Lors de sa mise en place, le Président envoie 22 documents annotés avec ses suggestions à Creel : il présente quelques propositions de collaboration avec des organisations, donne des recommandations de membres du personnel et transmet celles émanant d’autres membres du gouvernement, qui sont toutes attentivement étudiées par Creel.

Ainsi, lors de l’instauration de la section internationale du CPI et du déploiement de missions de propagande dans les divers pays européens au début de 1918, le Président présente à Creel le journaliste James Kerney et lui demande s’il serait possible que cet ami participe aux activités du CPI¹⁵⁶. Quelques mois plus tard, Kerney est alors envoyé à Paris comme commissaire responsable de la mission en France. Cette nomination n’est pas anodine, car ce

¹⁵⁵ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 18 avril 1918, série 4 Executive Office File, 3856, WWP.

¹⁵⁶ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 2 janvier 1918, série 3, WWP.

poste en France, dans ce qui constitue le plus grand bureau d'Europe, est central à tout l'effort de dissémination des idées du CPI sur le continent, or Kerney l'obtient même s'il ne possède aucune expérience pour cette fonction et pratiquement aucune connaissance sur l'Europe.

Comme l'indique Ronald H. Carpenter dans *Woodrow Wilson as Speechwriter for George Creel*, Wilson prend également le rôle de correcteur et révisé les divers textes que Creel écrit pour le comité. Le Président prend alors le ton d'un professeur révisant le travail d'un élève¹⁵⁷. Étonnamment, ces corrections, présentes dans le fonds d'archives de Creel, sont absentes des *Wilson Papers*. Wilson exerce donc une influence considérable sur la gestion du CPI. Loin d'être ignorée, chaque proposition est prise en compte par Creel et les propositions de révision généralement acceptées. À la fin de la guerre, Creel exprimera lors d'une enquête au Congrès toute l'importance que revêt Wilson dans la prise de décision.

My chief contact has been with the President himself. His judgment is the one upon which I rely mostly, because this work is so peculiarly susceptible to misinterpretation and attack that I have, almost to the point of annoyance, perhaps, asked him to decide many of the policies¹⁵⁸.

L'étroitesse de la collaboration entre Wilson et Creel est singulière. Par comparaison, les contacts avec les autres membres de son cabinet ou du gouvernement restent toujours austères et même distants. Durant sa présidence, Wilson maintient une gestion assez relâchée sur certains aspects. Il laisse une ample marge de manœuvre aux hauts placés dans son administration ainsi qu'à ses membres du cabinet, jusqu'à déléguer la nomination à des postes hiérarchiquement élevés à son conseiller le Colonel House¹⁵⁹. Juste avant la déclaration de guerre, alors que les tensions s'intensifient au début de 1917 et que les discussions diplomatiques sont amenées à prendre une place importante, Lansing, le Secrétaire d'État, se

¹⁵⁷ Dans son ouvrage, Carpenter soutient que le Président adopte une posture plus nuancée et moins rigide que ce que l'historiographie affirme. Dans son ouvrage, Carpenter soutient que le Président adopte une posture plus nuancée et moins rigide que ce que l'historiographie affirme. Cependant, étant donné qu'il s'agit d'une étude qui se concentre sur la personnalité du chef de l'État, il est possible de se demander si ce constat tient compte de la nature particulièrement polarisante de Creel — ce que l'auteur perçoit comme de la prudence pourrait plutôt être la correction de la plume dépourvue de nuance de Creel. Cette étude semble unilatérale sans considérer le style de Creel, ou la relation entre les deux hommes qui peuvent fausser les résultats de Carpenter. En somme, l'élément à retenir est le rôle de correcteur que le Président endosse, où il nuance et adoucit les propos de Creel à l'écrit. Cornwell, *Wilson, Creel, and the Presidency*, 196.

¹⁵⁸ Hearings on Sundry Civil Bill, Subcommittee of the House Appropriations Committee, 65th Cong., 2d sess., June 19, 160. dans Elmer E. Cornwell, Jr., «Wilson, Creel, and the Presidency», 197.

¹⁵⁹ Hamilton, *Manipulating the Masses*, 82.

plaignait qu'il ne voyait presque pas le Président¹⁶⁰. Wilson communiquait principalement avec Joseph Tumulty, son secrétaire et voisin de bureau, par notes écrites¹⁶¹. Cette dynamique plutôt distante rappelle celle vue plus haut avec Woolley lors des élections de 1916. Les rapports chaleureux avec le chairman du CPI contrastent avec ceux plus distants entre Wilson Joseph Tumulty tout au long du CPI, Wilson remercie plusieurs fois Creel pour son travail ainsi que celui du comité qu'il suit avec attention :

I want to say how much it has gratified me and how entirely the work being done by the Committee meets with my approval. I have kept in touch with that work, piece by piece, as you know, in our several interviews, but (illisible) realised its magnitude when assembled in a single statement¹⁶².

En plus de ces échanges enthousiastes par écrit, nous avons vu que les deux hommes se rencontrent en personne plusieurs fois par mois tout au long de la guerre. Outre cette proximité professionnelle, Creel invite également le Président et la première dame à assister à plusieurs événements de la bonne société américaine. Cela inclut des représentations de pièces de théâtre dans lesquelles sa propre épouse joue¹⁶³. Il s'occupe (du moins en partie) d'organiser des rencontres, lui propose des activités publiques et consulte le Président afin de savoir qui est bienvenu ou *persona non grata* à la Maison-Blanche¹⁶⁴.

Cette proximité se matérialise dans leurs travaux. Il est apparent que Creel et Wilson sont sur la même longueur d'onde et que très peu d'explications supplémentaires sont requises afin que chacun comprenne les intentions de l'autre : « I know you will read this letter with very much the same feelings that I read it. It expresses my own judgment, as I need hardly tell you¹⁶⁵ ».

Cependant, si Creel a la confiance du Président, cela ne veut pas dire que ce dernier accepte systématiquement toutes les propositions de Creel. Lors de la planification de ses représentations publiques, il est possible de déceler dans les interventions de Wilson une certaine réserve. C'est notamment le cas lorsque les invitations requièrent la participation directe du chef d'État tels que la présence de photographes, de peintres ou de caméras. Tout au

¹⁶⁰ *Ibid*, 82.

¹⁶¹ *Ibid*, 84.

¹⁶² Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 14 janvier 1918, série 3, image 644, WWP.

¹⁶³ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 17 avril 1918, série 3, Image 624, WWP.

¹⁶⁴ Joseph P. Tumulty, *Woodrow Wilson as I Know Him*, (Garden city : Doubleday, Page & Company, 1921), 365. [en ligne]

<https://archive.org/details/woodrowwilsonas04tumugoog/page/864/mode/2up?q=Creel&view=theater>.

¹⁶⁵ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 15 avril 1918, série 4, 3854, WWP.

long du conflit, Creel suggère certaines actions au Président, peu à l'aise face à ces outils de communication, et qui nécessitent pourtant d'en faire usage pour convaincre l'opinion publique. C'est le cas par exemple lorsque Creel propose de filmer la signature du Food Bill afin de fournir des images aux compagnies de films¹⁶⁶. Ses refus ne sont jamais abondamment étayés, mais ils ne semblent pas reposer sur un manque de temps. Wilson formule plutôt des excuses, prétextant être « ... the worst possible subject for moving pictures...¹⁶⁷ ». La même gêne est palpable lorsque Creel, ne manquant décidément aucune occasion, propose d'impliquer Mme Wilson dans la publicité du CPI, une proposition déclinée sobrement par le président.¹⁶⁸

L'admiration de Creel envers Wilson, ajoutée à sa connexion personnelle et à son patriotisme, transparaissent dans la volonté du *chairman* assez visible de s'impliquer dans le CPI. Dans une lettre de Wilson du 14 mai 1917—rédigée en réponse à l'estimation des coûts pour le CPI établie par Creel—le Président se désole qu'aucun salaire ne soit versé à son ami pour le poste de *chairman* : « I cannot be content with that arrangement and write to beg that you will do me the favor to provide a proper compensation for you own services¹⁶⁹ ». Ce à quoi Creel répond qu'il n'entend demander, ni pour lui ni pour certains de ses employés, de salaire, et monte en effet une équipe constituée en partie de bénévoles et d'enthousiastes convaincus de l'importance de leur mission et de la légitimité de l'action des États-Unis.

Cette manière de procéder de Creel au CPI rend très difficile de dresser un portrait global des personnes ayant opéré dans le comité, comme le souligne l'historien John Hamilton. Le caractère largement bénévole du CPI fait qu'il n'y a pas de suivi des salaires comme dans d'autres fonctions du gouvernement. Cette caractéristique compromet en outre Creel lorsque le Congrès lui demande de justifier les dépenses du comité. Cet aspect du CPI peut sembler contredire sa position officielle de transparence. Elle est le résultat du processus de constitution du CPI, qui se fait de manière progressive, et pour l'essentiel dans un rapport bilatéral et presque informel avec le Président.

¹⁶⁶ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 10 août 1917, série 2, WWP.

¹⁶⁷ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 10 août 1917, série 2, WWP.

¹⁶⁸ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 8 août 1918, série 3, WWP.

¹⁶⁹ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 14 mai 1917, série 3, WWP

2.4 Les thèmes majeurs de la correspondance

Plusieurs thèmes se dégagent des lettres étudiées. Sans surprise, elles portent dans leur grande majorité sur la gestion du CPI et l'organisation de sa propagande. Cependant, il est possible de constater qu'au fil du temps, les sujets traités changent et varient.

Lors du dépouillement du corpus de source, chaque lettre a été assignée à une catégorie selon leur propos. Pour les quelques occasions où un texte porte sur deux points différents, l'entrée a été dupliquée et insérée dans chacune des sections correspondantes. De plus, une distinction a été faite entre les lettres traitant des États-Unis, de l'Europe ou du reste du monde. Les données ont ensuite été regroupées afin de faire ressortir les tendances majeures de la correspondance. Cette démarche permet d'observer la nature des échanges entre les deux hommes.

Une tendance qui émerge lors de la lecture de la correspondance est la part de plus en plus importante que prennent les questions internationales, et plus précisément l'Europe, dans les discussions internes entre Creel et Wilson au fil de la guerre. Le premier objet de préoccupation est la Russie, sur laquelle les deux hommes échangent dès mai 1917. Traversée par la révolution, elle est au cœur des discussions. L'une des questions brûlantes est de savoir si la Russie et son armée seront encore en mesure de continuer la guerre, tandis que les portions les plus radicales du mouvement révolutionnaire (en particulier les bolcheviques) militent pour la fin immédiate du conflit du côté russe. Les premières notes diplomatiques sur la situation sont transmises à Washington par voie du *State Department*. Il est toutefois surprenant de voir surgir ce sujet aussi prématurément dans les discussions entre les deux hommes, car cette tâche n'appartient pas au mandat du comité qui ne traite aucune question ayant trait à l'international. En effet, Creel n'en fait aucune mention lorsqu'il envoie le mémorandum peignant les grandes lignes de ce qui est encore à ce moment-là appelé le « Bureau de publicité » en avril 1917¹⁷⁰.

Le Président consulte néanmoins Creel plusieurs fois sur la Russie et lui demande d'émettre un avis sur le rapport produit par l'ancien secrétaire d'État Elihu Root récemment revenu de sa mission en Russie de l'été 1917¹⁷¹. Dans ce document, Root décrit de l'état d'esprit assombri qui règne en Russie dans la population. Selon lui, c'est la conséquence directe d'une grande offensive de propagande allemande visant à sortir les Russes du conflit. En guise

¹⁷⁰ Arthur Link, dir., *The Papers of Woodrow Wilson*, volume 42, 529–530. [En ligne] <https://archive.org/details/papersofwoodroww0042wils/page/38/mode/2up?view=theater>

¹⁷¹ Wolper, «Wilsonian Public Diplomacy: The Committee on Public Information in Spain», 18.

de solution, Root propose que les États-Unis mettent en branle une contre-offensive afin de redonner espoir aux Russes, et ainsi prévenir la perte de cet allié et de son armée. Les dépenses liées à la mise en œuvre de ce plan d'action permettraient un grand retour sur l'investissement puisqu'il s'agirait de maintenir les troupes russes en action. Fort de son expérience dans le domaine, c'est tout naturellement que le Président s'est tourné vers Creel, qui est déjà responsable d'une campagne qui vise à maintenir le moral de l'opinion publique aux États-Unis. Dans un long document daté du 20 août 1918, Creel décortique point par point les suggestions de Root et donne son avis franc sur ceux-ci. Très critique des propositions de l'ambassadeur, il conclut en demandant à Wilson que ce dossier de relations publiques soit transféré au CPI :

With regard to administration [of the Russian mission], I do not think that the State Department should have anything to do with it at all. The work lies entirely within the province of the Committee on public Information, and would be merely an extension of activities already underway¹⁷².

Creel semble intéressé par ce dossier bien qu'il ne relève pas de ses fonctions, et en vient à rencontrer régulièrement le personnel revenant de Russie afin d'être mis à jour sur la situation¹⁷³. Cet intérêt souligne à quel point les compétences du CPI sont larges, car il s'agit là non pas de faire la paix, mais de pousser un allié à poursuivre la guerre. Il semble régner chez l'homme un sentiment d'urgence face à l'implication du CPI dans ces questions politico-militaire :

We haven't got a day to lose. The defeatist spirit you found in Russia is spreading all over Europe now... We've got to get the whole American booming war picture into the news in foreign papers all over the world¹⁷⁴!

Creel relance plusieurs fois le Président sur certains points spécifiques du dossier. Vers la fin de l'année 1917 et le début de 1918, il semble visiblement avoir réussi à convaincre Wilson d'élargir le mandat du Comité aux affaires extérieures. En septembre 1917, Creel conduit, par le truchement du Colonel Thompson de la Croix-Rouge, un programme d'énonçant les intentions des empires centraux et la sympathie des États-Unis pour le peuple

¹⁷² Arthur Link, dir., *The Papers of Woodrow Wilson*, 529. [En ligne] <https://archive.org/details/papersofwoodroww0043wils/page/528/mode/2up?view=theater>

¹⁷³ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 31 décembre 1917, série 4, 3856A, WWP.

¹⁷⁴ Edward Bernays, *Biography of an Idea: Memoires of Public Relations Counsel*, (Simon and Schuster, inc, New York, 1965) 155.

russe¹⁷⁵. Plus formellement, le Président autorise le départ d'Edgar Sisson, commissaire du CPI, le 27 octobre 1917 en direction de la Russie, le premier d'une série de séjours qui seront à coordonner avec l'ambassade des États-Unis en Russie¹⁷⁶. Comme le montre le télégramme suivant envoyé à l'ambassade américaine en Russie, l'autorité de ce commissaire découle directement de Creel et de celle du Président.

As result of special report made at request of President by Root mission on return to Washington, there will be established, under Bureau of Public Information here: (1) a war cable service from New York to Vestnik Agency, Petrograd, approximating 1,000 words daily, service already begun; (2) moving-picture service on large scale, 75,000 feet of films already prepared will be shipped shortly with machines and operators; (3) possible encouragement of lecture bureau and pamphlet lecture program on large scale ; (4) extensive Y.M.C.A. program, 200 secretaries in all, of whom 70 already in Russia or *en route*, will be under immediate direction of Harte, who sails about November 10. [...]

Sisson, representing Bureau of Public Information, now sailing for Petrograd to study conditions and report regarding immediate realization of three features as enumerated. He represents Creel, who has been personally charged by President with direction of this undertaking¹⁷⁷.

Sur les 305 lettres compilées, 70 portent sur des sujets touchant aux enjeux internationaux. La Russie est le pays le plus discuté entre les deux hommes avec 22 entrées à ce sujet, dont 15 en 1917. En comparaison, 14 portent sur la France, 10 sur l'Italie, 9 sur la Grande-Bretagne, 5 sur l'Amérique latine, 4 sur la Suisse, 4 sur la Suède et 2 sur l'Irlande. C'est à partir de l'été 1918 que les enjeux internationaux prennent une plus grande place dans la correspondance, jusqu'à constituer un tiers des échanges (28 lettres sur un total de 78). Bien qu'il existe des rapports à leur sujet, il est intéressant de noter que les pays neutres faisant l'objet d'une mission du CPI ne sont pas ou très peu discutés entre Creel et Wilson. C'est le cas du Danemark, de l'Espagne et des Pays-Bas pour les pays d'Europe. Il n'y a qu'une seule lettre de Creel les concernant, qui joint une coupure de journal exposant l'impact de ces missions sur les populations neutres et allemandes¹⁷⁸. Le CPI ne travaille pas spécifiquement sur l'Allemagne, mais le pays revient régulièrement dans les échanges à cause de sa place

¹⁷⁵ *Memorandum of the Present situation in Russia – Suggested means to prevent German Domination of Russia*, Mémorandum du 3 janvier 1918, série 2, WWP, 1.

¹⁷⁶ Wolper, «Wilsonian Public Diplomacy», 18.

¹⁷⁷ Telegram 1808; Foreign Relations, 1918, Russia, volume I, pages 214–215. [En ligne]

<https://archive.org/details/B-001-027-573->

[ALL/frus1918Russiav01/page/n449/mode/2up?q=1808&view=theater](https://archive.org/details/B-001-027-573-ALL/frus1918Russiav01/page/n449/mode/2up?q=1808&view=theater).

¹⁷⁸ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 2 août 1918, WWP.

centrale dans le conflit. Il n'y a également aucune mention de l'Asie dans les documents consultés, alors que le bureau en Chine occupe apparemment une place importante dans la mission du CPI, et que les paroles de Wilson font écho jusque dans les colonies britanniques et françaises¹⁷⁹.

Ainsi, bien qu'il ne soit pas prédestiné à jouer ce rôle, le CPI parvient à prendre sa place en tant qu'organe décisionnel de politique étrangère comme il sera possible de le voir au chapitre 3, grâce à l'initiative de Creel et au soutien sans faille de Wilson. Cela témoigne de la confiance de Wilson dans les décisions prises par Creel et les initiatives du CPI. Dans les mots du Président, le contrôle direct qu'il exerce sur le travail du comité contribue également au bon déroulement de ses activités. C'est pourquoi Wilson tient à garder la mainmise sur cette activité :

It is my wish to keep the matter of propaganda entirely into my hands and I had not known that any other agencies than those I had set up were attempting to interest themselves in it. I regard nothing as more delicate or more intimately associated with the policy of the administration than propaganda¹⁸⁰.

Dans ce nouveau volet international des activités du CPI, Wilson intervient directement lorsqu'il en a la possibilité. Par exemple, pour contourner les longs délais de transmission et assurer la diffusion rapide de ses allocutions à travers le monde, il fait parvenir des copies de ses discours à Creel avant de les prononcer publiquement afin qu'il les diffuse en Europe par voie de Compub, le réseau de distribution international du CPI — une pratique complètement nouvelle à l'époque¹⁸¹. Cette étroite collaboration produit visiblement des résultats bénéfiques. La distribution des « Quatorze points de Wilson », clef de voute de la pensée wilsonienne, se fait extrêmement rapidement et gagne même les tranchées européennes pour que les soldats puissent en prendre connaissance¹⁸².

Avec la diffusion de ses idées à travers le globe, il est possible de constater que le CPI ne va pas uniquement transmettre de l'information émanant de la Maison-Blanche à destination du

¹⁷⁹ Sur l'étendue de la mission du CPI en Chine, voir : Kazuyuki Matsuo, « American Propaganda in China: The U.S. Committee on Public Information, 1918-1919 », dans *The SHAFR Guide Online*, dir. Alan McPherson, 1996.

¹⁸⁰ Cornwell, « Wilson, Creel, and the Presidency », 198.

¹⁸¹ George Creel à Woodrow Wilson, série 2, image 885, lettre du 21 février 1918 et Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 22 février 1918, série 2, image 905, WWP.

¹⁸² Bouchard, *Cher Monsieur le Président*, 58.

reste du monde, l'inverse est également vrai. En cimentant sa position en Europe, le CPI multiplie les rapports au Président et diversifie les enjeux traités. Ainsi, il ne faut pas concevoir le CPI comme un acteur autonome et indépendant, dont le seul rôle serait de propager l'information. C'est Creel qui prendra personnellement le rôle d'apporter à l'attention du Président ces informations. La diffusion de document ou d'information constitue le principal type d'échange du chef du CPI dans les sources observées, avec 36 envois de documents et 28 envois de notes d'information. À ceux-ci s'ajoutent différents rapports transmis à la Maison-Blanche par d'autres membres haut placés du Comité, pour lesquels les sujets varient. Par exemple, une longue lettre de Kerney adressée à Joseph P. Tumulty décrivant le moral des Français est envoyée au Président et se retrouve même dans l'album de Madame Wilson¹⁸³. Une autre retranscrit des conversations confidentielles entre le représentant du comité en Italie et le ministre des Affaires étrangères italien¹⁸⁴. Une autre encore résume une célébration en l'honneur de Wilson à Florence¹⁸⁵. On informe le Président du lancement par un haut gradé du ministère de l'Information à Londres d'une campagne visant à attirer la sympathie du grand public à l'endroit des soldats américains combattant avec les Tchécoslovaques en Sibérie¹⁸⁶. De manière générale, les rapports qui renseignent sur cette campagne prennent deux formes : une estimation globale du moral des populations, ou des détails sur les positions ou le support d'un membre important d'un gouvernement étranger face aux États-Unis.

Or, il n'existe pas à l'époque de manière empirique de mesurer l'opinion publique. Les rapports du CPI reposent en grande partie sur des observations sur le terrain, forcément partielles, ou bien des articles de journaux locaux retransmis comme sources. Cet arrangement souligne la difficulté de proposer une vision d'ensemble sur un pays ou une population (chose qui est encore ardue de nos jours), et se veut davantage le produit de son époque qu'une particularité du comité.

N'agissant pas uniquement à titre d'informateur, Creel, lorsqu'il fait parvenir les rapports des divers commissaires en Europe, avance plusieurs recommandations qui ont pour objectif d'améliorer ou d'entretenir la bonne image des États-Unis. Certaines sont tout à fait banales et similaires à ce qui se fait habituellement dans le cadre diplomatique. Par exemple, il conseille de transmettre des félicitations officielles au gouvernement français à la suite de

¹⁸³ James Kerney à Joseph P. Tumulty, lettre du 22 juillet 1918, série 9, WWP.

¹⁸⁴ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 25 septembre 1918, série 2, WWP.

¹⁸⁵ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 26 septembre 1918, série 2, WWP.

¹⁸⁶ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 12 juillet 1918, série 2, WWP.

l'avancée de leur armée, recommande au Président d'envoyer au maréchal Foch son portrait photographique¹⁸⁷ ou encore d'apporter son soutien à la reconstruction des universités détruites¹⁸⁸. La teneur de ces échanges révèle le système parallèle qui se met en place avec le CPI. Ces diverses recommandations, bien qu'elles semblent anodines lorsque prises individuellement, constituent l'une des manières dont le CPI empiétera sur le champ de compétence du *State Department*. Le CPI, ce faisant, agit en parallèle ou entend dépasser le système diplomatique déjà en place en créant ses propres canaux d'information, dont le Président est à la fois le receveur et l'émetteur. En établissant un lien direct entre le Président, les populations et les personnalités notoires d'autres pays, le CPI empiète peu à peu sur les prérogatives du *State Department* dans les relations extérieures américaines.

En dehors de la sphère internationale, les échanges entre Wilson et Creel mettent en relief plusieurs thèmes constitutifs du CPI. Les rapports avec les médias américains sont un sujet important au vu du poids considérable que leur accorde l'opinion publique au pays. Comme vue au premier chapitre, dans l'ensemble, les relations avec la presse américaine sont généralement bonnes malgré certaines critiques¹⁸⁹. Creel confirme au Président l'accueil positif des journalistes face à la « *volunteer censorship* » mise en place par le CPI, mais ne lui épargne aucunement les critiques. Il discute ouvertement de ces dernières, qu'elles soient sous forme écrite ou à l'aide de dessins (figure 6)¹⁹⁰, ce à quoi Wilson répond favorablement en lui offrant ses encouragements. Dans cette caricature suivante, Creel est dépeint sous la forme de chien de laisse de Wilson promené par le président. La petite bête peu féroce qui représente le chef du comité est violemment maltraitée par deux gros hommes identifiés en tant que membres du congrès. Dans un premier lieu, cette image illustre la perception de la relation entre les deux hommes par le public. Ainsi la proximité des deux hommes est connue de tous. La dynamique de cette relation est également visible. C'est Wilson qui est (littéralement) le maître. Il est également possible de constater que dans cette vision le président, malgré son lien avec Creel, n'est pas touché par le conflit entre le congrès et le CPI.

¹⁸⁷ Joseph P. Tumulty à Woodrow Wilson, lettre du 21 août 1918, série 2, WWP.

¹⁸⁸ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 16 août 1918, série 2, WWP.

¹⁸⁹ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 28 novembre 1917, série 4, 3856A

¹⁹⁰ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 18 avril 1918, série 4, 3856, WWP.

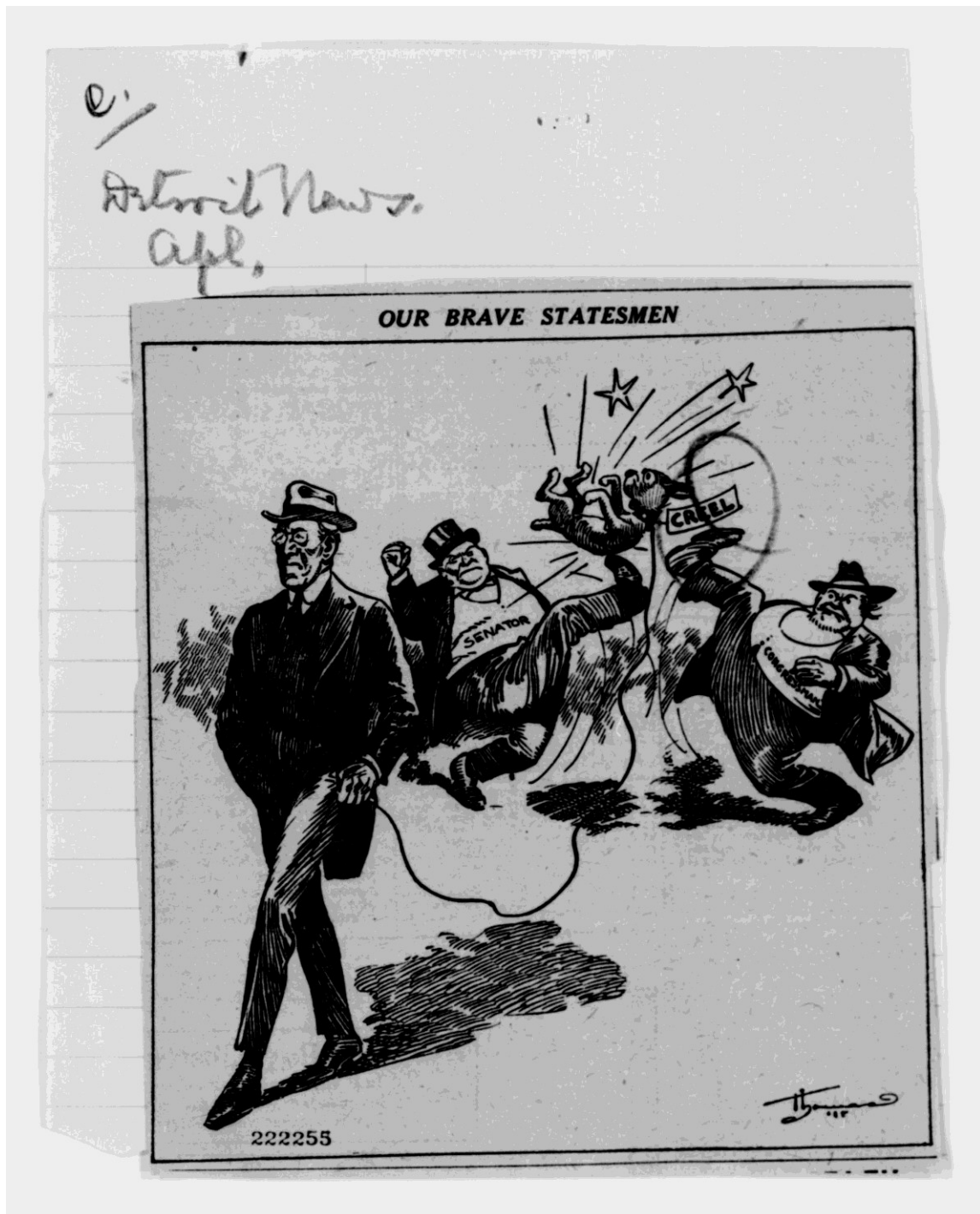


Figure 5 : Caricature de Wilson et Creel

Suivant la volonté de Wilson de simplifier les contacts avec les médias, c'est Creel qui organise et propose des rendez-vous au Président avec des correspondants étrangers issus de divers pays européens installés aux États-Unis. Les relations avec l'ensemble des médias européens sont ainsi centralisées dans une association afin de mieux contrôler l'information transmise au-delà des frontières des États-Unis. Accueillie favorablement par les

correspondants étrangers¹⁹¹, cette manière de procéder permet de garder mainmise sur l'information transmise aux populations européennes une fois que les entrevues sont retranscrites dans les journaux d'Europe¹⁹². Une approche similaire vise les communautés ethniques aux États-Unis. Dans ces cas, ces rencontres servent généralement un but double en rejoignant les individus de ces groupes aux États-Unis tout en attirant la sympathie des populations dans les pays d'origine.

Ce mode de gestion de l'information répond à la crainte de voir le tissu social américain s'effriter à cause des relations plus tendues que Wilson entretient avec certaines minorités ethniques avant le début des hostilités, et dont il a été question au chapitre 1. Creel transmettra régulièrement au Président des informations concernant les minorités aux États-Unis. La loyauté de la communauté germano-américaine au sens large est notamment source de préoccupation. Mais Creel fait aussi parvenir une pétition d'Américains d'origine danoise suggérant une reconfiguration des frontières à l'avantage du Danemark¹⁹³, ou encore un discours de l'association *Lithuanian National Council* avec une proposition de rencontre entre ce groupe et le Président¹⁹⁴. En mars 1918, il demande à Wilson de se rendre disponible afin d'être peint par le peintre polonais Ivanowski, ce qui aurait des retombées positives dans la communauté polonaise américaine¹⁹⁵. Deux autres groupes reviennent quelquefois dans les discussions, bien qu'ils n'aient pas de lien avec un pays étranger, mais qui nécessitent aussi d'être inclus dans la campagne du Président : les suffragettes et la communauté afro-américaine. Tel que noté par Creel, la tradition bien documentée de violence raciale aux États-Unis ressort comme l'un des points qui affectent la vision internationale des États-Unis. Dans une étude subséquente, il serait intéressant de se pencher sur la relation avec ces deux groupes négligés par l'historiographie, mais malheureusement le corpus de source consulté ne donne pas suffisamment d'informations sur cet aspect pour le développer de manière concluante dans le cadre d'une étude portant sur la portée internationale du CPI. En effet, bien que le traitement de ces communautés affecte l'opinion internationale des États-Unis, de manière opérationnelle, le CPI relègue ce travail principalement à la section nationale du comité.

¹⁹¹ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 27 juillet 1918, série 4, 690, WWP.

¹⁹² George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 2 avril 1918, image 713, série 4, 3856, WWP.

¹⁹³ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 9 novembre 1918, série 4, 324C, WWP.

¹⁹⁴ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 2 mai 1918, série 4, 2855, WWP.

¹⁹⁵ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 28 mars 1918, série 4, 473, WWP.

La correspondance montre que le CPI s’immisce dans les affaires de plusieurs autres départements du gouvernement. Si certaines de ces collaborations restent harmonieuses, d’autres le sont moins. Dans les moments de tension, Creel se tourne invariablement vers le Président, qui agit en tant qu’arbitre. C’est le cas le 12 mars 1918, lorsqu’un débat émerge sur la question de la liste de pertes pour le corps expéditionnaire américain (AEF). Le ministère de la Guerre décrète qu’il publiera seulement les noms des soldats sans données supplémentaires, de peur de divulguer des informations utiles aux ennemis. Le CPI, considérant que cette information à elle seule n’est pas suffisante, souhaite plutôt que davantage de renseignements soient fournis afin d’avoir la certitude qu’il n’y ait pas de confusion dans le cas où deux hommes porteraient le même nom. Comme moyen de pression, le CPI décide d’arrêter la publication des pertes dans l’*Official Bulletin*. En même temps, Creel contacte directement Wilson afin qu’il tranche sur ce dossier. Il présente le point de vue du comité en plus de dénigrer la position adverse — une pratique à laquelle il a recours régulièrement :

The reasons urged by the Military authorities against our form is that the Post Office address will permit German spies to visit the home at once ascertain the unit, and straightway transmit the information to Berlin. This theory is the last word in absurdity for even did the enemy possess an army of spies sufficiently large to cover the entire country, no medium of transmission is open to them¹⁹⁶.

Afin de donner du poids à son argumentaire, il joint un article du *Chicago Herald* dans le but de montrer que cette opinion est partagée par la population. Il est intéressant de remarquer que Wilson n’accepte pas aveuglément cette position. Prenant son rôle d’arbitre à cœur, il transmet en retour à Creel la lettre du *Secretary of War* expliquant ses justifications¹⁹⁷. Tenant son bout, Creel, dans une longue réponse, encore une fois accompagnée de journaux à l’appui, décortique point par point les arguments du *Secretary of War* et les contredit. Ultimement Wilson se range à l’avis de Creel.

Certains éléments intéressants pour notre propos émergent de cet épisode. Bien que l’enjeu soit bien la communication, les données et leur gestion restent une compétence du *War Department*. Creel réussit néanmoins ici à faire adopter l’option qui répond le mieux à ses besoins, en obtenant l’aval présidentiel. Cette situation illustre aussi l’amplitude de la définition d’information publique, ainsi que le l’assentiment de Wilson dans l’élargissement de cette définition. Le mandat imprécis du CPI lui donne l’opportunité de s’immiscer dans les

¹⁹⁶ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 12 mars 1918, image 483, série 4, 4589, WWP.

¹⁹⁷ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 15 mars 1918, image 292, série 3, WWP.

compétences de plusieurs ministères, et l'appui de Wilson permet de l'imposer, comme le montrent des cas similaires, avec le ministère de la Guerre, mais aussi avec le *State Department* et celui de l'Éducation. Par exemple, dans la dernière année du conflit le comité s'immisce dans le monde de l'éducation en faisant parvenir aux écoliers de l'Amérique des textes présentant les idéaux de Wilson¹⁹⁸.

Cette nouvelle organisation n'a donc pas une fonction précisément définie, elle s'en taille de nouvelles aux dépens des autres organes gouvernementaux. Étant une création wilsonienne, les fonds proviennent directement du *National Security and Defense Fund*. Le CPI ne rend donc aucun compte au Congrès. Ce fonctionnement particulier attire rapidement l'attention de plusieurs représentants élus opposés à la politique wilsonienne. Les relations avec le Capitole, en raison leur complexité, mériteraient leur propre étude. Ironiquement, pour un comité ayant pour mot d'ordre la transparence, le CPI ne rend pas de comptes au public de ses actions. Des membres au Congrès sont convaincus que cette organisation est pleinement consacrée à la censure ou encore qu'elle dépense des milliers de dollars en papier d'impression chaque jour¹⁹⁹. Creel, fidèle à ses penchants incendiaires, se fend de plusieurs remarques assassines contre les membres du Congrès, ce qui lui attire les foudres de la chambre. Il est plusieurs fois interrogé par des sénateurs sur les affaires du CPI et est attaqué sur sa capacité à gérer un tel comité. Le Congrès va jusqu'à remettre en question le transfert des fonds d'urgence de Wilson si Creel n'est pas renvoyé²⁰⁰. Une fois encore, Wilson intervient personnellement pour défendre Creel et son comité²⁰¹.

La place qu'occupe le chef du CPI peut sembler au premier abord similaire à celle des conseillers parallèles. Ces derniers sont nombreux parmi le personnel entourant les politiciens — on sait le rôle que joue Colonel House, conseiller informel du président. House aborde durant toute la durée de la guerre divers sujets avec le président, notamment les relations internationales, et participe aux discussions à Versailles. La distinction majeure est que le poste de Creel ainsi que son organisation est officiel et public. Il agit ouvertement avec l'autorité de l'office du Président. Cette manière de procéder est une caractéristique qui le différencie des autres conseillers parallèles.

¹⁹⁸ Un chapitre entier est consacré à ce sujet dans l'ouvrage de Stephen L. Vaughn, *Holding Fast the Inner Lines*.

¹⁹⁹ Hamilton, *How to Manipulate Masses*, 354.

²⁰⁰ *Ibid.*, 352.

²⁰¹ *Ibid.*, 355.

2.5 Conclusion

Woodrow Wilson et George Creel sont des pièces centrales de la conception des principes clefs du CPI ainsi que de sa mise en œuvre. Creel avait déjà prouvé sa loyauté auprès de Wilson avant son entrée en poste, alors que Wilson cherchait une personne lui permettant de garder un contrôle étroit sur ses relations publiques. Contrairement à sa manière de faire pour d'autres branches de son gouvernement, Wilson suit de très près les activités du CPI. En contrepartie, Creel prend sous sa responsabilité une bonne part de la gestion de l'image du Président autant aux États-Unis que dans le reste du monde, et le consulte régulièrement. En contrepartie, Wilson témoigne d'une grande confiance envers le CPI ainsi que son chef, et valide ses décisions tel que prévu par ses fonctions. C'est grâce à cette confiance que Creel parvient à apporter à l'exercice de ses fonctions une dimension internationale, bien qu'au départ rien ne l'y destinait. Sans l'appui de Wilson, le comité n'aurait jamais eu la portée qu'il a eue.

Or, l'autorité présidentielle s'estompe considérablement à la fin 1918 et au début de 1919. Premièrement, les démocrates perdent la majorité au Congrès lors des élections de 1918 au profit des républicains. C'est un élément important pour le CPI, car le Congrès, déjà hostile, passe aux mains du parti sur lequel le Président n'a aucun ascendant. Alors que le Président part pour l'Europe, le Congrès se positionne également contre Wilson lui-même. Comme le rapporte Tumulty à propos de Wilson : « He will say frankly that his personal leadership has been repudiated and that he now has merely the divided official leadership which he shares with the Senate²⁰² ».

Cette déclaration, en plus de souligner la perte de mainmise du Président sur le Congrès, contredit entièrement le message du CPI qui a fait correspondre les États-Unis à Wilson. C'est à ce même moment que le CPI met fin à la majorité de ces activités en territoire américain, et ses opérations à l'étranger suivent la même trajectoire quelques mois plus tard. Sa création, justifiée par l'entrée en guerre, devient difficile à maintenir lorsque les combats cessent en Europe, encore plus au vu de la perte de la majorité au Congrès. Si Creel a toujours soutenu que le comité fermerait ses portes après le conflit, certains entretiennent l'idée de conserver une partie des innovations qu'il a apportées, telle que l'*Official Bulletin*²⁰³. La perte d'autorité du Président sur le Congrès met fin à tout projet en ce sens.

²⁰² Joseph Tumulty, *The President as I know him*, 341.

²⁰³ Hamilton consacre un chapitre à ce sujet : Hamilton, *Manipulating Masses*, 392.

À la fin de 1918, au moment où commencent les préparatifs pour le voyage du Président en Europe, Creel se trouve parmi le groupe restreint de personnes l'accompagnant à bord du *George Washington*, malgré la fermeture en cours du CPI, bien qu'il n'ait plus de fonction précise. Il consulte et conseille régulièrement le Président sur plusieurs sujets concernant la situation en Europe ainsi que sur les bureaux du CPI consacrés aux différents pays²⁰⁴.

Après la fin du comité, Creel sera le premier défenseur du CPI et de Wilson. Délié de toutes fonctions officielles, il publie deux livres en 1920, *How We Advertised America* et *The War, the World and Wilson*. Le premier explique les nombreuses activités du comité méconnues du public américain tandis que l'autre se porte à la défense du président Wilson mis à mal après les négociations à Paris.

²⁰⁴ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 8 janvier 1919, série 5, WWP.

Chapitre 3 : Exporter l'Amérique dans le monde

Entre 1917 et 1918, un contingent de représentants du *Committee on Public Information* est envoyé par Washington vers les nations de l'Entente et des pays neutres. Les missions du CPI à l'étranger tenteront d'influencer les populations européennes afin de les rendre réceptives aux idéaux américains progressistes. Dans les différents pays d'Europe, ces commissaires se heurteront à l'opposition des ambassades et le corps diplomatique en empiétant sur leur domaine de compétences, celui des relations internationales²⁰⁵.

Ce chapitre traitera de la manière dont s'articule et s'organise le *Committee on Public Information* en Europe. Sera examinée l'action du CPI auprès de quatre pays, l'Italie, la Suisse, la France et, dans une moindre mesure, l'Espagne. Le CPI s'installe dans presque tous les pays alliés et neutres du continent, mais les *Wilson Papers* ne couvrent pas les activités déployées dans toutes ces missions de manière égale. Étrangement, très peu de documents portent sur la Grande-Bretagne et son bureau londonien²⁰⁶. Il n'y a presque rien sur les Pays-Bas bien que, comme la Suisse, ce pays neutre partage une frontière avec l'Allemagne et sert de tremplin à la propagande américaine à destination des empires centraux. La mission russe du CPI, quant à elle, mériterait sa propre analyse, car le contexte de révolution rend la situation particulière : les sources consultées, par contre, ne permettent pas une étude exhaustive. Face à ces véritables lacunes dans l'histoire du comité, l'historiographie reste encore trop souvent muette et sans réponse. Quitte à pouvoir explorer de l'intérieur le bureau russe du CPI, il sera toutefois possible de voir l'impact considérable de la Révolution russe sur l'exportation du CPI. Les événements de 1917 entraîneront une répercussion profonde sur les États-Unis : ce chapitre avance que la crainte causée par la révolution russe et de la propagation des idéaux révolutionnaires catalyse la création de la section internationale. Au départ, la volonté de garder la Russie dans le conflit alors que le moral de sa population est à son plus bas pousse à développer des stratégies afin de solidifier la participation aux conflits de ce belligérant. Après la révolution bolchevique, le CPI se réorientera en Europe afin de présenter le wilsonnisme comme une alternative moins radicale que les idéaux de Lénine.

²⁰⁵ Daniela Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy*, (London : Harvard University Press, 2008), 115.

²⁰⁶ Bernadette Whelan a récemment consacré un article au travail du CPI en Irlande : Whelan, Bernadette. « American Propaganda and Ireland during World War One: the Work of the Committee on Public Information ». *Irish Studies Review* 25, 2 (2017) 141-169.

Plutôt que de s'attarder sur les particularités de chacun des pays européens, ce chapitre se restreint plutôt à établir la pratique commune du CPI. En Europe, tant le personnel que les méthodes sont les mêmes. En outre, partout, les procédés instaurés par le CPI bousculent les mécanismes étatiques traditionnels déjà en place. En effet, le mandat du CPI empiètera rapidement sur celui du corps diplomatique américain qui, parfois vexé ou frustré de ce bouleversement, protestera auprès de Wilson. Ce chapitre montre que ce phénomène, identifié dans l'historiographie au cas par cas, est généralisé à tous les bureaux européens du comité. L'un des éléments qui explique cette situation est sous-jacent à cette tension, car les membres du CPI se considèrent comme des représentants d'une nouvelle manière d'agir, moderne et efficace, et qui s'inscrit, pour eux, en opposition aux pratiques européennes et diplomatiques traditionnelles. Les diplomates réagiront en exprimant leurs critiques et en manifestant une piètre estime de ces représentants du comité qui n'ont pas l'expérience et l'habitus qu'ils considèrent nécessaires à la réalisation d'une propagande efficace en Europe.

Le chapitre est divisé en trois parties. La première est une mise en contexte de la situation en Europe avant l'arrivée des propagandistes wilsoniens. La deuxième décortiquera les moyens déployés lors de la mise en place des différentes activités du CPI ainsi que les objectifs qui leur étaient attribués. Une dernière partie sera consacrée aux diverses réactions suivant le travail du comité en Europe.

3.1 La situation en Europe

Le XIXe et le début du XXe siècles ont considérablement rapproché l'Amérique et l'Europe. Sur le plan économique, la motorisation et la réfrigération ont permis des échanges des biens produits désormais à échelle industrielle²⁰⁷. De plus, l'espace atlantique se réduit grâce à la mise en place de câbles sous-marins permettant une communication exponentiellement plus rapide que par voie maritime. Sur grand écran, le cinéma – invention française dont les Européens sont déjà friands – propose un nombre tous les jours plus important de productions américaines²⁰⁸. C'est sans compter les millions d'immigrants européens qui, partis pour l'Amérique jusqu'au début des combats en 1914, entretiennent une correspondance avec leurs familles restées derrière. Tous ces éléments sont autant de facteurs dégagés par l'historiographie récente qui expriment les liens complexes entre les deux continents.

²⁰⁷ Nolan, *The Transatlantic Century: Europe and American, 1890-2010*, 10.

²⁰⁸ Laurent Veray, « La représentation de la guerre dans les actualités françaises de 1914 à 1918 ». *Revue d'histoire du cinéma*, 17, 1 (1994) : 3-52.

Néanmoins, si l'écart au niveau des mentalités entre les populations se rétrécit comparativement au siècle passé, il n'a pas complètement disparu. Il subsiste des incompréhensions et des angles morts. Il ne faut pas non plus prendre l'Europe comme un bloc uniforme ni ses populations comme homogènes, car de grandes différences subsistent entre les différentes classes sociales.

Daniela Rossini dépeint bien la complexe relation entre l'Italie et les États-Unis avant la Grande Guerre. Pour la classe dirigeante italienne, ce pays lointain n'exerce pas une influence importante auprès des affaires européennes et dans l'équilibre du pouvoir international²⁰⁹. Dans ses mémoires le diplomate américain en Italie, Norval Richardson décrit l'ignorance de l'Amérique même chez les plus éduqués²¹⁰. C'est une image souvent romancée et exotique des États-Unis qui transparait dans la littérature disponible à la classe dirigeante italienne. Certains croient encore que les habitants du Mississippi étaient martyrisés quotidiennement par des crocodiles²¹¹. Même les rencontres avec des Américains ne parviennent pas à défaire cette impression : « (Le diplomate italien) said he had difficulty in believing all he read about us; the descriptions of life there sounded so strange and primitive, even barbarous; and yet when he met Americans they always impressed him as being quite normal²¹² ». Cette idée reçue sur les Américains n'est cependant pas partagée par tous les Italiens : les millions d'ouvriers immigrants italiens aux États-Unis travaillant dans les immenses usines de New York, Boston, Chicago et autres au début du XXe siècle témoignent de l'industrialisation de l'Amérique ainsi que sa richesse économique. Très fantasmée, cette vision de l'élite traduit davantage un attachement à une ancienne image du Nouveau Monde qu'une réalité.

Les États-Unis d'avant 1917 n'exercent, contrairement aux pays européens en guerre, aucun contrôle sur les médias. Face aux besoins de la guerre, la Grande-Bretagne et la France, dès 1914, établissent des connexions avec de grands noms de la presse telles que Reuters, l'agence Havas et Pathé. Cette collaboration leur permet de façonner jusqu'à un certain point leur image dans les publications à l'international. De son côté, avant même le début du conflit, l'Allemagne met en place ses propres organisations de propagande à l'étranger. Avec le début

²⁰⁹ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 19.

²¹⁰ Sur la connaissance des États-Unis par les Européens dans le contexte de la Première Guerre mondiale, voir Carl Bouchard, « Parler de l'Amérique dans les écoles de France et de Belgique (1915-1919) » dans M. Catala et S. Jeannesson dir., *Les États-Unis en France et en Europe, 1917-1920*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 89-102.

²¹¹ Norval Richardson, *My Diplomatic Education*, (New York : Dodd, Mead and Company, 1923), 119.

²¹² *Ibid*, 120.

du conflit, plusieurs efforts ont été déployés par les dirigeants afin de promouvoir leurs idéaux dans les pays neutres tels que la Suisse, l'Espagne, les pays scandinaves et, jusqu'en avril 1917, les États-Unis. Ces campagnes ont pu prendre plusieurs formes, dans les médias (articles de presse) ou dans le monde des arts (concerts mondains mettant en valeur la culture des pays.²¹³ Le *German Information Service* et le *War Press Bureau* à New York avaient pour tâche première de diffuser les informations allemandes auprès des Américains et de discréditer ses ennemis²¹⁴. L'Allemagne n'était pas la seule concernée par ces opérations de propagande destinées au public américain. La France et la Grande-Bretagne ont toutes deux officiellement usé de leur influence dans les médias américains et auprès des personnalités publiques²¹⁵. Durant les deux années et demie de neutralité, les différents belligérants vont se livrer une véritable guerre de l'information en sol américain.

De son côté, le gouvernement américain n'a, avant 1917, aucune influence dans les médias locaux et étrangers, d'autant qu'à la suite de l'épisode vu au chapitre 1 du câble sous-marin en 1914 coupé par la Grande-Bretagne, les actualités entrantes et sortantes sont obligatoirement soumises à la censure de Paris et Londres avant d'atteindre le reste de l'Europe²¹⁶. L'Allemagne se retrouve *de facto* exclue du marché médiatique de l'Amérique et la seule alternative, qui est de transmettre les informations par voie maritime à travers l'Atlantique, engendre des délais beaucoup trop longs pour le rythme quotidien de la presse. Mais le cas allemand n'est pas unique : bien qu'elle soit du côté de l'Entente, l'Italie n'a aucun journaliste en Amérique et les quelques nouvelles provenant d'outre-Atlantique sont reprises des agences françaises ou britanniques²¹⁷. Cela laisse une place restreinte à l'actualité américaine dans la presse européenne qui se consacre principalement aux nouvelles du front. Dans la presse française, avant l'entrée en guerre des États-Unis, plusieurs imprimés rapportent les discours du Président Wilson qui prônent la neutralité et surprennent l'opinion publique en France puisqu'ils ne coïncident pas avec l'idéal français de la « guerre pour la civilisation²¹⁸ ». Tous les journaux n'ont pas non plus la même ligne éditoriale, ce qui peut engendrer des réactions très critiques envers ce « Président neutre ». Si les discours et politiques atteignent

²¹³ Alexander Stovall, *Switzerland and the World War*, (Savannah : Masson, 1939), 56.

²¹⁴ Pour plus de détails sur ce sujet, il est possible de se référer à l'ouvrage de Chad R. Fulwider, *German Propaganda and U.S. Neutrality in World War I*.

²¹⁵ Hamilton, *Manipulating the Masses Woodrow Wilson and the Birth of American Propaganda*, (Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2020), 35.

²¹⁶ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 238.

²¹⁷ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 19.

²¹⁸ Bouchard, *Cher Monsieur le Président quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*, 42.

l'Hexagone, leur interprétation et la place qui leur sont accordés ne sont pas nécessairement favorables ou même impartiales. Pour T. H. McCarthy, journaliste américain en France avant l'entrée en guerre des États-Unis, la couverture n'est simplement pas satisfaisante :

Probably never before in history had such propagandas and campaigns of slanders, calumnies and misrepresentations been conducted against President Wilson in France during the years preceding America's entry into the war. In fact they have never ceased, they have only become more subtle.

It seemed that there was no one to raise hand or speak a good word for the President.

I had noticed that the remarkable discourses and messages of President Wilson in regard to the war and peace had never been given to the French people through their press. Some references were made to them but only short and gabled extracts were printed²¹⁹.

Cette impression d'une Amérique méconnue en Europe, dépeinte à tort comme exotique et sans loi est partagée par George Creel dès 1917. En réalité, une telle lecture est à son avantage. Si les seules choses qui parviennent au vieux continent sont les nouvelles rocambolesques, les désastres et les atrocités telles que les lynchages²²⁰, le travail d'information du CPI devient d'autant plus nécessaire afin de transmettre aux populations la *réelle* image de l'Amérique ainsi que ses valeurs.

The volume of information that went from our shores was comparatively small, and grew smaller and smaller until it amounted to mere "flashes" when it reached a far country. Strangely enough, we were at once the best-known and the least-known people in the world. There was no corner of the globe in which America was not a familiar word, but as to our aims, our ideals, our social and industrial progress, our struggles and our achievements, there were the most absolute and disheartening misunderstandings and misconceptions²²¹.

Creel explique ici précisément la vision qu'il souhaite transmettre de l'Amérique. Non pas les scandales et les idées atroces, mais plutôt les idéaux, leurs buts dans la guerre ainsi que les avancées sociale et technologique de l'Amérique. Ces éléments pointent vers une vision positive et ont pour buts de placer son pays dans une position de modèle que les autres pays devraient suivre. En dehors des médias, les États-Unis ont plusieurs organisations américaines non gouvernementales qui s'impliquent en Europe pour y offrir leurs services. C'est le cas de la Croix-Rouge américaine qui y est présente avant 1917 ou encore les YMCA. Ces organisations aident à renvoyer une image positive des États-Unis avant l'entrée en guerre.

²¹⁹ T.H. McCarthy, lettre du 2 avril 1919, série 5, sous-série B, bobine 392, WWP.

²²⁰ Woolsey W Hall à Joseph P. Tumulty, lettre du 13 août 1918, série 4, 3856, WWP.

²²¹ Creel, *op cit.*

Après avril 1917, leur expérience sur le terrain fait en sorte qu'ils collaborent étroitement avec le CPI, et ce, jusqu'à la fin du conflit.

En résumé, bien que les États-Unis entretiennent des relations avec l'Europe avant son entrée en guerre, plusieurs angles morts subsistent. Le gouvernement américain n'a aucun programme en place pour y faire activement sa propagande, sinon de manière informelle. Les points de contact entre les deux continents restent également très sporadiques. Le rayonnement culturel et économique américain, quant à lui, reste marginal, tandis que les nations en guerre monopolisent l'attention. De plus, bien que les messages politiques de Woodrow Wilson soient diffusés en Europe, ils sont relégués au second plan et sont sévèrement critiqués.

3.2 Les moyens déployés

Bien que ce ne soit pas précisé dans les mémoires de Creel ou le rapport final du comité, une lecture des sources indique qu'initialement, il n'y a rien dans les fonctions attribuées au comité qui indique que ses opérations de communication et censure dépasseraient les frontières américaines²²². Pourtant, dans une lettre écrite à James Mock et Cedric Larson en 1939, Creel affirme l'exportation du CPI dans le monde remonte à avril 1917 :

I wrote a letter of protest to the President in which I explained to him that the need was for expression not repression, and urged a campaign that would carry our war aims and peace terms not only to the United State, but to every neutral country, and also in England, France, and Italy²²³.

Malgré cette déclaration, les deux historiens ont déjà à l'époque noté à travers leur lecture des archives que rien ne présupposait au début du conflit à l'exportation du CPI dans le monde. Le travail du comité semble dans un premier temps uniquement tourné vers l'opinion publique des Américains ainsi que la censure de la presse écrite²²⁴.

Cette situation change vers mai 1917, soit un mois après la création du comité, alors que l'inquiétude augmente quant à l'avenir de la Russie dans le conflit. Washington suit de près l'évolution de la situation chez son nouvel allié consumé par plusieurs troubles internes après une première révolution en février qui a mis fin au tsarisme. Afin de broser un portrait plus clair de la situation russe, le diplomate du *State Department*, Elihu Root, est envoyé en

²²² Mock et Larson, *Words That Won the War; the Story of the Committee on Public Information, 1917-1919*, 236.

²²³ *Ibid.*, 11.

²²⁴ Department of State, *Foreign Relations of the United States, 1917-1972, Public Diplomacy*, (United States Government Printing Office, Washington), 2.

Russie en juin 1917 comme chef de la *Root Commission*. Dans son rapport, il décrit une situation critique où le pays entier est secoué par les troubles révolutionnaires et des gouvernements instables. Le moral très bas des troupes russes sur le front inquiète le diplomate. Root enjoint d'envoyer du matériel de propagande en Russie afin d'améliorer le moral des troupes et remobiliser la population au profit de la guerre. Des appels sont faits auprès du *State Department* et de son chef le *Secretary of State* Robert Lansing pour débloquer le matériel et le budget nécessaire²²⁵. Pour Root, l'Amérique aurait tout à gagner d'engager ces dépenses :

That would be less than the cost of maintaining five American regiments and the chance of keeping 5,000,000 Russians in the field against Germany is worth many times five regiments. It will mean a supply of newspapers, printing and distribution of posters, leaflets and pamphlets, employment of numerous lecturers and moving pictures to go about the front²²⁶.

Ces propositions, bien que prises en considération par Lansing, ne mènent à aucune action concrète de la part de Washington. Or, pendant ce temps, la difficile situation russe fait couramment les manchettes des journaux américains et incite plusieurs citoyens à se mobiliser. C'est le cas au courant de l'année 1917, alors qu'après avoir consulté plusieurs branches du gouvernement ainsi que le Président lui-même, Walter S. Rogers, expert en communication de nouvelles, entre en contact avec le CPI avec l'intention de mettre sur pied un service de propagande internationale. Le jeune fonctionnaire de Chicago convainc Creel par son enthousiasme²²⁷. Certains des points concernant les manières d'atteindre cet objectif se retrouvent dans la lettre qu'écrit Rogers pour se présenter à Creel en août 1917. Plusieurs des éléments résonnent fortement avec les objectifs du CPI et ceux de son *chairman*, notamment la mission d'information et d'éducation, mais également un fort patriotisme, un attachement à la démocratie américaine et la volonté d'en propager les valeurs dans le monde.

We have got to organize to spread the teachings and the purposes of our democracy and to show that democracy is a real thing that can have character and direction.

The undertaking is huge. One can not map out a policy, submit blue-prints or accurate estimates of cost. It is a new job which must be done under war-time conditions²²⁸.

²²⁵ *Ibid.*, 2.

²²⁶ Telegram 8; Foreign Relations, 1918, Russia, volume I, pages 121–122), dans Department of State, *Foreign Relations of the United States, 1917–1972, Public Diplomacy*, 2.

²²⁷ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 251.

²²⁸ Library of Congress, Papers of Woodrow Wilson, série 2: Family and General Correspondence, 1786–1924, Reel 90, 1917 July 31–Aug. 29. No classification marking. Also published in Papers of Woodrow Wilson, vol. 43, pp. 456–459.

Quelques jours après avoir reçu cette lettre de Rogers, Creel expose déjà à Wilson ses plans pour une campagne internationale de publicité organisée par son comité. La campagne ne ciblerait pas seulement la Russie, mais le monde entier. Surtout, Creel propose que cette campagne soit conduite en dehors du *State Department* :

With regard to administration, I do not think that the State Department should have anything to do with it at all. The work lies entirely within the province of the Committee on Public Information, and would be merely an extension of activities already under way. I have not included Russia in my foreign campaign out of a desire to learn the findings of the Root Commission, but with its work concluded, I see no reason for further delay²²⁹.

Par conséquent, les premières ébauches de campagnes de propagande officielle en Europe ne proviennent pas du CPI, mais plutôt du *State Department*. Le *Creel Committee*, face à l'immobilisme de ce dernier, se serait donc approprié cette charge. C'est ainsi que Creel réussit à étendre le mandat du comité qu'il préside au-delà du sol américain. De plus, malgré son affirmation faite au début de ce chapitre qui voudrait que cette propagation a été accomplie dans le but de partager les objectifs de guerre et les valeurs américaines, les motivations pour l'exportation du CPI misent en premier lieu sur la préservation de la Russie dans le conflit.

Il faut attendre encore plus de trois mois, le 27 octobre 1917, avant de voir le premier représentant du CPI, Edgar Sisson, partir pour la Russie. Les autres représentants se dirigent vers le pays qui leur a été assigné du mois de novembre 1917 au début de l'année 1918. Cette expansion constitue une continuation du travail fait sur le territoire américain. Throntveit souligne la pensée des penseurs progressiste (et par extension des membres du CPI) notamment dans le journal *New Republic* qui avancent que pour faire des gains sociaux aux États-Unis, il faut les sécuriser dans le monde, car le monde est désormais pour eux trop étroitement relié²³⁰. Afin de coordonner les actions du comité outre-Atlantique, la direction à Washington désigne un responsable sur le terrain par pays. Les membres du CPI qui sont envoyés outre-mer sont issus principalement du milieu de l'information (journalistes, éditeurs), mais également des professeurs et des militants progressistes. Le comité ne cherche pas des diplomates professionnels, ou des experts de l'Europe. « We did not want a commissioner who had the European point of view, or one who fancied himself a diplomat, but we wanted an American who thought regularly and enthusiastically in terms of America and who would worry over his

²²⁹ Arthur Link (dir.) *The Papers of Woodrow Wilson*, volume 43, (Princeton : Princeton University Press, 1966-1992), pp. 529-530 dans *Foreign Relations, 1917-1972, Public Diplomacy*, 8.

²³⁰ Throntveit, *op cit.*, 228.

job, and not over his dignity²³¹ ». Il est apparent dans ces citations qu'il y ait un certain esprit de non-conformisme présent au CPI, ce qui est étonnant pour une agence gouvernementale : il faut innover, briser les cadres traditionnels des relations diplomatiques. De plus, la volonté évoquée par Creel ici de représenter non pas le gouvernement, mais « l'Amérique » dans son essence. Cette Amérique correspond bien évidemment à sa vision de cette dernière et qui est fortement ancrée dans les idéaux progressistes. Tous ces membres partagent un sentiment d'appartenance au mouvement progressiste nourri par les idéaux de Wilson et George Creel.

Pour le bureau français, George Creel nomme James Kerney. Avant de partir pour le vieux continent, il occupait le poste d'éditeur pour le journal *The Trenton Evening Times* au New Jersey. C'est un ami de Woodrow Wilson et les deux hommes entretiennent une correspondance soutenue depuis l'époque où Wilson était gouverneur du New Jersey²³². Kerney va d'ailleurs continuer dans ses lettres à s'adresser à lui par « my dear governor », même après son élection à la présidence²³³. Autre indice de cette connivence entre les deux hommes, c'est le Président lui-même qui envoie à Creel la candidature de Kerney pour le CPI par lettre le 2 janvier 1918²³⁴. Le bureau français du CPI est probablement le plus prestigieux et le plus important en Europe. Grâce à la position centrale à Paris, il sert de point de débarquement pour l'information venant d'Amérique et de relai vers les autres bureaux d'Europe²³⁵. Or, cette nomination ne se fait pas sans accroc, car plusieurs au *State Department*, dès le début, critiquent Creel pour le choix de cet homme dont la carrière ne le prédestine pas à occuper ce type de poste. Ces critiques ne sont pas sans fondement : Kerney ne parle pas français et n'est ni familier avec l'Europe, ni avec les usages diplomatiques,²³⁶ et ce, bien que ces atouts soient identifiés comme préalables par Creel lui-même lors de l'ouverture du poste²³⁷. George Creel a donc placé une grande confiance dans cet ami du Président lorsqu'il le nomme à ce poste. Cette confiance souligne l'influence capitale de Wilson sur les décisions et les actions du CPI.

Pour la Suisse, Creel désigne Vera B. Whitehouse²³⁸. Militante suffragette, c'est elle qui organise la campagne pour le vote des femmes dans l'État de New York, qui échoue une

²³¹ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 291.

²³² Woodrow Wilson à James Kerney, lettre du 12 avril 1917, série 3, WWP. James Kerney à Woodrow Wilson, lettre du 27 novembre 1918, série 4, 204, WWP.

²³³ James Kerney à Woodrow Wilson, lettre du 27 novembre 1918, série 4, 204, WWP.

²³⁴ Woodrow Wilson à George Creel, lettre du 2 janvier 1918, série 3, WWP.

²³⁵ Arthur Link (dir.) *The Papers of Woodrow Wilson*, volume 46, (Princeton : Princeton University Press, 1966-1992), 200.

²³⁶ Creel, *How We Advertised America*, 290.

²³⁷ Arthur Link (dir.) vol. 46, *Op cit*, 201.

²³⁸ Également appelée madame Norman de R. Whitehouse dans les sources, qui est le nom de son mari.

première fois en 1915 avant de triompher deux ans plus tard. Creel, qui a suivi le développement de cette campagne, est impressionné par l'énergie et les capacités organisationnelles de Whitehouse et décide de la recruter au CPI, ce qui, dans le contexte social du début du XXe siècle, déroge à la tradition diplomatique qui réserve ces postes aux hommes. Il faudra une lettre du Président afin de convaincre les diplomates en Suisse de l'officialité de ses actions, ce qui ralentit son travail, et témoigne de la résistance qu'une telle nomination peut provoquer. Pour l'Italie, le comité nomme le professeur de science politique Charles Edward Merriam de l'Université de Chicago, alors capitaine dans le *Signal Corps* de l'armée américaine, et recruté grâce à l'intervention du *Secretary of War* Baker.

Les objectifs de cette section européenne sont ambitieux. Conformément aux discours de Woodrow Wilson ainsi que les idéaux progressistes, le comité cherchera à propager la vision des États-Unis pour l'avenir des relations internationales, non seulement au sein de cercles de diplomates et de politiciens, mais aussi auprès du grand public, car c'est ce ralliement qui donne aux idées américaines, croit le CPI, une plus grande légitimité : « The purposes of the United States in this war are known to the whole world, to every people to whom the truth has been permitted to come²³⁹ ». Il sert également à mettre en valeur le potentiel militaire de l'armée américaine soutenue par ses vastes capacités industrielles et ainsi rassurer l'Europe que l'Amérique entre dans le conflit confiante de son aptitude à le mener à terme.

Our policy should be to stiffen the moral[e] and determination of the allied countries by the presentation of the immense power which America could exert against the Germans when our preparations are complete. It would counteract German propaganda and other propaganda which has had such serious results in Italy for example, and by the exposition of American thoughts and ideals, remedy the too common scepticism of our motives among the masses in the allied countries who can not conceive that we are not in the war for territorial or commercial gains. After peace negotiations had begun, the organization would still be serviceable in its influence as a means of reflecting our national aims²⁴⁰.

Le public cible est par conséquent large, car le CPI ne s'adresse pas aux élites traditionnelles et politiques, mais plutôt à toute la population générale (urbains comme ruraux, ouvriers et professionnels, soldats, etc.) – des interlocuteurs habituellement négligés par la diplomatie traditionnelle, principalement préoccupée par son influence auprès de l'élite. Un mémorandum du 3 mars 1918 adressé à George Creel décrit l'importance de la cible que constitue « l'opinion publique » :

²³⁹ Department of State, *Foreign Relations of the United States, 1917–1972, Public Diplomacy*, 8.

²⁴⁰ Arthur Link (dir.) *The Papers of Woodrow Wilson*, vol. 46, 201.

The military success of the Allies depends upon certain political factors – as, for instance, upon the Unity of the Alliance, the absence of such misunderstanding or internal disintegration as that which has put Russia out of the war – as well as upon the more material elements, such as men and munitions to which attention is more readily give.

Those non-military factors, which are indispensable to military success, depend upon good management by the civilian rulers, the politicians.

Effective civilian rule depends upon civilian public opinion. (...) Now, stated in that form those propositions are almost truisms. Yet they run directly counter to the position that the public can have nothing to do with policy, or that policy has nothing to do with military success.²⁴¹

Le traumatisme de la révolution russe est donc très présent dans l'esprit de Creel. En s'assurant de la sympathie des masses européennes et de leur adhésion au wilsonnisme, le CPI entend faire obstacle au ralliement des masses prolétaires aux idéaux communistes et socialistes radicaux. Ces objectifs sont fièrement portés par les membres du comité qui insistent sur leur volonté de rejoindre les citoyens ordinaires. Cette approche influencera les actions entreprises des différents membres du comité en Europe. Ainsi, au lieu de participer uniquement aux événements officiels et aux cérémonies protocolaires, les membres du comité ont pour mandat d'aller directement au-devant des citoyens. Cela se retrouve particulièrement évident lorsqu'un membre du CPI en Italie, M. Samuel Gomper, néglige de s'y conformer :

The only popular contacts Gompers made at Rome were arranged by Compub. His vanity, however, seemed to come out, and while here he was apparently much more concerned with ambassadorial luncheons, ministerial meeting and an official and aristocratic reception in the capitol than with anything else. The workmen for the most part here are socialistic and anti-government, and this behavior was not calculated to win them, especially since Gompers has long been regarded here as being "anti-socialistic and anti Italian".²⁴²

Non seulement la participation aux événements de l'élite est mal vue, elle est dans ce cas directement considérée comme néfaste aux efforts du CPI. Le choix qui est donné aux populations européennes — entre Wilson ou Lénine — prépare le terrain d'une guerre froide qui caractérisera l'essentiel du XXe siècle²⁴³. Pour les responsables du CPI, la nécessité de contenir l'idéologie révolutionnaire en présentant une alternative est centrale dans l'objectif de rejoindre les classes populaires. Il y a donc, au-delà de la défense des intérêts et de la vision américaine, une claire dimension idéologique et contextuelle à l'action du CPU en Europe.

²⁴¹ Norman Argell à George Creel, Mémorandum du 3 mars 1918, série 2, WWP.

²⁴² John H. Hearley à George Creel, lettre du 25 octobre 1918, WWP.

²⁴³ Arno J. Mayer, *Wilson vs. Lenin : Political Origins of the New Diplomacy, 1917-1918*, (Cleveland: Meridian Books, 1964).

L'une des premières étapes pour diffuser l'information du CPI est de contrôler à son avantage les actualités à destination de l'Europe. Compte tenu du budget limité du CPI, les résultats sont impressionnants²⁴⁴. Comparativement aux autres agences de propagande, notamment celle de l'Allemagne, le CPI dispose en effet des moyens modestes. L'initiative qui rencontre le plus de succès selon Creel est celle des nouvelles sans câble. Essentiel pour tenir informées les populations, ce service diffuse, grâce aux stations sans fil de la marine américaine²⁴⁵, les actualités provenant des États-Unis ainsi que les avancées sur le front Ouest. Cette section, indépendante de la *Foreign Section*, a son propre bureau à l'intérieur du CPI dirigé par Walter S. Rogers et fonctionne en étroite collaboration avec le département de la Marine. Baptisé Compub, le service débute en septembre 1917, quelque mois avant l'installation des bureaux européens du CPI. Son mandat, en plus de couvrir la majorité des pays européens, est de relayer également des nouvelles en Amérique centrale et du Sud, dans les Caraïbes et même au Japon et en Chine via Hawaii et les Philippines. Tout au long du conflit, de nouvelles stations sont créées afin de recevoir les signaux de Compub. En Europe, à la fin 1917, c'est principalement le personnel du CPI à Paris et Londres qui capte l'information, mais le grand volume des échanges ainsi que les délais occasionnés par cette

²⁴⁴Department of State, *Foreign Relations of the United States, 1917–1972, Public Diplomacy*, 41.

²⁴⁵ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 250.

escale forcent le CPI à ouvrir progressivement de nouvelles stations sans fil à Rome et en Espagne²⁴⁶. (figure 3).

Chacune des stations reçoit habituellement un rapport variant entre 100 à 1000 mots chaque jour, avec parfois les allocutions du Président et les événements importants sous la forme de *Special*²⁴⁷. Le volume et la rapidité du transfert quotidiens permettent de devancer les autres services traditionnels²⁴⁸. La plus grande attention est portée à ce que les discours du Président soient relayés dans les quotidiens européens le jour même, en prenant en compte le décalage horaire. Avant chaque discours, le texte du Président est confidentiellement envoyé à Compub²⁴⁹. En plus d'informer, ce réseau agit comme contre-propagande en répondant aux accusations de l'Allemagne qui affirme que l'Amérique ne possède pas les moyens et les

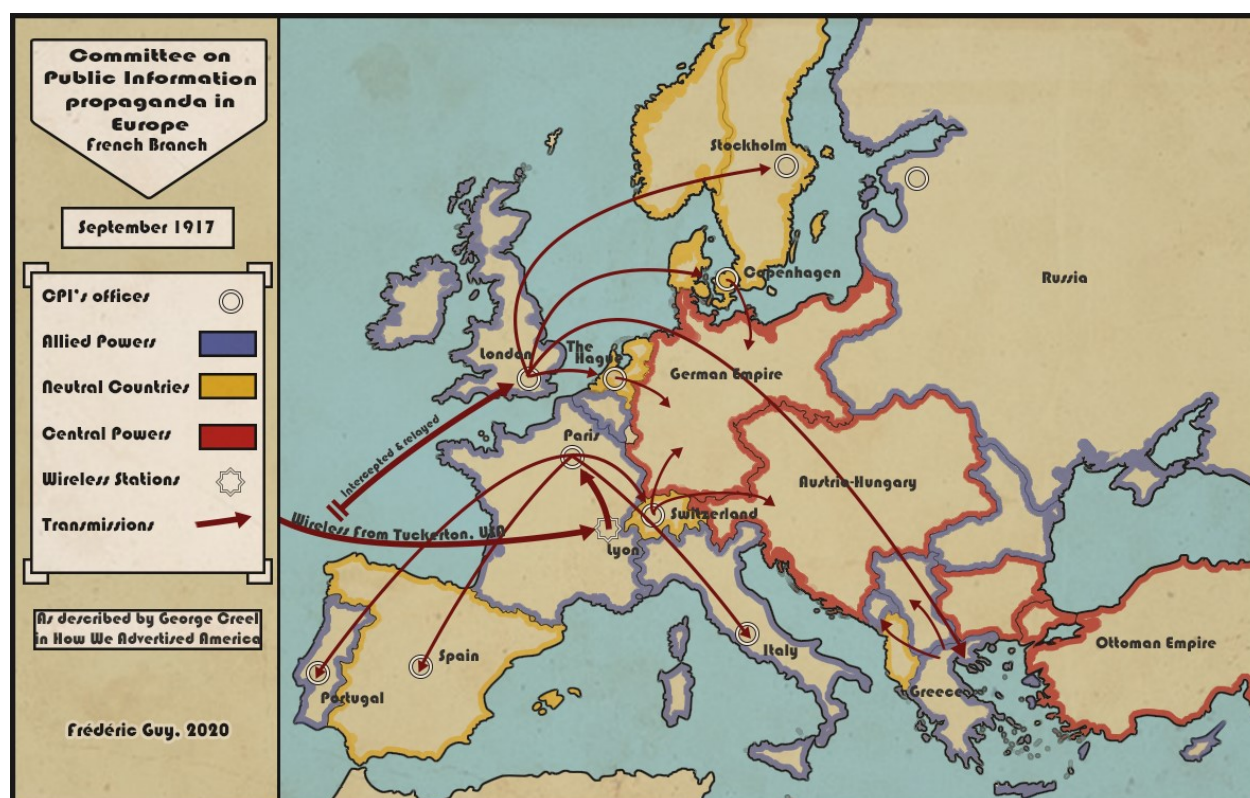


Figure 6

motivations pour intervenir militairement. Ce service est bien reçu par les médias locaux, car il répond à une demande d'information de la presse écrite européenne à coût nul — il libère également les États-Unis du filtre que constituent les agences de nouvelles française et britannique. Compub affirme que ses articles sont non-partisans et neutres. Il ne faut pas

²⁴⁶ *Ibid*, 255.

²⁴⁷ *Ibid*, 253.

²⁴⁸ Mock et Larson, *Words That Won the War; the Story of the Committee on Public Information, 1917-1919*, 239.

²⁴⁹ George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 21 février 1918, série 2, WWP.

forcément y voir un élément de langage : cette ambition s'inscrit dans le contexte américain et est influencée par certains événements aux États-Unis. Pendant la période de neutralité puis celle de la déclaration de guerre, la paranoïa et la méfiance envers certaines populations en marge de la société américaine avaient causé des violences, visant autant la communauté afro-américaine que les groupes issus de pays belligérants — dans certains États, des Allemands-Américains avaient perdu le droit de parler leur langue. Le CPI a été créé, entre autres, afin d'apaiser ces tensions et unir les Américains derrière un effort de guerre collectif. Si aux États-Unis les actions afin de combattre les discriminations ne se sont pas manifestées de manière concrète, la volonté de ne pas chercher à émouvoir les populations est restée et a été appliquée en Europe. : « we wanted to reach the people through their minds, rather than through their emotions, for hate has its undesirable reactions », rappelle Creel²⁵⁰. Cependant il est possible d'être critique. L'accent mis sur la transmission des messages de Wilson est tout à l'avantage du Président et de sa vision des relations internationales. Ainsi cette volonté presque évangélique de diffuser la bonne nouvelle du wilsonnisme permet de mieux cimenter la position des États-Unis en tant que leader mondial, rivalisant de cette manière les autres grandes puissances.

Faute de rapports, les dépenses du comité permettent de déduire que, dès juillet 1918, le réseau est déjà en place et fonctionnel. Dans une lettre adressée au Président, Creel lui présente les différentes dépenses pour la distribution des nouvelles dans les différents pays. Proportionnellement aux dépenses totales du CPI, elles sont importantes : 750 000 \$ pour le *Foreign Cable Service* (ce qui en fait la deuxième dépense la plus importante de la *Foreign Section*), et un million de dollars consacrés au fonctionnement des bureaux français, italien, espagnol, russe, suisse et hollandais²⁵¹.

La diffusion d'information vers des pays neutres ou alliés n'est pas une initiative typiquement américaine. Comme souligné plus haut, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne y ont eu recours aux États-Unis durant la période de neutralité à une échelle moindre. Le CPI se démarque des campagnes de propagande d'autres pays dans sa volonté de procéder de façon formelle et publique, considérant qu'une source officielle a plus de poids qu'une information délivrée sous couvert d'anonymat. Ainsi, les actualités qui sont distribuées dans les autres pays ont leur référence clairement identifiée sous la bannière de *l'American*

²⁵⁰ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 100.

²⁵¹ Culbert, Wood, et Suid, *Film and propaganda in America*, 278-79.

Committee on Public Information. Le type d'information diffusé constitue un autre élément qui démarque le CPI des agences gouvernementales européennes. Compub et le CPI censurent moins l'information sortante que leurs équivalents français ou britannique. Cela engendre des situations délicates comme lorsqu'une nouvelle Américaine officiellement approuvée par le comité se retrouve censurée par la France et la Grande-Bretagne²⁵². Cette friction révèle la différence entre les gouvernements sur ce qui constitue une information propre à la diffusion. Pour Creel et le CPI, il est important de mettre en valeur la puissance industrielle des États-Unis ainsi que sa volonté de participer au conflit. Un grand accent est placé sur les capacités de production des usines, ainsi que les nouvelles avancées en matière technologique et militaire. Dans le cas des belligérants européens, il n'y a aucun avantage à diffuser ce type d'information qui peut servir à l'ennemi pour évaluer les capacités industrielles ou identifier des cibles de sabotages. De telles situations montrent par ailleurs la difficulté qu'éprouvent les Américains au début de leur intervention à saisir la réalité de la guerre dans laquelle leurs alliés s'étaient engagés depuis des années et éventuellement adaptés.

Sur le terrain, la section des affaires extérieures du CPI tentera de rejoindre ces masses dans les pays alliés, neutres et ennemis. Les objectifs dans ces trois cas, bien qu'apparentés, ne sont pas tout à fait identiques. Pour les pays alliés, la tâche était d'aider le moral, de rassurer les populations civiles et les troupes de l'engagement matériel et militaire américain dans le conflit²⁵³. Dans les pays neutres, le CPI s'attache à gagner l'appui de ces populations en faveur de leur cause. Il y a également une part importante des efforts qui sont déployés afin de rejoindre, par leurs frontières terrestres communes, les populations et les armées des puissances centrales et de leur communiquer les messages américains²⁵⁴. À ce travail s'ajoutent des efforts directs pour toucher les armées ennemies directement sur leur territoire. En collaboration avec des officiers de l'AEF et du *Military Intelligence Bureau* plusieurs moyens tels que l'envoi de tracts par la voie des airs (ballon, avion ou mortier) sont déployés.

Dans les pays alliés et neutres, l'un des éléments qui caractérise ces activités est la volonté d'opérer de manière publique et ouverte, une volonté énoncée par le Président lui-même dans la lettre qu'il envoie à Frank Marion au moment de son départ pour l'Espagne : « Please bear in mind always that we want nothing for ourselves, and that this very unselfishness carries with it an obligation of open dealing²⁵⁵ ». C'est le même message de

²⁵² George Creel à Woodrow Wilson, lettre du 14 août 1918, série 4, WWP.

²⁵³ Creel, *How We Advertised America*, 290.

²⁵⁴ *Ibid.*, 237.

²⁵⁵ Woodrow Wilson à Frank Marion, lettre du 14 novembre 1917, série 4, 3819, WWP

communication ouverte qu'il transmet à Whitehouse lors de son deuxième départ vers la Suisse le 23 mai 1918 ainsi qu'à tous les chefs de bureaux du CPI qui partent pour l'Europe²⁵⁶. L'information que le CPI propage devra toujours être clairement identifiée comme étant une publication officielle du gouvernement américain. Cette transparence rappelle le premier des 14 points de Wilson énoncé pour la première fois le 8 janvier 1918, exactement au même moment où les différents bureaux du CPI étaient en train de s'organiser. Ce point dénonce les traités secrets ainsi que la diplomatie secrète : « (...)diplomacy shall proceed always frankly and in the public view²⁵⁷ ». Cette approche est foncièrement différente de celle des autres pays, en particulier lorsqu'il est question de territoire neutre où les différents belligérants se faisaient une guerre secrète afin d'influencer tel ou tel groupe d'un pays ennemi²⁵⁸.

Au demeurant, cette pratique innovante porte les faiblesses de son immaturité. Si les objectifs globaux étaient donc définis avant l'arrivée des délégués, il n'y avait pas d'arrangement prévu pour eux en avance. Aucun personnel n'avait été préparé sur place afin de prendre en charge les tâches quotidiennes et c'était uniquement une fois arrivé en poste que les directeurs devaient eux-mêmes monter une équipe et trouver un bureau. Cette manière de faire, essentiellement improvisée, s'expliquait pour George Creel premièrement par la volonté de travailler rapidement en allégeant la planification, mais aussi parce que les moyens précis pour rejoindre les populations n'étaient pas encore clairement identifiés :

As in the case of so many other foreign commissioners, Mr. Kerney was hurried to Paris with instructions to find his force "on the ground" for even had there been time for the selection of assistance there was the objection that he could not know what personnel he needed until he found out exactly what it was that he had to do²⁵⁹.

Les différents délégués vont donc s'affairer durant les premières semaines à bâtir une équipe. Les commissaires n'hésitent pas à emprunter du personnel à l'armée ou encore aux YMCA afin de remplir leurs postes. Le personnel de l'ambassade était absent de cette liste et, malgré leur collaboration forcée, il n'y a pas eu d'échange de personnel. Cette approche engendre également une certaine méfiance des élites américaines déjà établies en Europe. C'est l'un des aspects importants qui transparait dans l'échange entre Kerney et Irwin lorsqu'ils montent un plan global pour l'Europe :

²⁵⁶ Woodrow Wilson à Vira B. Whitehouse, lettre du 23 mai 1918, série3, WWP.

²⁵⁷ Woodrow Wilson, *14 points speech*, (Washington, 1918).

²⁵⁸ Hamilton, *How to Manipulate Masses*, 35.

²⁵⁹ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 292.

If I were you, I should avoid the mistake of allowing myself to be closely connected with what we call “the ex-patriot bunch” in Paris. These people look to Paris society and the French Official class for their social sanctions, and are no more in touch with the real people of France than a foreigner who had invaded New York society would be in touch with the real people of America²⁶⁰.

L’accent est donc mis sur du personnel pouvant rejoindre le « peuple » et qui serait au fait des réalités de la population. Toutefois, Kerney lui-même va visiblement faire des exceptions à cette directive, car le bureau de Paris aura recours à l’aide de certains de ces *ex-patriot bunch* en employant Edith Bague, l’épouse américaine d’un officier français, ainsi que la Marquise de Polignac, anciennement madame Jimmy Eustis, de New York²⁶¹. Ces deux femmes, fières de pouvoir servir leur pays d’origine, occupent des postes importants à Paris²⁶². Bague sert en tant qu’*Executive Secretary* et la Marquise fait la distribution de brochures auprès des paysans français, un poste qui souligne la volonté du CPI à rejoindre l’ensemble de la population. Ainsi, si chacun des directeurs de bureaux est libre d’organiser sa division selon les besoins de chaque pays, Will Irwin propose tout de même une forme plus ou moins normalisée :

First, the Director, second one or two expert newspaper men or professional publicity agents; third, a bureau of speakers in which should be included someone to take charge of distribution and use of moving picture films; fourth, one or two first rate American advertising men; at least one person whose job it is to travel through the country and gather information for our use; about what the people are saying about us with a view to ascertaining what our needs are in the way of propaganda.

[...]

I want to send over to Europe and use there, the kind of American advertising man who has the priceless jewel of originality in him—who will think of the thing that no one else will think of. Of course, I should want his work gone over and experted by those who better understand the people, in order to prevent his making a mistake. Please do not understand this idea in its narrow sense. I do not want a man to write American advertising. *I want one to think of the thing that no one else thought of before in the way of influencing people*²⁶³. [Je souligne]

En raison de la façon dont les bureaux européens se sont constitués, il est très difficile de recenser précisément le personnel. Les différents historiens qui se sont penchés sur la question n’ont jamais pu en dresser un portrait complet, entre les gens envoyés de Washington, ceux mutés d’autres organisations américaines en Europe, les bénévoles, etc. Même les

²⁶⁰ Department of State, *Foreign Relations of the United States, 1917–1972, Public Diplomacy*, 42.

²⁶¹ Creel, *Ibid*, 293.

²⁶² Les Américains aisés constituaient une diaspora influente dans les hautes sphères de la société française.

Leur place en France est décrite dans l’ouvrage de L. Green, Nancy : *The Other Americans in Paris: Businessmen, Countesses, Wayward Youth, 1880-1941*, (Chicago : University of Chicago, 2014).

²⁶³ Department of State, *Foreign Relations of the United States, 1917–1972, Public Diplomacy*, 42-43.

archives restent floues et les documents incomplets lorsqu'il s'agit des fonctionnaires envoyés à l'étranger, contrairement au personnel resté aux États-Unis²⁶⁴. Certaines estimations peuvent toutefois être faites sur leur taille : en tout le bureau italien ne comportait qu'environ 50 personnes pour tout le pays, ce à quoi il faut ajouter de nombreux bénévoles. Ce personnel est divisé en quatre départements : News, Photographic, Speakers et Cinema²⁶⁵. Chaque bureau reçoit un financement de 500 000 \$ dont 314 000 \$ en frais fixes (location de bureau, dépenses de bureau et salaire des employés) et environ 176 000 \$ pour l'impression, le transport et les imprévus²⁶⁶. Le CPI collabore également avec les gouvernements alliés ainsi que leurs agences de propagande. Par exemple, la Maison de la Presse, l'équivalent français du CPI, travaille en étroite collaboration tout au long de la guerre avec Kerney et Whitehouse. Dans un rapport du 31 décembre 1917, le CPI rapporte des dépenses 27 441.98\$ pour les « Foreign educational work » ainsi que 640 550\$ pour « educational work in Russia and other foreign countries ». Ce montant est considérable, car il est plus important que ceux reportés pour le travail aux États-Unis, soit un total de 418 093,18\$ pour la même période²⁶⁷. Ces chiffres, rajoutés aux réseaux mondiaux mis en place et en prenant compte des nombreux bénévoles ayant contribué au CPI, témoignent de la place de la section internationale du comité au sein de l'organisation.

L'une des tâches qui incombent aux représentants en Europe est d'identifier les points sur lesquels le travail du CPI peut favoriser la cause américaine. Ainsi, bien que dans ses grandes lignes les objectifs du CPI soient clairs, les moyens pour y satisfaire restent à définir. Pour ce faire, chacun des commissaires en Europe doit dans un premier temps évaluer la situation sur le terrain. Des membres du comité et des délégués sont envoyés dans diverses régions des pays ciblés afin d'identifier les endroits où la propagande américaine serait la plus efficace et produire des rapports à cet effet²⁶⁸. Dans l'un de ceux adressés à Joseph P Tumulty, le secrétaire du président, Vera B. Whitehouse, alors en France, identifie plusieurs points concrets pour améliorer le moral des Français. Elle dénonce le mauvais service postal en place auprès des troupes stationnées en France et son impact sur leur moral et l'image des États-Unis.

²⁶⁴ Mock et Larson, *Words That Won the War; the Story of the Committee on Public Information, 1917-1919*, 243.

²⁶⁵ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 117.

²⁶⁶ Arthur Link (dir.) *The Papers of Woodrow Wilson*, volume 46, (Princeton : Princeton University Press, 1966-1992), 201.

²⁶⁷ Committee on Public Information, *The Activities of the Committee on Public Information*, (Washington: Washington Govt. Print. Off., 1918) 20.

²⁶⁸ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 115.

Whitehouse craint que ces troupes américaines, démoralisées par le manque de contact avec leur famille et le mal du pays, puissent déteindre sur les troupes et populations françaises avec lesquelles elles sont en contact et à terme nuire à l'effort de guerre²⁶⁹. Le lancement du *home news* envoyé en France palliera cette situation. Cette nouvelle publication quotidienne d'environ 1500 mots sert à informer l'armée des nouvelles des petites municipalités d'où proviennent les soldats. Elle connaît un certain succès, car *The London Daily Mail* de Paris et le *New York Herald*, utiliseront à leur tour ce service²⁷⁰. Cette publication est distribuée sur le terrain par le biais d'associations américaines en France comme le YMCA/YMHA, la Croix-Rouge américaine, les chevaliers de Colomb, l'armée du Salut, en plus de l'armée elle-même²⁷¹. Ainsi, en maintenant un bon moral chez les troupes américaines, même un *doughboy* tenu informé des affaires courantes peut constituer un ambassadeur informel auprès des populations européennes.

La relation du CPI avec ces organisations dans les pays alliés est étroite. Les installations de la Croix-Rouge et du YMCA sont attrayantes auprès des gouvernements locaux, car ils dispensent un service gratuit auprès de leurs troupes. Pour le CPI, ces organisations font miroiter une vision idéalisée d'une Amérique charitable et servent de vecteur publicitaire. Elles revêtent l'avantage d'être déjà présentes sur le front depuis plusieurs années. C'est pourquoi le comité finance fortement ces organisations avec plusieurs versements de millions de dollars au début de l'année 1918²⁷². En outre, elles serviront de point de distribution et de visionnement pour le matériel de propagande du CPI auprès des troupes américaines et alliées.

Le *Pictorial Service* est également une branche du CPI créée à la demande des agents en Europe²⁷³. Un volume impressionnant d'images est envoyé outremer : 1 500 de taille moyenne par semaine, 60 000 de grande taille, accompagnées de slogans traduits dans toutes les langues européennes, des millions de cartes postales, 750 chevalets portables affichant 12 photographies thématiques régulièrement alternées par les commissaires chaque semaine. Cette masse considérable d'images offre une grande visibilité au CPI, et la demande pour un tel

²⁶⁹ Vira B Whitehouse à Joseph P Tumulty, lettre du 27 avril 1918, série 4, 3856A, WWP.

²⁷⁰ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 257.

²⁷¹ *Ibid*, 257.

²⁷² John R Mott à George Creel, lettre du 8 février 1918 et 26 février 1918, série 4, 453, WWP.

²⁷³ Creel, *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information That Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*, 265.

produit est si grande que le comité peine à y répondre²⁷⁴. La distribution de tout ce matériel photographique s'effectue à l'occasion par les agents du CPI, mais ce sont plutôt les maires, les préfets des villes, des volontaires locaux, des organisations civiles et des compagnies américaines en Europe qui agissent comme intermédiaires auprès des groupes ciblés²⁷⁵. Un rapport datant de fin octobre 1918 décrit qu'en Italie, c'est 225 chevalets avec des photographies hebdomadaires dans 141 villes et villages en plus de 40 additionnels qui suivent neuf corps d'armée. Le rapport précise qu'ils sont dans de grandes villes importantes, mais également de petits villages « never yet reached by other propaganda²⁷⁶ ».

À ce flot de nouvelles américaines s'ajoute également une panoplie de documents textuels. Dès sa création, le CPI publie plusieurs brochures et documents destinés aux nombreuses minorités présentes aux États-Unis. Ces documents traduits dans les différentes langues sont par la suite réutilisés par la section internationale du CPI afin qu'ils soient partagés dans les communautés qui parlent ces langues et publiés dans leurs journaux²⁷⁷. Mais dès 1918, l'impact du matériel imprimé et distribué apparaît limité aux membres du CPI²⁷⁸; les discours et le bouche à l'oreille semblent pour Irwin la voie à explorer pour accroître la propagation des idées américaines. C'est pourquoi le CPI va également participer à de nombreuses cérémonies, des conférences et des événements publics. En France, par exemple, plusieurs allocutions vont être prononcées dans des universités, des usines, des syndicats et d'autres réunions publiques afin de promouvoir la cause américaine auprès des travailleurs ainsi que des universitaires. Firmin Roz est l'un de ces professeurs qui agit comme un médiateur auprès des milieux académiques. Expert sur le Canada et les États-Unis, ses connaissances sur l'Amérique font de lui un médiateur de choix durant la guerre²⁷⁹.

3.3 Les frictions

L'arrivée du CPI en Europe et de sa propagande font réagir les Européens et le personnel diplomatique américain. La nature du travail du comité les oblige à travailler en étroite collaboration avec les ambassades, mais l'arrivée de ces propagandistes est mal comprise. Pour les membres du *State Department*, les objectifs du CPI sont trop vagues et les

²⁷⁴ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 119.

²⁷⁵ *Ibid.*, 119.

²⁷⁶ Byron M. Nester à John Hearley, rapport du 21 octobre 1918, série 2, WWP.

²⁷⁷ Creel, *How We Advertised America*, 113.

²⁷⁸ National Archives, RG 63, Entry 106, Correspondence, Cables, Reports, and Newspapers Received from Employees of the Committee Abroad, Nov. 1917–Apr. 1919, Box 8, Kerney—Corres. March–July 1918. [en ligne] <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1917-72PubDip/d18>.

²⁷⁹ Bouchard, *Cher Monsieur le Président*, 60.

fonctions prises en charge par le comité devraient plutôt leur revenir. Ainsi, même si la collaboration entre les différentes institutions devrait aller de soi, plusieurs tensions vont tout de même émerger. Ces critiques, assénées parfois de part et d'autre, se retrouvent dans tous les pays où le CPI a œuvré. Afin de mettre en lumière ces frictions, cette section s'appuie sur le point de vue des ambassadeurs américains. Plusieurs éléments semblent les expliquer : la différence dans le parcours de vie entre les membres du CPI et des ambassades, et la différence idéologique en résultant, le chevauchement des aires de compétences et la nouveauté des pratiques du CPI.

Premièrement, les membres du CPI détonnent souvent par rapport aux autres employés du gouvernement en raison de leur parcours personnel et professionnel. Le personnel diplomatique en Europe est constitué en grande partie de l'élite quasi-aristocratique des États-Unis, des gens arrivés en poste principalement grâce aux contacts personnels qu'ils avaient dans le gouvernement américain, en raison de leur réseau familial ou comme « récompense » pour un service rendu. L'ambassadeur William G. Sharp, avant son arrivée en France, occupait depuis trois mandats consécutifs un siège au Congrès. Il obtient son poste en 1914 par le truchement d'influents politiciens tels que les *Congressmen* Pomerene et Newton D. Baker²⁸⁰. L'ambassadeur en Espagne, Joseph E Willard, est un riche homme d'affaires démocrate natif de Virginie. C'est en remerciement pour sa grande contribution monétaire lors de la campagne présidentielle de Woodrow Wilson en 1912 qu'il est nommé à ce poste²⁸¹. L'ambassadeur en Suisse Alexander Stovall est le fils d'un planteur de coton originaire de la Géorgie et est décrit en 1917 comme un « southern gentleman of the old school²⁸² » qui doit également sa place à l'amitié qu'il entretient avec Wilson. Ainsi, comme il est possible de le constater, le personnel diplomatique passe généralement par les canaux habituels de la carrière diplomatique. Ils proviennent des grandes universités, font carrière dans le gouvernement et au *State Department* pour finalement terminer leur carrière comme ambassadeur. En outre, ces membres du personnel diplomatique sont tous plus âgés que les représentants envoyés par le CPI. Cet aspect qui est négligé par l'historiographie du CPI, semble pourtant influencer les relations entre les différents individus et octroie un caractère générationnel significatif aux tensions documentées

²⁸⁰ William G. Sharp, *The War Memoirs of William Graves Sharp, American Ambassador to France, 1914-1919*, (Londres : Constable & Co. Ltd., 1931), 1.

²⁸¹ Gregg Wolper, « Wilsonian Public Diplomacy : the Committee on Public Information in Spain », *Diplomatic History* 17, 1 (1993), 21.

²⁸² Robert Murphy, *Diplomat among Warriors* (Garden City New York : Doubleday , 1964), 6.

dans les sources. Les membres du comité et Creel, un progressiste issu du journalisme, ne proviennent pas des écoles et milieux prestigieux. Ce déficit de légitimité que confère la classe et l'habitus explique pourquoi leurs travaux sont souvent remis en question ou simplement considérés comme peu importants par les représentants de l'élite diplomatique traditionnelle. Dans les différentes biographies des membres des délégations, très peu de crédit est accordé au travail du CPI lorsqu'il n'est pas complètement discrédité, comme c'est le cas par l'ambassadeur Stovall en Suisse. Dans ses mémoires, Robert Murphy, alors jeune membre de l'ambassade suisse, résume bien l'opinion peu flatteuse du *State Department* sur le comité, dont le directeur est qualifié de « propagandiste amateur » :

The indifference of the Foreign Service to security was accompanied by open aversion to Washington's hastily improvised propaganda agency, the Committee on Public Information, headed by George Creel. Our professional staff did not welcome Creel's amateur propagandist. The Committee sent to Bern an earnest and intelligent lady, Mrs. Norman de R. Whitehouse, but she had no acquaintance with any foreign language, no technical assistance or paraphernalia and only the sketchiest of instructions.²⁸³ (...) Recalling now the cruel snubbing which this pioneer propagandist got, both from the Swiss and from her fellow countrymen, I am sorry she is not alive to be dazzle by the State Department's sponsorship of today...²⁸⁴

Murphy expose les reproches habituels du CPI qui est courant auprès des diplomates. Il reproche l'organisation improvisée du CPI, le manque d'expérience de ses membres ainsi que leur manque de qualification par rapport aux standards du personnel diplomatique.

Le manque de considération que le CPI suscite en France se remarque par une étrange absence dans les mémoires de l'ambassadeur Sharp : malgré les détails nombreux relatés dans cet ouvrage en plusieurs volumes, il n'est jamais fait mention du Comité Creel ou de James Kerney avec qui il a pourtant étroitement collaboré²⁸⁵. Les agents du CPI sont donc perçus comme des amateurs qui n'ont pas la formation nécessaire pour mener à bien le mandat qui leur a été confié. Cette situation est envenimée par la relation glaciale, à Washington, entre le *chairman* et le *State Secretary* Lansing. Les relations tendues entre George Creel et le *State Department* remontent à la création même du comité en 1917. Dans une note manuscrite Creel, note :

Mr. Lansing, a dull, small man, bitterly resented my chairmanship of the Committee, and made himself so unpleasant at the first meeting that I never called another. As a

²⁸³ Robert Murphy, *op cit.*

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ Sharp, *op cit.*

consequence, he refused to work with the Committee, and did everything that he could, in his mean, cheap way, to hinder and embarrass²⁸⁶.

L'animosité décrite dans cette lettre souligne l'une des raisons qui expliquent les relations tendues entre les deux organisations gouvernementales. Ainsi, les différences entre le personnel des deux branches du gouvernement creusent un fossé et rendent la collaboration difficile malgré leurs champs d'actions très rapprochés. Pour les membres du personnel diplomatique, le CPI est composé de gens peu qualifiés qui ne maîtrisent pas la langue du pays mandataire, n'ont ni la connaissance du terrain ni des usages diplomatiques. Loin d'être circonscrite aux employés, cette friction se retrouve également entre les deux hommes qui dirigent de Washington les opérations.

L'un des éléments les plus frappants des réactions face au CPI est la confusion sur ses objectifs ainsi que les moyens pour les réaliser. Le travail du comité étant de nature nouvelle, il n'y a pas de manière de faire préétablie. L'approche du CPI centré sur les populations et sa volonté de procéder publiquement choquent le personnel diplomatique et constituent les éléments de friction principaux. Loin d'être uniquement une position morale, cette façon d'œuvrer frustrera plusieurs membres des *Foreign Services* déjà sur place et qui avaient pour habitude de participer aux intrigues européennes²⁸⁷. Le CPI fait face pour cette raison à la méfiance du personnel diplomatique américain. Par exemple lors de son arrivée en Suisse en janvier 1918, Vera B. Whitehouse se voit déboutée par l'ambassade des États-Unis à Genève, cette dernière prétextant que le State Department a circonscrit son mandat à l'étude de la condition des femmes et des enfants en Suisse.²⁸⁸ Les membres de l'ambassade américaine en Suisse l'ont invitée à effectuer son travail sous ce prétexte, mais cette couverture s'avère inacceptable pour la représentante du comité qui refuse de travailler de manière secrète²⁸⁹. Ainsi, l'environnement dans lequel elle évolue en 1918 est l'inverse de ce que le CPI, Creel et Wilson, veulent mettre en place. Le secret et les affaires négociées à huis clos étaient monnaie courante pour le personnel diplomatique. Vera Whitehouse jette un regard négatif sur ces méthodes qu'elle qualifie de « diplomatic methods » et n'a guère d'estime pour le personnel de l'ambassade issu de la haute société américaine. Pour elle, ils sont entièrement inefficaces et représentent des reliques d'une époque passée :

²⁸⁶ Woodrow Wilson and the Committee on Public Information, 1917– 1931, Box 3, Vol. III, 1917–1918, Papers of George Creel, Library of Congress, 1931.

²⁸⁷ Vera B. Whitehouse, *A Year as a Government Agent*, (New-York & Londres : Harper & Brothers Publishers, 1920), 29.

²⁸⁸ *Idem*.

²⁸⁹ Vera B Whitehouse à George Creel, lettre du 24 février 1918, série 2, WWP.

The average American fortunately know little about practical diplomacy and the traditions in which our professional diplomatic secretaries are trained. Their training excludes a knowledge or practice of simplicity and directness. They become experts in evasions and in the use of what they, themselves, laugh about as “diplomatic delays”. They would judge it crude to say a “yes” or a “no” and mean it²⁹⁰.

Whitehouse ira jusqu’à dire, sur le ton de l’humour, que si elle devient *Secretary of State* pour quelques mois elle « let in some modern daylight²⁹¹ » dans l’ambassade. De telles pratiques, note-t-elle, ne sont pas réservées aux diplomates américains. Elles sont typiques de la tradition diplomatique européenne que l’Amérique a justement dépassée. Ces remarques présentes ces pratiques sous un angle négatif principalement car elles sont inefficaces, ce qui contraste avec les idéaux progressistes d’efficacité et de rapidité²⁹². Les tensions culminent jusqu’à ce que Whitehouse, incapable de poursuivre son mandat sans appui, retourne à Paris en mars 1918 afin que son statut officiel soit clarifié. Creel adresse une lettre au Président sur la situation en mentionnant qu’il serait préférable d’éviter davantage de divisions pour ne pas nuire à l’effort de guerre²⁹³. À son retour en Suisse, Whitehouse travaille en suivant des directives officielles énoncées par Washington, au grand dam du personnel diplomatique qui est maintenant obligé par ordre présidentiel de la soutenir dans son travail. Néanmoins, tous au CPI ne sont pas aussi obstinés que Whitehouse sur ce point. Les archives du CPI révèlent que tous ne respectent pas en tout temps les instructions officielles et que les contrevenants ne sont pas pour autant punis ; ces transgressions sont perpétrées par des agents sur le terrain et Washington autant que le CPI détournent les yeux ou simplement leur laissent carte blanche²⁹⁴. Ce phénomène reste toutefois dissimulé, du moins au Président, car aucun exemple ne ressort dans les *Wilson Papers*.

Cet accroc n’est pas le seul exemple de tension entre le CPI et le corps diplomatique. En Italie, les relations entre Charles E. Merriam envoyé par le CPI et l’ambassadeur Page débutent de manière cordiale, mais vont rapidement s’altérer à cause de leur désaccord sur les moyens à employer dans le cadre de leur mission. Ultimement, Merriam quitte son poste à la

²⁹⁰ Vira B. Whitehouse, *A Year as a Government Agent*, 29.

²⁹¹ Vira B Whitehouse à George Creel, lettre du 24 février 1918, série 2, WWP.

²⁹² David Greenberg, *Republic of Spin*, 70.

²⁹³ George Creel à Woodrow Wilson, 26 mars 1918, série 4, 432, WWP

²⁹⁴ Mock et Larson, *Words That Won the War; the Story of the Committee on Public Information, 1917-1919*, 238.

suite de ce différend et le bureau du CPI en Italie sera mis sous tutelle par l'ambassade²⁹⁵. En France, une lettre adressée à Wilson provenant de l'ambassadeur indique qu'il existe une entente entre Kerney et l'ambassadeur William Grave Sharp²⁹⁶. Or, dès août 1918, on constate une dégradation dans leurs rapports, au point où il faut déployer des efforts pour ne pas envenimer la situation davantage. Le 1^{er} août, Sharp envoie un télégramme à Washington critiquant les objectifs vagues du CPI en France ainsi que son agacement face à certaines manières de Kerney. L'ambassadeur en France s'oppose farouchement au fait que ce dernier se présente auprès de ses interlocuteurs français comme l'ami intime du Président. Sharp va d'ailleurs modifier plusieurs des télégrammes envoyés par Kerney afin qu'ils prennent une forme plus convenable à ses yeux. Un autre exemple de frictions se déroule quelques jours plus tard, alors que Kerney, qui entretenait des liens avec la famille Joffre, propose dans une lettre à Joseph Patrick Tumulty, le secrétaire personnel du Président, de leur envoyer un portrait du Président Wilson, un geste banal et courant à cette époque. Or, Tumulty pense que ce type de cadeau entre plutôt sous la responsabilité de l'ambassadeur et que si le commissaire du CPI s'occupe de cette tâche, cela pourrait remettre en question la légitimité de Sharp. Il propose comme solution que le Président contacte l'ambassadeur afin que ce soit lui qui s'en charge. « I can explain it to Jim Kerney and he will understand it. I am sure that to do it otherwise would hurt the Ambassador's feelings ²⁹⁷ », écrit-il pour se justifier. Ce long échange épistolaire pour un si petit détail d'ordre symbolique met en relief le chevauchement entre les fonctions du CPI et celles de l'ambassade. Comme l'affirme Daniela Rossini, le CPI, dans sa conception même, est une organisation parallèle des voies traditionnelles, car il vise à créer un lien direct entre l'administration Wilson et les populations européennes, subrogeant l'intermédiaire du gouvernement local ou des ambassades qui constituaient le moyen traditionnel de communication entre les pays²⁹⁸. Le comité incarne ainsi la mise en application d'une façon radicalement nouvelle de mener la politique étrangère, ce qui ne peut que heurter les tenants de la pratique traditionnelle.

Il y a donc une nette différence dans la conception du travail et des cibles qu'ils doivent rejoindre. Si, pour le CPI, ce sont les populations générales qu'il faut éduquer et renseigner dans une optique de pensée progressiste, à l'extérieur du comité, cette portion de la population

²⁹⁵ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 113.

²⁹⁶ William G Sharp à Woodrow Wilson, lettre du 13 juin 1918, série 4, 1402, WWP.

²⁹⁷ Joseph P Tumulty à Woodrow Wilson, lettre du 21 août 1918, série 2, WWP.

²⁹⁸ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 113.

ne revêt pas la même importance. Cette division est renforcée par le personnel du comité en Europe qui se considère lui-même vecteur de modernité dans un continent vieillissant et encore aux prises avec des traditions monarchiques et féodales. La situation en Suisse a déjà été bien soulignée plus haut dans le chapitre, mais toutes les missions du CPI vont essuyer des critiques. Pour plusieurs ambassadeurs, les moyens que propose le CPI sont, au mieux, condamnés d'avance et, au pire, peuvent nuire aux États-Unis et à l'effort de guerre. Gregg Wolper a retrouvé dans les archives du CPI au sujet de l'Espagne des indices de tensions vives entre Frank Marion, à la tête de la mission espagnole, et l'ambassadeur Joseph E. Willard. Ce dernier désapprouve les plans mis en place pour la distribution de films du CPI dès janvier 1918 et aucun argument du personnel du comité ne le lui fait changer d'avis²⁹⁹.

[...] Independent propaganda on our part at this time, unless handled on a very large scale and with the utmost tact (and there is no person now here competent to take charge of the necessary organization), is extremely dangerous. The Embassy therefore suggest that no independent American propaganda be undertaken, but that we lend quiet support to the propaganda work of the Allies, if and when that propaganda becomes intelligent³⁰⁰.

Le passage souligné exprime une vision complètement différente de celle du CPI. Elle présente une version plus classique de ce genre de travail qui utilise le travail non public. C'est une vision complètement incompatible avec l'approche publique mise de l'avant par Wilson et le CPI. À l'évidence l'ambassadeur a une opinion sévère de Marion et de ses capacités. Il est également possible de constater que Joseph E. Willard est contre l'idée de faire de la propagande publique, car ce travail pourrait être dangereux et détourner le peuple espagnol de la cause américaine. Dans une lettre de Marion à Creel, le représentant en Espagne avoue ouvertement que son travail est freiné volontairement par l'ambassade : « My work is not being helped by the Embassy but is being hindered and discredited³⁰¹ ».

Bien que leur relation reste cordiale, la même dynamique est à l'œuvre entre l'ambassadeur Sharp et le CPI à Paris. Une lettre que le premier envoie à Washington illustre cette critique du CPI. Selon Sharp, certaines informations divulguées par le CPI dans la presse pourraient nuire à l'effort de guerre³⁰². Il critique Kerney pour avoir collaboré avec des individus appartenant à des groupes parlementaires socialistes « whose activities have been mainly devoted in opposition of the French Government³⁰³ ». Dans la vision de Sharp, il y a

²⁹⁹ Wolper, «Wilsonian Public Diplomacy: The Committee on Public Information in Spain», 22.

³⁰⁰ Télégramme de Joseph E Willard à Lansing dans Larson and mock, *op cit.*, 266.

³⁰¹ Wolper, «Wilsonian Public Diplomacy: The Committee on Public Information in Spain», 24.

³⁰² William G Sharp à Robert Lansing, lettre du 1 août 1918, série 2, WWP.

³⁰³ *Idem.*

une certaine réserve qui n'est pas présente chez Kerney de contacter certains groupes de personnes en marge du fonctionnement du gouvernement français tels que les socialistes. Pour le CPI, l'approche est tout le contraire, car cela permet justement de rejoindre une plus grande masse de personnes. De plus, il exprime, sans discréditer Kerney personnellement, que ce dernier devrait être mieux conseillé afin d'effectuer correctement son travail. Tels que présentés, les objectifs du CPI lui paraissent vagues, mais les précautions verbales utilisées par Sharp montrent qu'il craint que le Président ne se retourne contre lui en attaquant ainsi *son* comité. « I would say that [...] it would seem to me that he might be very wisely cautioned by those in authority in the bureau which sends him, as to the proper exercise of his duties. Certainly his conception of the scope of those duties [...] seems to be a very broad one³⁰⁴ ».

Toujours en France, le journaliste américain T. H. McCarty déplore l'absence dans les médias de nouvelles des États-Unis et des discours du Président Wilson. Après la mise en œuvre des activités du CPI en France, il tente brièvement d'entrer en contact avec le comité, en vain. Pour pallier lui-même cet enjeu d'information, il décide d'investir 20 000 francs afin de publier une sélection de traductions des discours de Woodrow Wilson qu'il diffuse auprès de ces contacts³⁰⁵. Or, avant même que ses livres ne sortent de l'imprimerie, le bureau français du CPI les réquisitionne, retire la préface et le nom de McCarty pour le remplacer par celui du directeur de la branche française, James Kerney, et le publie sous son patronage. Outré par cette démarche, McCarty demande explications, ce à quoi on lui répond qu'il serait déplacé d'associer la propagande du CPI à son nom. La lettre qu'il envoie au secrétaire confidentiel du Président en dit long sur son opinion du CPI :

The result of the activity of Mr. Kerney and his Committee on Public Information can best be summed up in words of a Frenchman who had an opportunity to observe some of the working of this bureau. He said in October last that the conduct of this organization viewed from the interest of both American and France, could be characterized as "nothing short of a scandal". [...]

... it was my opinion at that time that the activities of the Bureau of Public Information were being directed, whether from design or otherwise, into channels that would not be of any benefit to President Wilson or his administration.³⁰⁶

Ces mots durs trouvent leur explication dans la nature de la mission du CPI. Le comité cherchait à atteindre les populations dans leur ensemble. Parce qu'elle est la seule voie de

³⁰⁴ *Idem.*

³⁰⁵ T. H. McCarty, *Le président Wilson : la guerre, la paix : recueil des déclarations du Président des Etats-Unis d'Amérique sur la guerre et la paix : 20 décembre 1916-6 avril 1918*, (Nancy-Paris, Librairie Berger-Levrault, 1918), 106.

³⁰⁶ T.H. McCarthy, 2 avril 1919, série 5, sous-série B, bobine 392 (30 jan-6 fév 1919).

communication officielle avec le grand public, il n'est pas désirable que des individus diffusent auprès de l'élite française un message sur lequel le comité n'a aucun contrôle. Il n'en reste pas moins que pour le journaliste, le travail du CPI auprès des populations n'apporte rien à la table des négociations. Ainsi, on observe chez le journaliste une méconnaissance non seulement de la vision du CPI, mais également de celle du Président Wilson, qui cherche justement à utiliser le levier de l'opinion publique française pour avoir de l'ascendant sur les négociations à Paris.³⁰⁷

En Italie, les critiques des élites sont vives à l'encontre du travail du CPI auprès des soldats et de la population. La branche italienne a mis en place à son arrivée plusieurs programmes pour relever le moral très bas des troupes italiennes après le désastre de Caporetto³⁰⁸. Par exemple, le CPI, par le biais du YMCA, distribuera plusieurs cartes postales et des photographies aux soldats afin qu'ils entretiennent une correspondance avec leurs familles et proches. Face à ces mesures, des critiques d'officiers italiens émergent. Giovanni Minozzi fondateur des *Case del Soldato*, un organisme similaire aux YMCA, rapporte ces commentaires : selon lui, les hauts placés de l'armée italienne, par manque d'intérêt, n'ont aucune volonté de financer ce type d'initiatives, et ils laissent aux Américains la charge de trouver un soutien pécuniaire³⁰⁹. Le major Verneti, le directeur de cette organisation en juillet 1918, exprime bien l'incompréhension de ces élites face au travail du CPI.

[...] why give them any more, they even have too much. The commissariat supplies the soldiers, giving them three postcards a month, with postage, and half a pencil: what more do they want? Why should they write so much? Soldiers have other things to do. [...] We need to stop stuffing them with all these luxuries. War is war. And everyone has to wage war.³¹⁰

Dans ce cas précis, le moral des troupes n'est pas un facteur important afin de mener à bien le combat. Dans cette optique, le travail du CPI reste donc incompris par ces officiers qui ne voient pas l'intérêt de faire des dépenses dans ce secteur alors que la situation est plus critique ailleurs.

Ainsi, dans les différents bureaux ouverts en Europe, les initiatives du CPI génèrent des critiques de la part des élites déjà en place. Dans le cas des pays neutres, les désaccords sont si

³⁰⁷ Bouchard, *Cher Monsieur le Président*, 77.

³⁰⁸ Défaite importante de l'armée italienne face aux forces des empires centraux bien que les Italiens étaient en supériorité numérique, Caporetto fait pencher la balance lors des combats en 1917. Le front est repoussé en Vénétie et presque 300 000 soldats sont perdus lors de la déroute sans compter les nombreuses désertions. L'impact sur le moral italien autant sur la population civile que sur les militaires est important.

³⁰⁹ Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 222.

³¹⁰ *Ibid.*, 97.

vifs que les ambassadeurs retirent leur soutien, freinant considérablement le travail des délégués du CPI. En Italie, les officiers ne trouvent pas l'utilité de cette propagande auprès des soldats italiens et voient dans ces dépenses un gaspillage de temps et de ressources. En France, l'intérêt porté par le CPI à des groupes d'opposition au gouvernement est là aussi désavoué par l'ambassade.

L'un des facteurs aggravants de ces tensions est sans aucun doute l'empiétement du CPI sur les compétences des diplomates. Avant l'entrée dans l'arène du CPI, les relations internationales sont la chasse gardée du corps diplomatique américain. L'arrivée impromptue de ce nouveau joueur, dont le champ d'action n'est pas clair, vient empiéter sur celui des ambassades. L'historiographie du CPI effleure cette relation particulière avec le *State Department*, mais aucune étude à ce jour ne s'est précisément penchée sur cet aspect de l'histoire du comité. Pour Rossini, le CPI en Italie s'accapare des sphères de compétence qui relevaient auparavant exclusivement des ambassades³¹¹. Pour elle, la fracture qui se produit entre les deux entités n'est pas le produit de l'arrogance mal intentionnée du personnel du CPI, mais elle serait plutôt causée par un problème structurel dans l'organisation des affaires étrangères créée par l'administration Wilson. Les actions du CPI, soutenues par le Président et uniquement redevables à lui, contournent l'autorité de l'ambassade sans la consulter en plus de s'approprier ses pouvoirs. Cette situation semble similaire à celle présente dans les autres pays européens. Comme nous l'avons vu, les relations sont également tendues en Suisse, en Espagne et en France. Cependant, il est possible d'être critique face à l'interprétation de Rossini, car plusieurs sources semblent aussi indiquer une vive méprise entre les membres du CPI et le personnel diplomatique, comme on l'a observé avec la critique sévère de Whitehouse à l'endroit des pratiques « archaïques » et dépassées des ambassades. Lorsque le conflit entre les deux entités nécessite un arbitrage, les deux organisations se tournent vers l'autorité de Washington. Or, le Président favorise une majeure partie du temps le CPI plutôt que le *State Department*, forçant ce dernier à collaborer avec le comité contre leur gré.

3.4 Conclusion

Tout au long de la période de neutralité, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne s'affrontent dans les tranchées, mais également dans les journaux et les pays neutres. Même si,

³¹¹ G. Minozzi, *Ricordi di guerra*, 174-175 dans Rossini, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy: Culture, Diplomacy, and War Propaganda*, 115.

contrairement aux autres puissances dans le conflit, les États-Unis n'avaient pas d'organe de propagande avant leur entrée en guerre, le CPI va en très peu de temps imposer sa présence un peu partout en Europe et se tailler une place dans la guerre de communication. Dès la fin de 1917, le comité réussit à disséminer sur le vieux continent son matériel à une échelle inédite, par le truchement de Compub et de ses bureaux européens. La cible principale de la section internationale, née de la crainte causée par la révolution russe et de l'exportation des idéaux révolutionnaires, n'est pas les élites traditionnelles comme c'est habituellement le cas, mais plutôt les populations civiles et les militaires. Les membres du CPI vont tenter d'atteindre ces franges de la population avec les idéaux wilsoniens afin de les éloigner de l'influence communiste. L'adhésion de la population locale à la politique américaine joue en faveur des États-Unis lors de négociations avec ces pays européens. Dans ce chapitre, nous avons vu comment plusieurs éléments du CPI, jusqu'alors étudiés de manière isolée dans l'historiographie, révèlent des tendances communes à l'ensemble des bureaux européens. Il est particulièrement significatif que le travail de propagande novateur du CPI crée plusieurs tensions principalement auprès des élites, et tout particulièrement du corps diplomatique américain. Cette approche nouvelle de la diplomatie *par le bas* trouve ses fondements dans la composition des membres de ces différentes institutions et par le projet wilsonien qui s'adresse à l'« opinion publique » et non pas à l'élite uniquement. Le comité a recruté principalement des journalistes, activistes ou professeurs, tous issus de milieux progressistes et militants américains. Sans balise claire ou encore de hiérarchie établie par Washington, ils vont rapidement se confronter dans les diverses ambassades à des hommes plus âgés, à l'éducation et au statut social conservateur. Ces derniers voient d'un mauvais œil leur travail, allant même jusqu'à leur mettre des bâtons dans les roues — une pratique que le CPI, du reste, ne se prive pas d'adopter. Les membres du CPI se conçoivent eux-mêmes comme des représentants de la modernité et prétendent agir de la manière la plus efficace afin de faire avancer les idéaux wilsoniens et les intérêts des États-Unis. En contrepartie, ils sont souvent accusés d'être des propagandistes amateurs, peu sérieux et qui nuisent à l'effort de guerre. Jusqu'à un certain point, ces critiques sont légitimes, car l'organisation des bureaux européens du CPI reste si confuse que les historiens peinent à en brosser un portrait complet. Will Irwin va même lui-même avouer que l'organisation laisse à désirer. Pour Irwin, cette propagande « never came fully into its own; in some respects it was a success and in some a dreadful mess³¹² ». Il n'en reste pas moins que le travail du CPI a laissé un impact considérable auprès des futures

³¹² Irwin, « The Age of Lies: How the Propagandist Attacks the Foundation of Public Opinion », 24.

propagandistes et poser les bornes des relations publiques ainsi que de la diplomatie publique. Comme toute institution bâtie en vitesse dans un cadre exceptionnel comme celui de la guerre, le CPI présente des lacunes par son caractère improvisé, mais il incarne aussi parfaitement la nouvelle vision des relations internationales telle qu'imaginée par Wilson. Conscient de la démocratisation lente, mais inexorable, qui a cours en Occident, le président américain est convaincu que la politique ne peut plus se faire en dehors de l'opinion publique : c'est elle qui doit désormais être la cible de la politique étrangère, même s'il n'est pas concevable ni réaliste de s'affranchir de la nécessité de pratiquer aussi une diplomatie traditionnelle. En ce sens, faire l'histoire du CPI en Europe, c'est aussi voir comment une institution traditionnelle répond et s'adapte à l'arrivée d'un nouvel acteur dans les relations internationales.

Conclusion

La création du CPI et le déploiement de ses activités à travers le monde laissent entrevoir le véritable tournant qui s'opère dans le domaine des communications à cette époque.

Presque 40 ans après la fin du comité, lors d'une rétrospective sur sa carrière, le diplomate Robert Murphy, diplomate durant la Seconde Guerre mondiale, s'étonne des parallèles entre ce que le comité proposait en 1918 et la diplomatie et le travail de relation publique pratiqués dans les années 1960 par les ambassades américaines dans le monde³¹³. Il retrouvait dans ces programmes de diplomatie publique l'héritage de ce comité qui a pourtant été si mal accueilli par ses pairs lors de sa mise en place. Pour lui, les membres du CPI ont été de véritables pionniers et ont mis de l'avant de nouvelles idées qui ont modelé les relations publiques du XXe siècle. Ainsi, bien qu'il ne soit pas sans failles, le CPI a réussi à semer dans l'esprit des diplomates et des experts en relations publiques les graines de l'innovation qui ont pris racine et perdurent encore à ce jour.

Le premier chapitre de ce mémoire a servi de mise en contexte. Il a été question des origines du comité dans le contexte d'avant-guerre, de ses inspirations idéologiques, de sa mise en place aux États-Unis ainsi que des rapports que le CPI entretenait avec les médias. Nous retenons de ce chapitre que la création du CPI repose sur une modification des relations entre les citoyens et l'État. Grâce aux médias, les masses sont capables de s'organiser et de communiquer plus facilement. Les élites, craintives devant ce nouveau « pouvoir », estiment nécessaire de consacrer des efforts à pondérer ce qui est décrit à l'époque comme des « passions populaires » : cela donne naissance aux organisations de propagande étatique. George Creel, un personnage complexe, ainsi que le président américain Woodrow Wilson ont tous deux eu un impact important sur la forme et la taille que le CPI prend au cours de la guerre. Journaliste, écrivain, activiste, Creel n'est pas pour plusieurs le choix idéal pour occuper un tel poste. Sa personnalité exubérante lui attire les foudres de plusieurs au sein du gouvernement, des conflits que le CPI aurait probablement pu se passer. Néanmoins, sa proximité et fidélité auprès de

³¹³ Murphy, *Op cit*, 7.

Wilson explique le choix du Président. L'influence du mouvement progressiste présent chez les deux hommes influence profondément la direction que prend le CPI dans ses actions.

Aux États-Unis, le gouvernement profite de trois ans de neutralité pour s'inspirer de ce qui est fait dans les autres pays en guerre. Le CPI bénéficie également de sa centralisation massive. Contrairement aux autres organisations, telles que le *Wellington House* en Grande-Bretagne ou la Maison de la Presse en France, son champ de compétences est beaucoup plus large, ce qui lui permet de rapidement prendre de l'expansion et de recruter du personnel provenant d'horizons divers, mais non des cercles diplomatiques traditionnels. De manière générale, ces différentes personnes sont reliées par leur attachement à la pensée progressiste et au président Wilson. Cet alignement influence profondément la manière de fonctionner et d'opérer du CPI. La démonstration au chapitre 1 met en lumière les besoins et les lacunes auxquels la création du CPI vient pallier, tels que le développement des médias et des moyens de communication, ou encore l'appréhension des élites face à d'éventuels débordements populaires.

Le second chapitre de ce mémoire a exploré la relation tissée entre le président Woodrow Wilson et le chef du *Committee on Public Information*, George Creel. Les deux hommes sont très proches et partagent une admiration mutuelle quant à leur travail. Cette relation étroite garantit au CPI un soutien sans faille du Président, ce qui aidera le comité à élargir sa sphère de compétences, autant aux États-Unis que dans le monde. Ce soutien est également vital pour résoudre les tensions qui émergent entre le CPI et les autres branches du gouvernement.

Nous avons remarqué à travers cette relation entre le CPI et le Président que le comité occupe un rôle d'informateur auprès du Président. Vers la fin de la guerre, les différents bureaux du CPI implantés dans le monde fournissent des informations sur le sentiment populaire ou les opinions de certains membres des gouvernements locaux. Ainsi, il ne s'agit pas uniquement d'une organisation dédiée à la diffusion d'information, mais également de collecte d'information : l'une des contributions du mémoire est d'avoir mis ce second élément en lumière.

Le troisième et dernier chapitre a permis de plonger dans les activités du comité en Europe. Nous retenons de ce chapitre que le mandat international du CPI n'est pas prévu à sa création. C'est plutôt la révolution en Russie qui motive Creel et les membres de son équipe à faire pression auprès du Président afin d'établir des antennes du comité en Europe. Les archives

consultées dans ce chapitre montrent que leur motivation principale est de maintenir cet allié dans la guerre. Mais la Russie ne reste pas la seule cible du CPI. Le comité se déploie également en France, en Italie et dans une moindre mesure au Royaume-Uni. L'effort américain de propagande se retrouve aussi dans les pays neutres tels que la Suisse, l'Espagne, les Pays-Bas et la Suède, qui servent de tremplin afin d'accéder indirectement aux populations des pays ennemis et leur faire connaître les idées wilsoniennes. Le mémoire à montrer les similitudes qui existent entre les différents bureaux européens du CPI, bien qu'ils se soient établis dans des contextes différents.

L'une des caractéristiques majeures dans cette entreprise internationale du CPI est le public cible. Le comité cherche principalement à rejoindre non pas l'élite mais la population générale, une tranche de la société traditionnellement considérée comme moins influente politiquement. Pour le CPI, l'appui des populations européennes est une bonne manière de cimenter dans l'esprit du grand public les idées américaines et, par conséquent, de donner au président Wilson une visibilité et un pouvoir symbolique inédits.

Cette expansion à l'international ne se fait pas sans frictions, bien qu'elles ne soient pas intentionnelles. Le *State Department* et ses ambassadeurs se plaignent plusieurs fois de ces « propagandistes amateurs » aux champs de compétences beaucoup trop importants. Cette confrontation entre deux visions des relations internationales se reflète dans les archives tel qu'il a été possible de le constater dans le chapitre 3. Les conflits avec les ambassades, qui se retrouvent chez à peu près toutes les missions du comité, démontrent également comment leur champ d'action empiète sur celui du *State Department*. Ces ambassades présentent leurs doléances au président qui joue le rôle d'arbitre, bien souvent au profit du CPI.

L'armistice et les négociations de paix à Versailles marquent la fin du CPI, dont l'existence a été principalement justifiée par les circonstances exceptionnelles entourant la guerre. Ironiquement, Wilson aurait probablement eu besoin du comité afin de vendre aux Américains la Société des Nations. En Europe, si l'engouement envers Wilson est très marqué à son arrivée, il n'est toutefois pas durable. L'héritage du CPI dans les années qui suivent n'est pas encore suffisamment exploré. Pour plusieurs historiens, tels que Hamilton, Rossini et Vaugh, le comité ouvre la voie de manière directe aux régimes fascistes d'Europe durant l'entre-deux-guerres. Il est néanmoins possible de révéler un impact plus positif au CPI. Comme l'a noté Robert Murphy, la forme que prend la diplomatie publique de l'après-guerre

et durant la guerre froide est très proche de celle mise en place par le CPI en Europe³¹⁴. De plus, la diffusion de la pensée wilsonienne dans les colonies, comme en Indochine française, aura un impact indéniable sur l'évolution du discours décolonial. Le CPI, en tant que principal vecteur de la voix de Wilson dans le monde, a forcément joué un rôle, bien qu'involontaire, dans l'émergence de ces mouvements de libération nationale. Ce pan de l'histoire du comité, encore inexploré par l'historiographie, mérite une étude approfondie.

³¹⁴ Murphy, Op cit., 22.

Bibliographie

1. Sources primaires

Bibliothèque du Congrès (Washington), *The Woodrow Wilson Papers*.

Committee on Public Information. *4-minute men Bulletin no 14*. Chicago : Committee on Public Information, 27 août 1917.

Committee on Public Information. *Complete Report of the Committee on Public Information: 1917, 1918, 1919*. Washington, : Government Printing Office, 1920.

Committee on Public Information. *Facts Concerning the Official Bulletin, its Field and Function: How and Why Publication Was Authorised by the President*. Washington : Wilson Papers, mai 1917.

Committee on Public Information. *How the war came to America*. Washington : Committee on Public Information, 15 juin 1917.

Document 18 dans Lawler, Daniel J. and Mahan, Erin R. dir. *Foreign Relations of the United States, 1917–1972, Public Diplomacy, World War I*. Washington : Government Printing Office, 2010. <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1917-72PubDip/d18>.

Elmer E. Cornwell, Jr. « Wilson, Creel, and the Presidency ». *Hearings on Sundry Civil Bill, Subcommittee of the House Appropriations Committee, 65th Cong., 2d sess.* (Summer 1959): 160.

Irwin, Will. « The Age of Lies; How the Propagandist Attacks the Foundation of Public Opinion ». *The Sunset, the Pacific Monthly* 43, (1919): pp 23-25 et 54-56

Link, Arthur S. dir. *The Papers of Woodrow Wilson 1885-1888* Princeton: Princeton University Press, 1968. 70. [en ligne]
<https://archive.org/details/papersofwoodroww0005wils/page/70/mode/2up>.

National Archive. *Joint Address to Congress Leading to a Declaration of War Against Germany*. Washington : National Archive, 1917.<https://www.archives.gov/milestone-documents/address-to-congress-declaration-of-war-against-germany>.

Woodrow Wilson. *Message to Congress, 63rd Cong., 2d Sess., Senate Doc. No. 566*. Washington : Library of Congress, 1914.

2. Ouvrage de référence

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. « Propagande ». *Dans Lexicographie*. Nancy : CNRT, 2012. Page consultée le 29 août 2022, <https://www.cnrtl.fr/definition/propagande>.

3. Monographies et études spécialisées

- Auerbach, Jonathan. *Weapons of Democracy, Propaganda, Progressivism, and American Public Opinion*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2015.
- Bernard, Vincent. *Histoire des États-Unis*. Barcelone : Flammarion, 2016.
- Bernays, Edward. *Propaganda*. New York : Horace Liveright, 1928.
- Bernays, Edward. *Biography of an Idea: Memoirs of Public Relations Counsel*. New York : Simon and Schuster, 1965.
- Bouchard, Carl. *Cher monsieur le Président : Quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson 1918-1919*. Ceyzérieu : Champ Vallon, 2015.
- Creel, George. *How We Advertised America; the First Telling of the Amazing Story of the Committee on Public Information that Carried the Gospel of Americanism to Every Corner of the Globe*. New-York : Harpers & Brothers, 1920.
- Creel, George. *Rebel at Large: Recollections of Fifty Crowded Years*. New York : G.P. Putnam's Sons, 1947.
- Creel, George. *The War, the World and Wilson*. New York et Londres : Harper & Brothers Publishers, 1920.
- Creel, George. *Wilson and the Issues*. New York : New Century co., 1916.
- Culbert, David, Richard Wood, et Lawrence H. Suid,. *Film and Propaganda in America, vol I*. Westport : Greenwood, 1991.
- Fulwider, Chad R. *German Propaganda and U.S. Neutrality in World War I*. Columbia : University of Missouri Press, 2016.
- Greenberg, David. *Republic of Spin and inside history of the American Presidency*, New York et Londres : W.W. Norton & Company, 2016.
- Green, Nancy L. *The Other Americans in Paris: Businessmen, Countesses, Wayward Youth, 1880-1941*. Chicago : University of Chicago, 2014.
- Hamilton, John Maxwell *Manipulating the Masses: Woodrow Wilson and the Birth of American Propaganda*. Baton Rouge : Louisiana State University, 2020.
- Jowett, Garth, et O'Donnell, Victoria. *Propaganda & Persuasion, 7^e éd.* Los Angeles : Sage, 2019.
- Koppes, Clayton R. et Gregory D. Black. *Hollywood Goes to War, How sPolitics, Profits and Propaganda Shaped World War II Movies*. Los Angeles : University of California Press, 1990).
- LeBon, Gustave. *Psychologie des foules*. Paris : Félix Alcan Éditeur, 1895.
- Maigret, Éric. *Sociologie de la communication et des médias. 3^e édition*. Paris : Armand Colin, 2015.

- Manela, Erez, *The Wilsonian Moment: Self-Determination and the International Origins of Anticolonial Nationalism*. Oxford : Oxford University Press, 2007.
- Markham, Edwin, Barr Lindsey, Ben et Creel, George. *Children in Bondage: A Complete and Careful Presentation of the Anxious Problem of Child Labor-its Causes, Its Crimes, and Its Cure*. New York, Hearst's International Library Company, 1914.
- Mayer, Arno J.. *Wilson vs. Lenin : Political Origins of the New Diplomacy, 1917-1918*. Cleveland : Meridian Books, 1964.
- McCarty, T. H. *Le président Wilson : la guerre, la paix : recueil des déclarations du Président des 103tats-Unis d'Amérique sur la guerre et la paix : 20 décembre 1916-6 avril 1918*. Nancy-Paris : Librairie Berger-Levrault, 1918.,
- Mock, James et Larson, Cedric. *Words that Won the War; the Story of the Committee on Public Information, 1917-1919*. Princeton : Princeton University Press, 1939.
- Mock, James. *Censorship 1917*. Princeton : Princeton University Press, 1941.
- Murphy, Robert. *Diplomat among Warriors*. Garden City New York : Doubleday, 1964.
- Nickles, David Paull. *Under the Wire: How the Telegraph Changed Diplomacy*. Cambridge : Harvard University Press, 2003.
- Nolan, Mary. *The Transatlantic Century Europe and the United States, 1890-2010*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.
- Richardson, Norval. *My Diplomatic Education*. New York : Dodd, Mead and Company, 1923.
- Ramirez, Bruno. *Par Monts et par Vaux : Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*. Montréal : Boréal, 1992.
- Rossini, Daniela. *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy*. London : Havard University Press, 2008.
- Stovall, Pleasant Alexander. *Switzerland and the World War*. Savannah : Mason Inc. Publishers, 1939.
- Tarde, Gabriel. *Les lois de l'imitation*. Paris : Éditions Kimé, 1890.
- Tarde, Gabriel. *L'opinion et la foule*. Paris : Alcan, 1901.
- Throntveit, Trygve. *Power without Victory: Woodrow Wilson and the American Internationalist Experiment*. Chicago & Londres : The University of Chicago Press, 2017.
- De Tocqueville, Alexis. *De la Démocratie en Amérique, Tome I*. Paris : Pagnère, 1848.
- Tumulty, Joseph P. *Woodrow Wilson as I know Know Him*. New York & Toronto: Garden city, Doubleday, Page & Company, 1921.
- Vaugh, Stephen L. *Holding Fast the Inner Lines: Democracy, Nationalism, and the Committee on Public Information*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 1980.

Wertheim, Steven. « Reading the International Mind International Public Opinion in Early Twentieth Century Anglo-American Thought » dans *The Decisionist Imagination: Democracy, Sovereignty and Social Science in the 20th Century*, Guilhot, Nicolas et Daniel Bessner, dir. New York: Berghahn Books, 2019, 63.

White, Richard. *Railroaded The Transcontinentals and the making of modern America*. New York et Londres : W.W Norton & Company, 2011.

Whitehouse, Vira B. *A Year as a Government Agent*. New-York & Londres : Harper & Brothers Publishers, 1920.

William G. Sharp. *The War Memoirs of William Graves Sharp, American Ambassador to France, 1914-1919*. Londres : Constable & Co. Ltd., 1931.

Wilson, Woodrow. *Constitutional Government in the United States*. New York : Columbia University Press, 1908.

Wolff, Larry. *Woodrow Wilson and the Reimagining of Eastern Europe*. Stanford : Stanford University Press, 2020.

4. Thèses et mémoires

Couture, Julien. « Voir la guerre venir : la Première Guerre mondiale vue par *The New York Times* (1914-1917) » Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2015.

Trudel, Dominique. « Guerre, communication, public : Walter Lippmann et l'émergence d'un problème » Thèse de Ph. D., Université de Montréal, 2013.

5. Articles de périodique

Carpenter, Ronald H. « Woodrow Wilson as Speechwriter for George Creel: Presidential Style in Discourse as an Index of Personality ». *Presidential Studies Quarterly* 19, 1 (1989) : 117-126.

Christophe Schuwey. « Entre propagande et diplomatie : Vira Whitehouse et le Committee on Public Information en Suisse, 1917-1919 ». *Relations internationales* 169, 1, (2017) : 27-38.

Cornwell, Elmer E., Jr. « Wilson, Creel, and the Presidency ». *The Public Opinion Quarterly* 23, 2 (1959) : 189-202.

Klautke, Egbert. « Anti-Americanism in Twentieth-century Europe ». *The Historical Journal* 54, 4 (2011) : 1125-39.

Matsuo, Kazuyuki. « American Propaganda in China: The U.S. Committee on Public Information, 1918-1919 », dans *The SHAFR Guide Online*, dir. Alan McPherson, 1996. [en ligne] https://dept.sophia.ac.jp/is/amecana/wp-content/uploads/2018/09/14-2_Kazuyuki_Matsuo.pdf.

Ryfe, David Michael. « "Betwixt and Between" : Woodrow Wilson's Press Conferences and the Transition Toward the Modern Rhetorical Presidency ». *Political Communication* 16, 1 (1999) : 77-93.

Veray, Laurent. « La représentation de la guerre dans les actualités françaises de 1914 à 1918 ». *Revue d'histoire du cinéma*, 17, 1 (1994) : 3-52.

Whelan, Bernadette. « American propaganda Propaganda and Ireland during World War one: the Work of the Committee on Public Information ». *Irish Studies Review* 25, 2 (2017) : 141-169.

Wolper, Gregg. « Wilsonian Public Diplomacy: The Committee on Public Information in Spain », *Diplomatic History* 17, 1 (1993): 17-34. <https://doi.org/10.1111/j.1467-7709.1993.tb00157.x>.

6. Documents audiovisuels

Library of Congress, *Propaganda War: The Committee on Public Information and World War I at the Library*. Youtube, 58 minutes. décembre, 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=8BWXH8ec0oc>.

Munk School of Global Affairs & Public Policy, *Live Video Address | President Volodymyr Zelenskyy at University of Toronto's Munk School*. YouTube, 63min. juin, 2022. https://www.youtube.com/watch?v=cZe_kji363g.

US National Archive, *Pershing's Crusader*. Youtube, 37 minutes, mars, 2016. https://www.youtube.com/watch?v=B_Usu_AfAzw.

7. Sites web

Vanham, Peter, « A brief history of globalization », *World Economic Forum*, 17 janvier 2019. <https://www.weforum.org/agenda/2019/01/how-globalization-4-0-fits-into-the-history-of-globalization/>.